

MÉCANISMES DE RISQUE ET FACTEURS DE DÉSISTANCE FACE À LA RADICALISATION

Practicies Project

Objective H2020-SEC-06-FCT-2016
Research and Innovation Action (RIA)
Partnership against violent
radicalization in cities
Project Number: 740072



DOCUMENT PROPERTIES

Deliverable No.	
Work Package No	Work Package Title
Author/s	Dounia Bouzar
Contributor/s	Laura Bouzar, David Cohen, Alain Ruffion
Reviewer	
Name	
Date	
Dissemination Level	Public

REVISION HISTORY WITH CONTRIBUTORS

Version	Date	Comments
Transmission des données de 300 jeunes à Laura Bouzar pour statistiques 1	Mai 2017	200 jeunes « djihadistes » et 100 jeunes « salafistes piétistes »
Transmission des données de 150 autres jeunes à l'équipe hospitalière de David Cohen	Juin 2017	150 jeunes « djihadistes »
Comparaison des statistiques 1 et 2 avec Laura Bouzar	Décembre 2017	
Rédaction de la grille DÉSISTANCE-PRO avec Laura Bouzar et Alain Ruffion (et rédaction de l'annexe « FOCUS PARTICULIER SUR LE RÔLE DU PSYCHOLOGUE »)	Avril 2018	

This document has been produced in the context of the Practicies Project. The research leading to these results has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement No 740072.

All information in this document is provided «as is» and no guarantee or warranty is given that the information is fit for any particular purpose. The user thereof uses the information at its sole risk and liability. For the avoidance of all doubts, the European Commission has no liability in respect of this document, which is merely representing the authors view.

POUR CITER CETTE RECHERCHE, INDIQUER :
RAPPORT MÉCANISMES DE RISQUE ET FACTEURS DE DÉSISTANCE RÉDIGÉ PAR DOUNIA BOUZAR
POUR PRACTICIES, PROJET DE RECHERCHE DIRIGÉ PAR SÉRAPHIN ALAVA



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	p05
INTRODUCTION	p06
MÉTHODOLOGIE	p11
AVERTISSEMENT SÉMANTIQUE	p13
PARTIE I – ÉTUDE DES CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES DE NOTRE ÉCHANTILLON	p14
I.1 PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON	p14
I.2 LES PRINCIPALES VARIABLES MACRO ET MICRO	p20
I.2.1 Que sont devenus les jeunes étudiés, par quelle idéologie sont-ils passés et quel a été leur suivi judiciaire ?	p20
I.2.2 Variables liées au contexte familial	p25
I.2.3 Proximité physique avec un radicalisé	p30
I.2.4 Histoire de vie du jeune	p33
I.2.5 Dynamique de variables liées aux motifs d'engagement	p36
I.2.6 Comparaison des variables des « djihadistes » et des salafistes piétistes	p47
PARTIE II - LES VARIABLES CROISÉES « DE DEVENIR »	p49
II.1 VARIABLES QUI AURAIENT UN IMPACT POSITIF SUR LA SORTIE DE RADICALISATION	p51
II.1.1 Lien entre genre et sortie de radicalisation	p51
II.1.2 Trois variables liées à la place du psychologue, et sortie de radicalisation	p52
II.1.3 Lien entre statut familial des parents et sortie de radicalisation du jeune	p54
II.2 VARIABLES QUI RALENTIRAIENT LA SORTIE DE RADICALISATION	p55
II.2.1 Lien entre proche incarcéré et maintien de la radicalisation	p55



II.2.2 Lien entre connaître un proche radicalisé, avoir essayé d'embrigader un proche et maintien de la radicalisation.....	p56
II.2.3 Lien entre statut marital et maintien de radicalisation.....	p56
II.2.4 Lien entre le fait d'être issu d'une famille arabo-musulmane et maintien de la radicalisation.....	p57
II.2.5 Lien entre le motif d'engagement « Zeus » (promesse de toute-puissance) et maintien de la radicalisation.....	p59
II.2.6 Comparaison de ces variables de devenir avec la dimension de l'âge.....	p60

PARTIE III – COMMENT EVALUER LES FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION ?.....

p63

III.1 CERNER LES « MECANISMES DE RISQUE » PLUTOT QUE LES FACTEURS DE RISQUE.....

p64

III.1.1 L'état des recherches sur les facteurs de risque de délinquance.....

p64

III.1.2. Des « mécanismes de risque » de la radicalisation illustrés par des interactions qui ont alimenté les engagements.....

p68

III.2 CHERCHER DES FACTEURS DE PROTECTION A PARTIR DES « MECANISMES DE RISQUE ».....

p75

III.3 L'OUTIL DÉSISTANCE-PRO.....

p80

REMARQUES GÉNÉRALES POUR LA PRÉVENTION PRIMAIRE.....

p89

ANNEXE « FOCUS PARTICULIER D'ALAIN RUFFION SUR LE RÔLE DU PSYCHOLOGUE ».....

p97

ANNEXE « TABLEAUX STATISTIQUES GLOBALES ».....

p118



Je remercie toutes les personnes salariées ou bénévoles qui ont contribué au sein du CPDSI (Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam) à réfléchir à comment sauver les jeunes qui voulaient partir en Syrie faire le « djihad »...

Je rends notamment hommage aux parents qui ont contribué à nous transmettre des données personnelles et confidentielles (tant sur la vie des jeunes avant la radicalisation que sur leurs communications avec les réseaux « djihadistes ») sans lesquelles aucune étude scientifique n'aurait été possible.

Je remercie également le Professeur Séraphin Alava de nous avoir donné l'opportunité d'exploiter ces données de manière scientifique.

INTRODUCTION

Les facteurs de risque sont définis comme des événements ou des conditions associés à la probabilité accrue d'un événement négatif, comme un diagnostic de radicalité. Issu de la criminologie développementale, l'enjeu est de mieux comprendre les relations entre les facteurs de risque et les résultats ensuite observés, afin d'entrevoir les opportunités d'intervention et de prévention qui pourraient permettre de les modifier.

Nous travaillons également sur les facteurs de désistance, afin de mieux comprendre quels sont les mécanismes ou les facteurs intervenant dans les processus de radicalisation et de déradicalisation. Ces facteurs sont ceux qui augmentent la probabilité de s'engager avec succès dans un processus de sortie de l'engagement radical. Il s'agit de facteurs dynamiques, objectifs et subjectifs, qui renvoient aux ressources dont l'individu radicalisé peut disposer, sachant qu'il faut préalablement avoir étudié comment les facteurs micro et macro peuvent interagir. La comparaison croisée des résultats sur les facteurs de risque et les facteurs de désistance nous amènera à l'étude des facteurs dits « de protection », qui diminuent la probabilité du risque, et donc à construire la prévention de la radicalisation.

Depuis l'article d'Horgan « From profiles to pathways and roots to routes »¹ paru en 2008, les recherches sur la radicalisation ont cessé de porter sur le « pourquoi ? » de la radicalisation pour se centrer sur le « comment ? » : elles ont abandonné l'idée de rechercher des causes générales pour plutôt étudier la « radicalisation pas à pas »². Progressivement, ces recherches évoluent vers une analyse interactionniste processuelle³ et configurationnelle⁴. La radicalisation est alors appréhendée comme le résultat d'un processus et de ce fait, « son champ d'études s'étend à d'autres domaines et à d'autres temporalités. »⁵

Avant l'article d'Horgan, plusieurs variables avaient été proposées comme facteurs causals ou incitatifs de la radicalisation : les traits psychopathologiques⁶, psychiatriques⁷ et les troubles mentaux⁸, les questions liées à l'identité (identité

¹J. HORGAN, « From profiles to pathways and roots to routes : Perspectives from psychology on radicalization into terrorism », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 2008, 618 (10), pp. 80-94.

²A. COLLOVALD et B. GAÏTI (dir.), *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*. Paris, La Dispute, 2006.

³S. GARCET, « Une approche psycho-criminologique de la radicalisation : le modèle de 'transformation cognitive de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent' », *Revue de la faculté de droit de Liège*, 2016.

⁴O. FILLIEULE, « Le désengagement d'organisations radicales. Approche par les processus et les configurations », *Lien social et Politiques*, 2012, 68, pp. 37-59.

⁵G. BRIE et C. RAMBOURG, « Radicalisation : Analyses scientifiques versus Usage politique » *Synthèse analytique*, ENAP, 2015.

⁶W. MARTENS, « Terrorist with Antisocial Personality Disorder », *Journal of Forensic Psychology Practice*, 2004, 4, pp. 45-56 ; H. H. A. COOPER, « Psychopath as terrorist : A psychological perspective », *Legal Medical Quarterly*, 1978, 2, pp. 253-262 ; F. FERRACUTI, « Sociopsychiatric interpretation of terrorism », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1982, 463, pp. 129-140.

⁷F. J. HACKER, *Crusaders, criminals, crazies : Terror and terrorism in our time*, New York : Norton, 355 p., 1976 ; J. VICTOROFF, « The mind of the terrorist : a review and critique of the psychological approaches », *Journal of Conflict Resolution*, 2005, 49 (1), pp. 3-42 ; R. BORUM, *Psychology of Terrorism*, Tampa, FL : University of South Florida, 78 p., 2004 ; M. CRENSHAW, « How terrorists think : what psychology can contribute to understanding terrorism? », in L. HOWARD (éd.), *Terrorism : Roots, Impact, Responses*, London : Praeger, 1992, pp. 71-80.

⁸A. SILKE, « Cheshire-cat Logic : The recurring theme of terrorist Abnormality », *Psychological Research, Psychology, Crime and Law*, 1998, 4 (1), pp. 51-69.

Introduction

agressive et négative)⁹, les tensions psychologiques qui trouvent leur origine dans la petite enfance¹⁰, le narcissisme¹¹...

Reprochant à ces analyses des biais méthodologiques, conduisant notamment selon leurs détracteurs au fait de disqualifier les individus terroristes et de nier toute dimension politique¹², s'est instaurée une lecture rationnelle de l'engagement¹³, qui considère le terroriste comme un « individu normal » ayant fait des choix extrêmes. Selon Brie et Rambourg, « Le terrorisme y est analysé par une approche stratégique qui consiste à penser l'engagement comme une forme de violence politique résultant d'un comportement instrumental de groupes qui cherchent à réaliser, selon une rationalité collective, leurs objectifs à court ou long terme. »¹⁴

L'action est fondée sur un calcul en termes de coûts et de bénéfices portant sur les chances de réussite des opérations, les risques en cours et les conséquences de l'inaction¹⁵.

Cette approche s'articule au modèle organisationnel portant sur la compréhension des contraintes qui pèsent sur l'organisation clandestine et qui influent sur ses orientations¹⁶ permettant de traiter le problème de la détermination des choix effectués par les acteurs en fonction des contraintes auxquelles ils sont soumis.

Cet angle « d'approche stratégique » a aussi été critiqué dans la mesure où il n'appréhendait pas suffisamment les interactions entre les « dimensions phénoménologiques, cognitives et affectives en jeu dans la « boîte noire », ce qui a pour conséquences une « sur-rationalisation » des comportements¹⁷ autant qu'une « sous-socialisation » des acteurs¹⁸ ».¹⁹

⁹L. BÖLLINGER, cité dans Rapin A.J., « L'objet évanescant d'une théorie improbable : le terrorisme et les sciences sociales », Les Cahiers du RMES, Volume V, n°1, 2008.

¹⁰J. POST, « Terrorist psycho-logic : Terrorist behavior as a product of psychological forces » dans Walter Reich (dir), *Origins of Terrorism : Psychologies, Idéologies, Theologies, States of Mind*, New York, Cambridge University Press, 1990, 25-40.

¹¹E. D. SHAW, « Political terrorists : Dangers of diagnosis and an alternative to the psychopathological model », *International Journal of Law and Psychiatry*, 1986, 8, pp. 359-368 ; C. J. CLAYTON, S. H. BARLOW et B. BALLIF- SPANVILL, « Principles of group violence with a focus on terrorism », in H. V. HALL et L. C. WHITAKER (éds), *Collective violence*, Boca Raton, FL : CRC Press, 1998, pp. 277-311 ; R.M. Pearlstein, *L'esprit d'un terroriste politique*. Wilmington, Scholarly Resources, 1991.

¹²W. RASCH, « Psychological Dimensions of Political Terrorism in the Federal Republic of Germany », *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 2, 1979.

¹³T. SANDLER et H. E. LAPAN, « *The calculus of dissent : An analysis of terrorists' choice of targets* », Synthèse, 1988, 76, pp. 245-61 ; M. CRENSHAW, « The logic of the terrorism : Terrorist behavior as a product of strategic choice », in W. REICH (éd.), *Origins of terrorism : psychologies, ideologies, theologies, states of mind*, New York, Cambridge University Press, 1998, pp. 7-24.

¹⁴G. BRIE et C. RAMBOURG, « Radicalisation : Analyses scientifiques versus Usage politique » *Synthèse analytique*, ENAP, 2015.

¹⁵M. CRENSHAW, *Terrorism in Context*, University Park ; 1991, «How Terrorism Declines», *Terrorism and Political Violence*, 3, 1, 1996, 69-87.

¹⁶D. DELLA PORTA, *Social Movements, Political Violence and the State*, Cambridge University Press, 1995.

¹⁷R.V. CLARKE et D. B. CORNISH, « Modeling offenders decisions : a framework for research and policy », *Crime and Justice*, 1985, 6, pp. 147-185 ; D. B. CORNISH et R.V. CLARKE, « The rational choice perspective », in R. WORTLEY et L. MAZEROLLE (éds), *Environmental Criminology and Crime Analysis*, Willan Publishing Cullompton, 2008, 294 p.

¹⁸B. DUCOL, « Les dimensions émotionnelles du terrorisme : émotions, radicalisation violente et violence politique clandestine », *Revue canadienne des études supérieures en sociologie et criminologie*, 2013, 2(2), pp. 89-98.

¹⁹S. GARCET, « Une approche psycho-criminologique de la radicalisation : le modèle de 'transformation cognitive de soi' et de construction du sens dans l'engagement radical violent' », *Revue de la faculté de droit de Liège*, 2016.

Ces recherches du « pourquoi » ne sont pas parvenues, pour le moment, à démontrer, la spécificité du passage à l'acte violent. Leurs résultats ne permettent pas de différencier les formes d'engagement radical des formes d'engagement conventionnel.²⁰

Après l'article d'Horgan, les chercheurs sont passés à l'analyse du « comment ». Ils n'ont plus considéré l'engagement dans le terrorisme comme une sorte de déterminisme, ni comme une « entité réactive modelée et guidée par d'hypothétiques dimensions internes »²¹ mais comme le résultat d'une interaction entre des facteurs individuels et des facteurs sociaux²². Cela implique « une analyse qui resitue les séries d'enchaînements propres à l'existence, au parcours, aux expériences singulières des individus impliqués et des univers auxquels ils appartiennent et dans lesquels ils évoluent. »²³

Mais comme le souligne Serge Garcet, « la prise en compte des variables individuelles n'a pas été fondamentalement réévaluée à l'aune de cet interactionnisme »²⁴.

Xavier Crettiez remarque également que « Si les études sur les violences de terrorisation²⁵ ont longtemps privilégié une approche historique ou centrée sur les structures de lutte, les interactions avec l'État ou les évolutions doctrinales comme grille d'explication de la violence, elles n'ont guère pris en compte la subjectivité des acteurs, les itinéraires biographiques ou les constructions psychologiques qui mènent à la lutte armée²⁶ »²⁷.

Le rapport du Centre International pour la prévention de la criminalité de 2017²⁸ développe le fait qu'il existe un biais qualitatif important dans la validité des données recueillies, dans la mesure où les chercheurs ont difficilement accès à des données empiriques par l'intermédiaire d'entretiens présents individuels ou collectifs semi-directifs (souvent par interviews sur internet / réseaux sociaux ou en prison) et travaillent fréquemment sur des individus qui sont en fin de processus de radicalisation ou totalement radicalisés.

²⁰I. SOMMIER, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, n°68, p.17, 2012.

²¹S. GARCET, *Ibid.*

²²Approches de Horgan, Della Porta, Mc Cauley et Moskaleiko ou de Mellis qui seront évoquées plus loin.

²³G. BRIE et C. RAMBOURG, « Radicalisation : Analyses scientifiques versus Usage politique » *Synthèse analytique*, ENAP, 2015..

²⁴*Ibid* n°19.

²⁵Cité par l'auteur : SOMMIER O. (Le terrorisme, Paris, Flammarion, 2000) propose ce terme définissant les violences extrêmes allant du terrorisme de masse aux violences génocidaires.

²⁶Commenté par l'auteur : « L'approche psychologique souvent décriée peut cependant s'avérer féconde sous deux dimensions. » La première revient à saisir les déterminants psychologiques des acteurs qui s'engagent dans des luttes extrêmes en cernant au mieux les besoins de reconnaissance ou de rehausse de l'estime de soi. Les travaux de Michel Dubec sur Jean-Marc Rouillan, fondateur d'Action directe, et ceux d'Antoine Linier sur la Gauche prolétarienne sont à ce titre éclairants : Michel Dubec, *Le plaisir de tuer*, Paris, Seuil, 2007 ; Antoine Linier, *Terrorisme et démocratie*, Paris, Fayard, 1985. La seconde dimension insiste sur les travers psychologiques d'une socialisation au sein de groupes sectaires, des effets de la clandestinité ou d'une pensée groupale fermée (Irving Janis, *Decision Making. A Psychological Analysis of Conflict, Choice and Commitment*, Londres, Macmillan, 1977). »

²⁷X. CRETTEZ, « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », *Revue française de science politique* 2016/5 (Vol. 66), p. 709-727. DOI 10.3917/rfsp.665.0709.

²⁸*Une étude internationale sur les enjeux de l'intervention des intervenants*, Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC), 2017.

Leur transformation cognitivo-affective est alors déjà effectuée et les interviewés ne sont en mesure que d'exprimer leur adhésion à l'idéologie qui fait pleinement autorité sur eux. Si ce niveau de données et d'analyse est important, il n'est pas exclusivement en lui-même représentatif de l'ensemble des données nécessaires à l'étude des facteurs de risques. Si l'on prend par exemple l'analyse de l'impact de la situation socio-économique des personnes sur leur radicalisation, il est difficile de « dissocier le discours idéologique de victimisation, construit autour de situations objectives de discrimination, des motivations individuelles où ces pressions environnementales ont été traitées par le système cognitif et affectif d'interprétation pour définir autant un rapport à soi qu'une appartenance et une identité sociale²⁹ sous la forme d'une posture victimaire ». ³⁰ La même interrogation s'opère pour analyser les facteurs de vulnérabilité psychologiques ou culturels : comment faire la part des choses entre l'état initial des individus et le résultat de leur transformation cognitivo-affective, après qu'ils aient adhéré au groupe et à l'idéologie « djihadiste » ?

Les données qualitatives, individuelles et collectives, recueillies en continu lors du suivi des jeunes pris en charge par le CPDSI d'avril 2014 à août 2016, l'accès à leurs caractéristiques personnelles avant leur engagement radical, le suivi et la mesure de l'évolution de leurs définitions d'eux-mêmes et de la société, l'étude des arguments qui les ont touchés pour sortir de la radicalisation, permettent de construire une première contribution scientifique à cet impensé dans la littérature sur l'étiologie des « djihadistes » : il s'agit de faire la part des choses entre ce qui relève du changement cognitif opéré par le processus de radicalisation et l'état initial de l'individu avant la radicalisation, afin de mieux comprendre les interactions des facteurs micro et macro qui ont contribué à ce cheminement.

Nous pourrions donc vérifier notamment ce qui relève de l'appropriation du sentiment de persécution véhiculé par le discours « djihadiste » et ce qui révèle une situation personnelle de vécu discriminatoire ou de situations sociales populaires propres à l'individu avant son processus de radicalisation. Seule cette distinction peut aider à bien identifier les étapes de radicalisation sans mélanger les causes et les effets (cf rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION) et ainsi donc à identifier les principaux facteurs de risques pour adapter les stratégies internes de prévention.

²⁹Ö. AYDUK et A. GYURAK, « Applying the Cognitive- Affective Processing Systems Approach to Conceptualizing Rejection Sensitivity », *Social Personal Psychology Compass*, 2008, September 1, 2(5), pp. 2016-2033.

³⁰S. GARCET, « Une approche psycho-criminologique de la radicalisation : le modèle de 'transformation cognitive de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent' », *Revue de la faculté de droit de Liège*, 2016.

Ce rapport comporte quatre parties.

Dans la première partie, nous caractérisons les principales variables macro (liées à la société) et micro (liées à l'individu) dont nous étudions le rôle dans le parcours de radicalisation de 200 jeunes « pro-djihad » pris en charge par le CPDSI entre avril 2014 et août 2016, arrêtés (par leurs parents ou la police) avant leur départ pour rejoindre l'Irak ou la Syrie, dont quelques « revenants »³¹ non incarcérés. Une autre étude a été menée parallèlement sur 150 autres jeunes pris en charge par le CPDSI dans les mêmes conditions et à des résultats identiques³². Pour terminer, nous comparons deux groupes de 100 « djihadistes » et de 100 salafistes piétistes (les deux groupes étant issus de familles de classe moyenne), afin de caractériser les valeurs des variables dans chacun des groupes.

Dans une deuxième partie, nous dégageons des facteurs de désistance en pointant les variables significatives dites « de devenir »³³, c'est-à-dire les caractéristiques sociales, psychologiques, médicales, histoires personnelles, familiales, etc., retrouvées de manière significative chez les jeunes sortis de la radicalisation. Ces variables, dont on peut présumer qu'elles ont eu un impact sur leur devenir, nous permettent de nous interroger sur les facteurs de désistance (de sortie de radicalisation).

Dans une troisième partie, nous dégageons les facteurs de risque et de protection qui ressortent de nos données empiriques, en proposant aux professionnels des pistes pour suivre les jeunes.

Puis nous présentons la construction d'un outil susceptible d'aider les professionnels à repérer et à gérer le degré de désistance d'un radicalisé suivi : la grille DÉSISTANCE-PRO BOUZAR-RUFFION, qui sera transformée en logiciel informatique à destination des professionnels.

Enfin, nous partageons quelques remarques sur la prévention primaire, ainsi qu'une annexe « FOCUS PARTICULIER SUR LE RÔLE DU PSYCHOLOGUE » et une annexe « TABLEAUX STATISTIQUES GLOBALES » (d'où sont tirés certains tableaux récapitulatifs de ce rapport).

³¹Selon l'expression utilisée par le journaliste David Thomson, il s'agit d'individus radicalisés partis sur zones et retournant dans leurs pays d'origines.

³²Cette deuxième étude quantitative a été réalisée par le statisticien Hugues Pellerin, de l'équipe du Professeur David Cohen, qui dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de la Pitié-Salpêtrière de l'Hôpital de Paris (disponible dans le tableau ÉTUDE BIS pages 45 et 46).

³³Cette partie du croisement de variables multiples significatives dites de « devenir » a été réalisée en collaboration avec l'équipe de chercheurs et de statisticiens du Professeur David Cohen, qui dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de la Pitié-Salpêtrière de l'Hôpital de Paris.

MÉTHODOLOGIE

Échantillon

350 jeunes "djihadistes" et 100 jeunes salafistes, tous pris en charge par le CPDSI d'avril 2014 à août 2016.

Recueil des données

Les données individuelles et collectives ont été recueillies en continu lors du suivi par le CPDSI des jeunes pris en charge, qu'il s'agisse de leurs caractéristiques personnelles micro ou macro avant et pendant leur engagement radical. Le matériel disponible provient du recueil des discours des jeunes dans le cadre des prises en charge pour désengagement. Il s'agit d'un ensemble d'entretiens individuels semi-directifs ou non-directifs avec les jeunes et avec leur famille, ou d'entretiens semi-directifs collectifs dans le cadre de groupes de paroles. Dans la majorité des cas, les communications sur les réseaux sociaux, depuis leurs ordinateurs et leurs téléphones ont pu être exploitées par l'équipe pluridisciplinaire du CPDSI, grâce à la relation de confiance avec les proches qui ont demandé de l'aide pour la personne embrigadée. Les vidéos visionnées et/ou échangées ont également été analysées pour mieux comprendre la relation du jeune à la propagande.

Traitement des données

Dans la partie I de ce rapport³⁴, nous proposons tout d'abord une étude quantitative de ces données, se traduisant par des tableaux statistiques que nous analysons successivement (tableaux 1 à 16).

Puis, nous faisons une étude quantitative des 8 motifs d'engagement déjà recensés³⁵ (déterminés par notre équipe, entre avril 2014 et août 2016, à partir d'une approche qualitative continue dans le cadre de la prise en charge et de l'accompagnement des jeunes) pour rechercher ceux qui sont les plus fréquents selon le genre ou la classe sociale. (Tableaux 17a, 17b, 19 et 20).

Nous avons ensuite vérifié si les 8 profils obtenus par notre approche qualitative³⁶ pouvaient être confirmés par une approche quantitative en faisant appel au statisticien de l'équipe du Professeur David Cohen du service pédopsychiatrique de l'enfance et de l'adolescence de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris.

Les correspondances dimensionnelles entre les analyses qualitatives et quantitatives de la "grille des motifs d'engagement" ont été répertoriées dans le Tableau 18 (le

³⁴On trouvera une étude qualitative de ces mêmes données dans le rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

³⁵BOUZAR D., MARTIN M. What motives bring youth to engage in the Jihad? *Neuropsychiatr Enf Adolesc* 2016;64(6):353-59 [French].

³⁶BOUZAR D., MARTIN M. *Ibid.*

détail de la méthode de calcul³⁷ et des correspondances corrélées paraîtra dans un article scientifique international et peut être envoyé sur demande³⁸).

Dans la partie II du rapport, nous avons demandé à Hugues Pellerin, statisticien de l'équipe de David Cohen, de procéder à des variables croisées dites «de devenir», c'est à dire que nous avons recherché³⁹ quelles sont les caractéristiques sociales, psychologiques, médicales, etc. présentes chez le groupe des déradicalisés, en partant du principe qu'elles ont pu avoir un impact positif sur le fait qu'ils ont réussi à faire le deuil du groupe et de l'idéologie «djihadiste», dans un contexte politique national et international identique. Nous avons ensuite fait le même exercice chez le groupe de jeunes qui ne s'est pas désengagé. Dans un deuxième temps, nous avons analysé ces résultats en croisant l'approche quantitative et l'approche qualitative, réintroduisant l'analyse anthropologique qui recontextualise ces résultats à l'aune du retour d'expérience acquis dans l'accompagnement de ces jeunes pendant deux ans.

Dans la partie III, nous avons croisé les caractéristiques micro et macro des jeunes trouvées dans la partie I avec les promesses des recruteurs et la façon dont ils les ont manipulées, pour les catégoriser et proposer des scénarios de « mécanismes de risque » qui tiennent compte de la combinaison interactive de facteurs micro et macro qui mènent à la radicalisation. Après avoir mis en évidence les 8 mécanismes de risque liés aux 8 motifs d'engagement, nous avons proposé des facteurs de protection qui correspondent aux besoins repérés dans chaque mécanisme de risque, afin de proposer aux radicalisés des engagements alternatifs prenant en compte ce qui sous-tendait leur engagement (Tableau 23).

Enfin, nous avons proposé un nouvel outil qui permette aux travailleurs sociaux d'adapter et de mesurer les suivis des «djihadistes» qu'ils ont en charge, avec la collaboration du psychanalyste Alain Ruffion. L'échelle DÉSISTANCE-PRO BOUZAR-RUFFION est une échelle hétéro-évaluée qui permet d'identifier les besoins des jeunes que le discours « djihadiste » a

³⁷Une convention scientifique a été signée entre cette équipe et le CPDSI. Chaque élément de motif fourni par le CPDSI a été codé oui (présent) ou non (absent) dans l'ensemble de données. Le meilleur nombre de dimensions a été déterminé par l'inspection du scree plot. Compte tenu des exigences de l'ACM, l'analyse a été effectuée uniquement sur des personnes ayant des données complètes disponibles (N = 122). Pour chaque individu, une dimension principale a été attribuée à partir de l'analyse qualitative et de l'ACM, et ils ont été comparés en utilisant le test Chi2. Le statisticien a ensuite effectué des modèles multivariés pour explorer le pronostic lors du suivi. Il a créé une variable de pronostic ordinaire avec 4 états de meilleur résultat à valeur (4 = pas plus endoctriné > 3 = désengagé > 2 = encore radicalisé > 1 = atteint IS ou décédé). Les modèles multivariés ont été réalisés en deux étapes : premièrement, une analyse univariée a été effectuée pour explorer les variables susceptibles d'avoir une influence; deuxièmement, il a effectué une régression logistique ordinaire en gardant dans le modèle les variables significatives en utilisant l'exploration univariée. L'hypothèse de proportionnalité a été testée en utilisant la méthode de Brant (Brant, 1990). Dans l'article cité ci-dessous, deux modèles seront présentés pour prédire le pronostic lors du suivi: dans le premier modèle, les variables explicatives sont toutes les variables collectées dans le tableau 1; dans le second modèle, les variables explicatives sont les dimensions définies par l'ACM. Cf plus de détails article cité ci-dessous.

³⁸CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study, en voie de publication dans *THE LANCET psychiatric*.

³⁹Méthode exacte de ces statistiques disponibles in CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study, in *The Lancet psychiatric*, à paraître.

Avertissement sémantique

promis de combler (et qu'il a parfois transformés), de proposer des engagements alternatifs à partir d'éléments issus de leur propre trajectoire de radicalisation, et de vérifier et mesurer leur niveau de désistance à partir de leur niveau de résilience (vis-à-vis de leurs besoins premiers).

AVERTISSEMENT SÉMANTIQUE

Nous avons dû faire, pour rédiger ce rapport, des choix sur la signification donnée aux mots employés.

1) Le terme « djihadiste » ou « djihadisme » quand il est utilisé pour désigner des personnes liées aux groupes extrémistes utilisant la violence qui se définissent eux-mêmes comme étant liés à l'islam, est mis entre guillemets, pour signifier que nous ne validons pas leur stratégie de communication : même si l'objectif de ces groupes terroristes est de l'inscrire ainsi, leur projet, leurs actions et leurs comportements ne relèvent pas du djihad en tant que concept religieux musulman, tel qu'il est défini en islam depuis des siècles. Les jeunes désignés par ce terme ne sont pas forcément passés à l'acte mais se sont organisés pour rejoindre leur groupe « djihadiste ».

2) Nous utiliserons les termes « radical/radicaux » pour qualifier à la fois les salafistes piétistes (non violents) et les « djihadistes » (violents). Au même titre que d'autres chercheurs, ce terme ne nous satisfait pas : le terme radical renvoie à « racine » or les « djihadistes » ne retournent à aucune racine. Mais il permet tout de même de qualifier aux yeux de tous les lecteurs le discours entendu puis transmis par nos jeunes interviewés, avant qu'ils ne choisissent une voie violente ou non violente.

3) Nous utiliserons les termes « désengagés » pour ceux qui ont renoncé à leur groupe et à l'utilisation de la violence, et « déradicalisés » ou « désistés » pour ceux qui ont fait le deuil à la fois de l'utilisation de la violence et de l'idéologie qui la sous-tend (« Seule la loi divine peut régénérer le monde corrompu ».)

D'après notre retour d'expérience, parler de sortie de radicalisation, de « déradicalisation » ou de « désistance » signifie : partir de l'individu, de son expérience, de son motif d'engagement - dont la logique a été reconnue et déconstruite (approche relationnelle, émotionnelle et idéologique) - et, par le questionnement, faire en sorte qu'il trouve lui-même les défauts de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau, compatible avec le contrat social.

4) Par facilité de langage, et parce que les psychologues estiment que la période de l'adolescence s'étend aujourd'hui jusqu'à 30 ans, nous emploierons parfois indistinctement le terme « jeunes » pour désigner les individus de cet échantillon.

I. ÉTUDE DES CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES DE NOTRE ÉCHANTILLON

I.1 PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON DE L'ÉTUDE

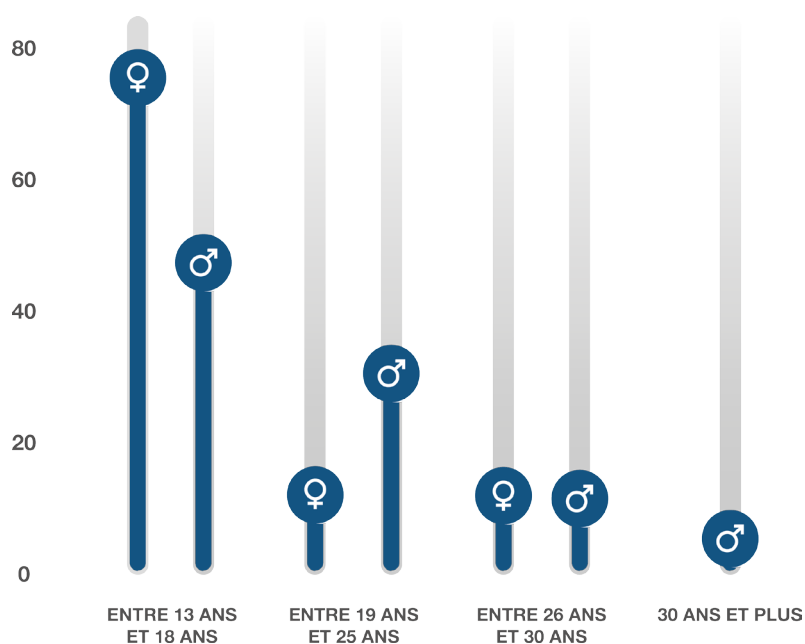
Il s'agit ici de présenter les principales caractéristiques mises en évidence par nos travaux sur les 200 jeunes « pro-djihadistes » de notre échantillon⁴⁰ pour comprendre comment l'offre « djihadiste » a pu faire autorité sur ceux-ci.

Nous nous sommes intéressés à l'histoire de leur famille et à leur histoire personnelle, mais aussi à leur statut familial au moment de leur signalement aux autorités de police, à la façon dont ils ont été pris en charge alors, à leur motif d'engagement dans le "djihad", etc.

Ces renseignements ont été obtenu directement (par des interviews réalisées auprès des parents et auprès des jeunes à la fin de leur suivi) et indirectement (pendant le suivi des jeunes, comme expliqué dans la « Méthodologie »). Nous avons croisé les données recueillies directement et indirectement, ainsi que les données recueillies auprès des parents et auprès des radicalisés eux-mêmes.

Pour la présente étude, nous avons sélectionné les individus dont les parents ont contacté le CDPSI entre avril 2014 et août 2016 et pour lesquels nous disposons d'au moins 95% des données nécessaires à notre étude.

Âge à la prise en charge toutes classes sociales confondues (%) - Tableau 1



⁴⁰Une autre étude a été menée parallèlement sur 150 autres jeunes pris en charge par le CPDSI dans les mêmes conditions et a conduit aux résultats identiques, (cf. pages 45 et 46 Tableau Étude bis). Ces statistiques ont été menées par Hugues Pellerin, statisticien de l'équipe du Professeur David Cohen, qui dirige le service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de la Pitié-Salpêtrière de l'Hôpital de Paris.

Âge à la prise en charge toutes classes sociales confondues (%) - Tableau 2

ÂGE À LA PRISE EN CHARGE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
FILLES Entre 13 et 17 ans	55	58	54
GARÇONS Entre 13 et 17 ans	30	30	24
FILLES ET GARÇONS Entre 13 et 17 ans	47	49	44
FILLES Entre 18 et 25 ans	35	30	37
GARÇONS Entre 18 et 25 ans	48	48	48
FILLES ET GARÇONS Entre 18 et 25 ans	39	36	41
FILLES Entre 26 et 30 ans	11	12	8
GARÇONS Entre 26 et 30 ans	22	21	28
FILLES ET GARÇONS Entre 26 et 30 ans	15	15	15

Les tableaux 1 et 2 permettent d'identifier que pendant leur suivi au sein du CPDSI :

- 55% de filles mineures et 30% de garçons avaient entre 12 et 18 ans ;
- 48% des garçons et 35% des filles avaient entre 18 et 25 ans ;
- 11% de filles et 22% de garçons avaient entre 26 et 30 ans.

La médiane statistique d'âge moyen au moment de la prise en charge par nos services est donc de 19 ans et demi.

Ces résultats rejoignent les chiffres internationaux. D'après les Nations Unies, la moyenne d'âge des individus empruntant le chemin de l'extrémisme violent est étonnamment bas : la moyenne se situerait entre 15 et 35 ans pour ce qui est des combattants étrangers⁴¹. D'autres sources révèlent que l'âge moyen des Européens partis combattre se situerait entre 18 et 29 ans⁴².

⁴¹United Nations Security Council, 2015b.

⁴²Briggs Obe & Siverman, 2014.

De plus, le cheminement qui va de l'intérêt initial pour la radicalisation, à la promesse d'agir puis à l'intégration d'un groupe terroriste étranger, s'est rapidement accéléré⁴³. En France, le Ministère de l'Intérieur déclare 25% de mineurs⁴⁴.

Nous constatons que les filles se radicalisent généralement plus jeunes que les garçons. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'émergence de questions existentielles, de recherche de place dans la société et/ou dans la vie en général arrive plus tôt chez les filles que chez les garçons. La relation au corps peut aussi être un élément déclencheur pour les filles. La puberté qui vient transformer le corps des jeunes filles arrive à un âge assez jeune (en moyenne le premier signe pubertaire se manifeste en général autour de 11 ans et l'apparition des premières menstruations à 13 ans). Cela peut être à l'origine de complexes physiques que le groupe radical peut utiliser. De manière générale, la culpabilisation autour de toutes les questions relatives à la sexualité⁴⁵ jalonnent le discours « djihadiste ».

L'âge apparaît clairement comme un facteur de risque : plus les individus sont jeunes, plus ils cherchent un monde et un avenir meilleurs. Ce n'est pas un hasard si les « djihadistes », qui proposent un idéal, un groupe de pairs et des sensations fortes, touchent plus facilement les moins de 30 ans.

Nous reviendrons sur la question de l'âge dans la partie II « variables de devenir ».

Genre (%) - Tableau 3

FÉMININ	66,5 %
MASCULIN	33,5 %

Le tableau 3 montre que, parmi les suivis opérés par le CPDSI on trouve une majorité de filles. Pourtant, en juin 2015, les chiffres officiels nationaux estimaient qu'il existait 35% de femmes françaises « djihadistes »⁴⁶.

Notre retour d'expérience laisse à penser que les parents de filles appelaient plus facilement le numéro vert tenu par l'Union de Coordination de la Lutte Anti-Terroriste ou le CPDSI que les parents de garçons. Au moins deux hypothèses peuvent expliquer cette tendance :

- Les ruptures sociales entraînées par le début de la radicalisation sont systématiquement repérées plus rapidement chez les filles, ce qui semble montrer que les parents suivent plus attentivement le quotidien de leur fille plutôt que celui de leur garçon ;
- Le changement de l'apparence vestimentaire et corporelle est plus visible chez une fille que chez un garçon, la plus grande autonomie laissée au garçon dans la gestion de son quotidien étant identique dans toutes les classes sociales.

⁴³United Nations Security Council, 2015b.

⁴⁴Rapport n°2828 Assemblée Nationale Française. June 2, 2015. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-enq/r2828.pdf>

⁴⁵De nombreux professionnels témoignent de jeunes filles qui portent le djilbab pour cacher leur surpoids et se protéger de moqueries liées à leur corps qu'elles n'assument pas, mais aussi pour cacher l'apparition de leur poitrine plus précoce que les autres.

⁴⁶*Ibid.*

D'autre part, les autorités préfectorales et policières demandent une prise en charge en « sortie de radicalisation » plus facilement pour les filles que pour les garçons. Les représentations sexuées interagissent en effet dans les analyses des dossiers de radicalisés : les garçons sont perçus comme plus violents que les filles, et donc moins faciles à « déradicaliser ». Les services de police ou de préfecture font davantage confiance aux filles pour se réintégrer dans la société et se questionner sur leur radicalité. Une fille est perçue comme quelqu'un qui se fera du mal à elle-même : « mère porteuse » au sein du groupe, épouse soumise et dévouée à son mari enfermée à l'intérieur de son domicile, etc. Un garçon est perçu comme quelqu'un qui peut faire du mal aux autres : poser une bombe, attaquer physiquement une personne, etc. Par conséquent, les cellules de préfecture anti-radicalité ont tendance à transmettre plus de « dossiers filles » aux intervenants de terrain et plus de « dossiers garçons » aux services spécialisés de la police.

Pour la même raison, les filles sont également moins facilement répertoriées « djihadistes » que les garçons. Les institutions vont plus facilement les répertorier comme « radicalisées non violentes (de type salafistes piétistes) » ou en crise d'adolescence (avec le besoin de se séparer de sa mère par exemple). Il faut davantage d'éléments de preuves aux institutions et aux autorités pour valider le diagnostic de « djihadiste » pour une fille. Le garçon, pour les mêmes faits, sera « suspecté violent »⁴⁷.

Classes sociales (%) - Tableau 4

CLASSE SOCIALE FAMILLE DU RADICALISÉ	
AISÉE	06 %
MOYENNE	50 %
POPULAIRE	44 %

Concernant les résultats du tableau 4, il est important de mentionner ici une limite de notre échantillon qui est consécutive aux modalités du système national français de signalement des personnes radicalisées. Pour que le CPDSI soit mandaté, il fallait d'abord que le signalement saisisse soit le numéro vert, soit la Préfecture de son département. Si une famille nous saisisait en direct, le CPDSI avait la responsabilité de remonter l'information auprès de la Préfecture concernée. Cette procédure était inscrite dans le cadre de notre mandat ministériel en qualité d'Equipe Mobile d'Intervention.

⁴⁷Exemple : un garçon qui a regardé une vidéo de propagande de Daesh, qui a arrêté l'école et les activités extra-scolaires, sera repéré comme « djihadiste » immédiatement. Une fille, avec le même dossier, sera suivie pour prévention et une enquête éducative sera demandée pour mesurer sa radicalité et sa probable dangerosité.

Notre retour d'expérience nous a montré que les adultes référents de classes sociales populaires ont eu plus de réticences à appeler le Numéro Vert, tenu par les forces de police, dans la mesure où :

- Ils savaient qu'ils n'auraient pas les moyens de payer un avocat si leur enfant était fiché suite à leur appel bien que ne relevant alors pas ou plus de la radicalité ;
- Ils n'avaient pas de « réseau » pour les aider en cas de traitement discriminatoire (inégalité d'accès aux logements HLM, peur qu'on leur enlève la garde de leurs autres enfants mineurs, crainte de diffusion de leur nom dans les médias, de perquisition devant tous les voisins, de perdre leur travail) ;
- Ils craignaient que le signalement d'un de leurs enfants n'entraîne l'impossibilité pour la fratrie de trouver un travail ou de passer des concours ;
- Ils avaient une confiance limitée vis-à-vis des institutions de l'État ;
- Ils ont parfois considéré la radicalité (qu'ils ont identifiée comme une pratique religieuse rigoriste) comme positive car leur enfant ne trainait plus dehors sans but, ne faisait plus de trafic de drogue, ne volait plus, ne trainait plus avec ses anciennes fréquentations considérées comme néfastes ;
- Ils ont eu peur du groupe « djihadiste » présent dans leur quartier qui connaît l'adresse de leur famille et peut faire pression ;
- Ils n'ont pas déclaré le départ de leur enfant pour la zone de guerre (Syrie, Irak) dans l'espoir de le protéger et de le faire revenir sans passer par la prison (sachant qu'ils n'ont pas les moyens de lui payer un bon avocat).

Par ailleurs, il est délicat d'évaluer la fiabilité du résultat concernant les classes aisées, d'autant que seuls 12 jeunes sur les 200 de l'échantillon (6%) en faisaient partie.

Notre retour d'expérience nous a montré que ces dernières s'orientent plutôt vers des dispositifs privés (psychologue, hospitalisation, éloignement dans un internat, etc.) dès le début des premiers signes de radicalisation, ce qui permet de ne pas laisser de « trace » dans les circuits institutionnels qui travaillent en lien avec l'administration policière. On retrouve les mêmes processus d'évitement du circuit judiciaire dans les gestions de radicalisation et dans les gestions de délinquance.

Il ressort néanmoins de notre échantillon une réelle diversité d'origines sociales des radicalisés. Même si les classes populaires sont sous-représentées (88 sur 200, soit 44%), la forte présence des classes moyennes (100 sur 200, soit 50%) infirme l'hypothèse selon laquelle la radicalisation se produirait uniquement comme une réaction à une frustration sociale et économique et infirme la croyance selon laquelle une situation de privation vécue par le jeune constituerait une condition préalable au processus de radicalisation.

Remarque méthodologique

Les statistiques opérées sur 200 « djihadistes » constituent la matière première de la partie I de ce rapport, dont l'âge, le sexe et la classe sociale viennent d'être préalablement explicités. Dans la partie II, il s'agira de tenter une étude comparative entre 100 salafistes piétistes et 100 « djihadistes », afin de réfléchir au lien éventuel entre les deux groupes. Or les 100 salafistes piétistes que nous avons étudiés s'avèrent appartenir tous à la classe sociale moyenne⁴⁸.

Dans la partie II, afin d'avoir accès, pour notre comparaison, à deux groupes de même classe sociale, nous avons isolé le « sous-groupe » des 100 « djihadistes » de classe moyenne de l'ensemble de l'échantillon de la partie I et recalculé les statistiques du sous-groupe « djihadistes de classe moyenne », afin de les comparer aux statistiques du sous-groupe « salafistes de classe moyenne ». Ceci nous a conduit à refaire les statistiques des « djihadistes » selon la classe sociale afin de pouvoir les comparer selon leur classe sociale.

Il nous a alors semblé d'autant plus intéressant d'apposer, dans les différents tableaux de la partie I les résultats relatifs au sous-groupe « djihadistes » issus de la classe moyenne, ceux relatifs au sous-groupe « djihadistes » issus de classe populaire, aux côtés des résultats du groupe des 200 « djihadistes » (toutes classes sociales confondues).

⁴⁸En effet, les classes sociales populaires n'ont pas demandé d'aide aux autorités de police lorsque leur enfant adhérait au salafisme, dans la mesure où celui-ci ne posait pas d'acte antisocial. Au contraire, les jeunes salafisés adoptent souvent un meilleur comportement envers les substances addictives (alcool, drogue) et la délinquance. Les familles ne trouvent donc pas justifié de les signaler à la police.

I.2 - LES PRINCIPALES VARIABLES MACRO ET MICRO

Les variables quantifiées tout au long de ce chapitre seront reprises dans les autres parties du rapport, de manière abrégée. Dans ce chapitre, nous prendrons le temps de bien expliciter ce qu'elles signifient et à quoi elles correspondent.

I.2.1 Que sont devenus les jeunes étudiés, par quelle idéologie sont-ils passés et quel a été leur suivi judiciaire ?

État du jeune après 2 ans de suivi (%) - Tableau 5

ÉTAT DU JEUNE APRÈS 2 ANS DE SUIVI	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
DÉRADICALISÉS (ONT FAIT LE DEUIL DE L'UTOPIE DE LA LOI DIVINE POUR GÉRER UNE SOCIÉTÉ)	57	62	51
DÉSENGAGÉS (ONT ROMPU AVEC LEUR GROUPE ET AVEC LA VIOLENCE)	24	21	25
SOUS- TOTAL DES % DES SORTIES DE RADICALISATION VIOLENTE	81	83	76
TOUJOURS RADICALISÉS DANS LEUR IDÉOLOGIE (ÉCHECS)	11,5	11	14
SONT PARTIS SUR ZONE DE COMBAT AU MOMENT OÙ LES PARENTS NOUS ONT CONTACTÉ (COMPTABILISÉS DANS LES ÉCHECS MÊME SI PAS DE DÉBUT DE PRISE EN CHARGE)	7,5	6	10
SOUS- TOTAL DES % DES ÉCHECS	20	17	24
TOUJOURS MUSULMANS AUJOURD'HUI	91	90	92

Comme le montrent les deux sous-totaux des jeunes sortis de radicalité et des échecs, il n'existe pas de différence fondamentale entre les « djihadistes » de classes populaires et ceux provenant des classes moyennes quant à leur sortie de radicalisation.

Autre remarque générale sur les choix après la sortie de radicalisation : la classe sociale n'a pas d'incidence sur le fait de rester musulman quand on est sorti de l'idéologie "djihadiste".

On aurait pu faire l'hypothèse d'un échec de la déradicalisation plus important pour les personnes issues de classe populaire pour différentes raisons :



- La présence d'un réseau physique (70% contre 48%) ou d'une personne de leur entourage proche adhérant à la même idéologie (50% contre 38%). Pourtant, l'attachement au groupe radical n'est pas automatiquement plus fort lorsqu'il s'agit d'un groupe physique. Le niveau de dépendance au groupe ne dépend pas du mode de relation au groupe (internet ou physique) mais de la précision avec laquelle le groupe a cerné les besoins du jeune et a adapté son discours à ses besoins. La dépendance au groupe émane du sentiment de fusion entre les membres du groupe, qui lui-même est déterminé par la possibilité de s'identifier à ses nouveaux « frères et sœurs ». Si les interlocuteurs, qu'ils soient physiques ou virtuels, cernent mal le besoin du jeune engagé, ce dernier arrivera à se détacher et à rompre avec le groupe beaucoup plus facilement. Un groupe physique qui cerne les besoins du jeune reste toutefois plus dangereux qu'un groupe virtuel.

- La situation de pauvreté qui accompagne souvent ces familles et qui facilite la possibilité pour le jeune de se projeter et/ou de croire en un bel avenir au sein d'une société utopique gérée par la loi divine. Pourtant, d'autres raisons que le sentiment de privation économique amènent des jeunes à ne pas se projeter dans la société en accord avec leurs désirs.

- Les difficultés/traumatismes vécus dans leur vie avant leur radicalisation, généralement plus importantes chez les classes sociales populaires : (44% de violence subie contre 18% chez les classes moyennes, 47% de violence subie pour un de leurs proches contre 20% chez les classes moyennes, 39% d'abus sexuel/viol subi contre 25%, 25% d'abus sexuel/viol subi par l'un de leur proche contre 8%, 28% de proches incarcérés contre 5%, 47% ont vécu une relation d'emprise avec ses parents contre 37%, 27% étaient dépendants d'une substance addictive contre 19%, 43% avaient des proches dépendants d'une substance contre 26% pour la classe moyenne... Les jeunes de classe populaire marqués par cette historicité plus négative sortent de la radicalisation comme les autres, bien que la présence d'un traumatisme facilite le travail des recruteurs (qui cernent ainsi plus facilement le besoin conscient et inconscient du jeune visé).

Nous faisons l'hypothèse qu'une personne ayant déjà vécue une déception, une trahison, une violence, une désillusion dans son passé a développé des capacités de protection vis-à-vis des autres en général, et des éventuelles promesses illusoires. Les facteurs de risque initiaux se sont transformés en facteurs de protection, puis en facteurs de résilience pendant leur prise en charge.

Idéologie par lesquelles le jeune est passé (%) - Tableau 6

Note : le jeune est souvent passé par plusieurs discours, d'où un total différent de 100 %.

IDÉOLOGIE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
DAESH	86,5	90	84
AL QAÏDA	24,5	18	31
OMAR OMSSEN	15	16	14
SALAFI	27	23	32

Omar Omsen

Les plus jeunes (15% de notre population), ont regardé les fameuses vidéos 19HH d'Omar Omsen (environ 3 millions de vues sur Youtube de la part de jeunes francophones)⁴⁹.

Mais in fine, ils ont atterri dans les réseaux de Daesh, mieux organisés et plus généreux. En effet, au moment d'organiser leur départ, les jeunes découvraient que le réseau des passeurs était plus fiable et que le salaire était plus conséquent chez Daesh. Hameçonnés par Omar Omsen, ils s'orientaient alors vers Daesh⁵⁰.

Le discours salafiste

Un quart des jeunes devenus « djihadistes » est passé par le salafisme piétiste. Nous renvoyons au Rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION pour étudier la question de la porosité entre la mouvance salafiste et la mouvance « djihadiste », car cela fait partie des interrogations nationales : quelle politique mener face à ces salafistes piétistes qui partagent la même idéologie que les « djihadistes » mais qui ne prônent pas la violence ?

Daesh versus Al Qaïda⁵¹

C'est Daesh qui a représenté le plus d'attrait pour notre jeune public. Pour cette nouvelle génération, l'instrumentalisation médiatique et propagandiste opérée par ce groupe contemporain a eu un impact bien plus important que les anciens mouvements nés sous l'affiliation d'Al Qaïda. Le groupe s'adresse à une génération n'ayant pas forcément le « background » historique de la renommée d'Al Qaïda. La grande « aura » terroriste d'Al Qaïda s'appuyait essentiellement sur les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Les autres attentats perpétrés par le groupe n'ont pas eu cet impact malgré un nombre de victimes importantes : Casablanca en 2003, Madrid en 2004, Londres en 2005.

La plupart des jeunes « djihadistes » ne se réfèrent donc pas aux groupuscules terroristes basés en Syrie et en Irak et affiliés au départ à Al Qaïda, d'autant plus que cette époque renvoie à des moyens de communication obsolètes (K7 vidéos, K7 audio, CD, début du téléphone portable), à des réseaux physiques trop facilement décelables et à des zones de combat trop éloignées, inconnues, hostiles, ne présentant pas un espace sacré de l'importance du Shâm (Grande Syrie). Au contraire, les recruteurs de Daesh ont construit des vidéos avec des moyens financiers conséquents, en utilisant les codes de modes de vie des nouvelles générations (images, sons, propagande par les réseaux sociaux), renforcés par la banalisation de la « salafisation » de l'islam en France toujours plus galopante avec l'apparition d'internet et des chaînes satellitaires. En effet, Daesh a profité du fait que la mouvance salafiste ait redéfini un certain nombre de notions.

⁴⁹Cf RAPPORT « LA MÉTAMORPHOSE OPÉRÉE CHEZ LE JEUNE PAR LES NOUVEAUX DISCOURS TERRORISTES », D. BOUZAR, C. CAUPENNE, S. VALSAN, spécialisé sur le discours de Omar Omsen, disponible sur cpdsi.fr

⁵⁰Omar Omsen a tellement perdu de recrues qu'il a construit une vidéo « Il était une fois l'E.I. » pour dénoncer les atrocités de Daesh, se positionnant ainsi lui-même comme un « vrai et noble djihadiste ».

⁵¹Derrière la catégorie AL QAÏDA, nous intégrons également les groupuscules qui se sont créés au départ en faisant allégeance à cette base, *Ibid.*

Par exemple, alors que la notion de hijra n'existait pas dans l'univers musulman si ce n'est pour désigner celle du Prophète qui marque le début du calendrier musulman (l'hégire), elle est devenue omniprésente dans la rhétorique salafiste. Les « djihadistes » ont ensuite simplement modifié le lieu d'émigration pour pouvoir pratiquer cet islam hors-sol (« sans racine » d'où le fait que le terme « radicalisation », tiré de « racines » paraît mal approprié.)

La différence de l'idéologie des groupuscules terroristes basés en Syrie et en Irak et affiliés au départ à Al Qaïda entre les classes populaires et les classes moyennes (31% contre 18%) peut s'expliquer par le fait que les « djihadistes » de la classe populaire ont davantage accès à des réseaux physiques implantés depuis plus longtemps dans les quartiers prioritaires, dont beaucoup sont restés liés à la rhétorique d'Al Qaïda.

Ainsi, 86,5% des 200 « djihadistes » ont validé l'idéologie de Daesh en passant parfois par d'autres canaux d'entrée ou de sortie (le salafisme, ex Jabhat Al Nosra, Omar Omsen notamment) mais en se laissant principalement en premier lieu séduire par le plus efficace propagandiste.

Les deux groupes « djihadistes » les plus importants en Irak et en Syrie aujourd'hui : Daesh et Al Qaïda utilisent des techniques complètement différentes pour radicaliser leurs recrues. Daesh utilise un discours beaucoup plus adapté à des jeunes n'ayant aucune connaissance de la théologie religieuse. Il réalise ses vidéos avec des images dignes des films hollywoodiens et utilise des arguments qui touchent les jeunes. Ces vidéos ont pour objectif d'inciter les jeunes à adhérer à leur groupe et à leur projet.

Elles vendent le « djihad défensif » comme une publicité pour un voyage touristique, en mettant en avant les bienfaits que cela fera à la personne qui le rejoindra (rétribution symbolique en lien avec les caractéristiques du jeune).

Les vidéos de Daesh sont individualisées en fonction des idéaux et des besoins des jeunes pour mieux les convaincre.

Al Qaïda se concentre au contraire sur le besoin des « autres » : il met de côté les préoccupations de ses recrues et se focalise sur les besoins de la population, de la religion, du groupe terroriste qui peut changer le monde, etc. Ses vidéos s'appuient sur un projet théologique avec des textes religieux pour justifier ses actions et ne cherchent pas à séduire.

Il cherche seulement des musulmans loyaux qui combattront jusqu'à la mort pour leur Créateur. Son discours est donc moins accessible pour une personne sans connaissance ou intérêt théologique. Les jeunes en quête de place et de sensations fortes seront moins séduits par les discours d'Al Qaïda ou de ses groupuscules affiliés qui se concentrent sur le besoin de l'islam, de la communauté musulmane, sur Dieu et non sur ses propres besoins personnels, et dont l'effet narcissique est faible.

Soulignons néanmoins le fait que de nombreux jeunes ayant fait le deuil de Daesh ne sont pas encore prêts à faire le deuil de l'utopie de l'idéologie « djihadiste » (la régénération du monde par la loi divine). Ils adhèrent alors à Al Qaïda ou à ses groupuscules anciennement ou toujours affiliés, persuadés que l'un de ces groupes liés à Al Qaïda est fidèle aux enseignements de l'islam, fait moins d'exactions et aide vraiment les populations persécutées. Les rapports que le nouveau groupe Hayat Tahrir al-Cham entretient avec les casques blancs ou l'Armée Syrienne Libre finissent de les convaincre. Ce qu'ils trouvaient ennuyeux au départ dans la propagande du groupe en question va au final les rassurer sur le sérieux de ce dernier (après la découverte des massacres effectués par Daesh). La concentration sur l'aspect théologique est donc le point faible et le point fort d'Al Qaïda, selon le moment où le jeune rencontre le discours et sa motivation.

Type de mesure judiciaire après signalement du jeune (%) - Tableau 7

MESURE JUDICIAIRE APRÈS SIGNALEMENT	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
SUIVI ÉDUCATIF/MÉDICAL/PSY En plus du suivi CPDSI pendant sa déradicalisation	52,5	52	54,5
ENFERMEMENT Après sa détection de radicalisation (prison, centre éducatif fermé, etc.)	27,5	26	28,4

Les chiffres ont évolué aujourd'hui. Depuis 2016, après les attentats commis sur le sol français, on constate un taux d'enfermement plus important (notamment en termes de détentions préventives).

Nos résultats montrent que la classe sociale n'est pas discriminante dans les décisions de suivi et/ou d'incarcération après détection de la radicalisation.

La prise en charge éducative et psychologique est automatique pour les mineurs (voir Tableau 2 « âge pris en charge »). Les 52,5%, 52% et 54,5% sont proches de nos pourcentages de jeunes mineurs : 47%, 49% et 44%. Cette corrélation peut être vérifiée dans la partie II « variables de devenir » et dans le tableau C de l'annexe (comparaison mineurs-majeurs).

Dès que le « pro-djihadiste » atteint les 18 ans, les services de police préfèrent mettre en place une surveillance sans que le concerné en ait connaissance. Quand l'adulte apparaît en début de radicalisation, les cellules anti-radicalisation délèguent des associations de réinsertion ou des missions locales. L'idéologie et la relation au groupe radical sont alors rarement travaillées.

I.2.2 – Variables liées au contexte familial

Statut familial au moment de la saisine (%) - Tableau 8

STATUT FAMILIAL	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
CÉLIBATAIRE	72	75	68
MARIÉ OU SITUATION MARITALE	26,5	24	31
DIVORCÉ	1,5	1	1
A AU MOINS UN ENFANT	21	21	22

Il s'agit ici de qualifier la situation de l'individu au moment de la radicalisation. Lorsqu'il est question de couple, le conjoint est aussi radicalisé. La situation de célibat est relativement importante dans les statistiques de cet échantillon, ce qui n'est pas surprenant vu le jeune âge des individus qui le composent. On peut de plus constater que les différences entre « djihadistes » de classe populaire et « djihadistes » de classe moyenne sont non significatives sur ce point.

Environnement géographique de la famille du radicalisé (%) - Tableau 9

ENVIRONNEMENT GÉOGRAPHIQUE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
CAMPAGNES	12,5	17	7
VILLES	52,5	83	14
QUARTIERS POPULAIRES	35	0	80

Les jeunes sont recrutés sur toutes les zones du territoire, qu'elles soient rurales ou urbaines, provenant de quartiers populaires ou non. On assiste à une assise du discours « djihadiste » dans tous les espaces du territoire grâce à la faculté d'adaptation des recruteurs français. Pour mémoire, les chiffres du ministère de l'Intérieur⁵² montrent que tous les départements de France sont impactés, y compris les moins peuplés comme la Creuse. Cela signifie au moins deux choses :

- Le discours « djihadiste » ne fait pas uniquement autorité sur une population qui aurait vécu des situations de privation, d'injustice, de stigmatisation, de discrimination, et qui aurait intériorisé un manque d'espoir social (ce qui ne signifie pas que ces facteurs ne soient pas facilitateurs) ;
- L'environnement géographique n'offre pas de protection efficace en lui-même.

Ces pourcentages montrent l'impact d'internet sur la nouvelle génération qui permet aux recruteurs « djihadistes » de toucher chaque jeune quel que soit son environnement, ce qui confirme un discours « djihadiste » adapté à la réalité des jeunes.

⁵²Rapport n°2828 Assemblée Nationale Française. June 2, 2015. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-enq/r2828.pdf>

Culture de la famille du radicalisé (%) - Tableau 10

CULTURE DE LA FAMILLE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
ARABO-MUSULMANE	43	29	61
JUDÉO-CHRÉTIENNE	62	81	39
AUTRE (ASIATIQUE, ETC.)	5,5	6	2

Précisons préalablement que :

- Certaines familles relèvent de deux cultures (mariages mixtes) ce qui explique que la somme des % soit supérieure à 100.
- Nous avons différencié la culture de la famille et la conviction de la famille (cf. Tableau11).

Soulignons dès cette étape que nous avons constaté que les familles de culture arabo-musulmane attendaient pour saisir le Numéro vert que leur jeune soit plus avancé dans la radicalisation que les autres familles. En effet, elles ont le sentiment que les ressources à l'intérieur de la famille (grands-parents restés au pays, référentiel religieux proche, etc.) suffiront pour remettre leur jeune « sur le droit chemin », étant donné leur proximité avec la culture musulmane. De leur côté, les autres familles saisissent les autorités au moindre signe musulman, avant même de recenser un indicateur d'alerte de radicalisation. Les familles, selon leur culture, n'ont pas le même degré de tolérance. Ce n'est pas la culture qui distingue les familles les unes des autres mais leur capacité à s'alerter et à se sentir pertinentes pour (inter)agir avec le jeune radicalisé. Ce paramètre explique également que les familles de culture arabo-musulmane soient sous-représentées au sein de notre échantillon, au regard des chiffres nationaux.

Dans notre échantillon, comme dans les chiffres nationaux, la diversité des origines des familles impactées montre que le discours « djihadiste » peut faire autorité sur des personnes ayant évolué dans des cultures très différentes.

Les valeurs de la variable « culture de la famille » du Tableau 10 permettent de constater que le niveau socio-culturel intervient comme facteur de protection significatif pour les jeunes de culture arabo-musulmane, puisque l'on passe de 61% des jeunes de classe populaire à 29% de jeunes de classe moyenne. Nous posons l'hypothèse que ce résultat est dû au fait que les familles arabo-musulmanes de classe moyenne ayant accès à la culture ont transmis des éléments de connaissance de la civilisation arabo-musulmane à leurs enfants, de manière directe ou indirecte, et que cela les protège de la manipulation de ces mêmes éléments par les discours « djihadistes ».

Partie I

La connaissance de la civilisation arabo-musulmane constitue donc un facteur de protection. En effet, moins le jeune a de connaissances sur l'histoire et la culture musulmane, plus il peut être perméable aux discours « djihadistes » qui manipulent ces éléments à des fins politico-extrémistes ainsi qu'aux représentations négatives de l'islam issues du débat public (l'islam est par essence une religion violente, sexiste, raciste, etc.) pas très éloignées des agissements de Daesh. De leur côté, les recruteurs surfent sur ces représentations négatives pour justifier leurs meurtres et les faire passer pour de simples applications « au pied de la lettre » de l'islam. Il y a donc, au sens de Danièle Hervieu-Léger, une « validation mutuelle du croire »⁵³ non consciente de la part de la société française, autour des actes de Daesh, que seule l'instruction pourrait déconstruire.

Cela expliquerait que les jeunes issus d'autres cultures soient moins protégés : la connaissance de l'histoire et de la civilisation musulmane ne fait pas encore partie de la culture commune française transmise à l'école, au collège, à l'université, ou dans les grandes écoles ; dans les concours de la (haute) fonction publique, les candidats ne sont pas interrogés sur ce type de connaissances, etc. Ainsi rien ne permet à ces jeunes d'acquérir dans ce domaine des connaissances qui leur permettraient de pouvoir identifier les manipulations du discours « djihadiste ».

Dès lors, même si le nombre de jeunes issus de familles d'origine maghrébine au niveau national est plus élevé que celui de ceux issus d'autres familles, nous interrogeons dès maintenant l'interprétation qui peut en être faite. Le fait que les familles d'origine maghrébine de classe moyenne soient moins impactées par la radicalisation que les familles d'origine maghrébine de classe populaire montre que le capital culturel, qui comprend la transmission directe ou indirecte d'éléments de l'histoire et de la civilisation arabo-musulmane, constitue une protection contre la radicalisation. Contrairement à ce qui a été véhiculé par certains discours politiques, ce n'est pas la culture maghrébine de la famille du jeune qui apparaît comme un facteur de risque mais bien l'absence de connaissance de l'histoire et de la civilisation arabo-musulmane.

⁵³D. HERVIEU-LEGER, *La religion pour mémoire*, édition du cerf, Paris, 1993.

Conviction de la famille du radicalisé (%) - Tableau 11

Note : Précisons qu'un jeune peut appartenir à une famille qui relève de plusieurs croyances (couples mixtes), ce qui explique que la somme des pourcentages soit supérieure à 100. Comme on peut le constater, notre échantillon comprend beaucoup de jeunes issus de couples mixtes. Par ailleurs et d'un point de vue méthodologique, nous soulignons que les familles et jeunes ont toujours très rapidement exprimé par eux-mêmes leurs convictions (religieuses ou philosophiques) dans le cadre des espaces de recueils de données (entretiens individuels semi-directifs et/ou groupes de travail). Cela leur permettait de s'interroger sur la question de l'absence ou l'existence d'une transmission intra familiale, les non-dits, les écueils, les moments fédérateurs etc. Riches de ses données qualitatives, nous avons décidé de les analyser pour contribuer à casser le présupposé encore fort dans certains discours (notamment politiques) constituant à relier la radicalisation « djihadistes » uniquement aux familles et jeunes de conviction musulmane.

CONVICTION DE LA FAMILLE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
CATHOLIQUE PRATIQUANT	13,4	21	3
CATHOLIQUE NON PRATIQUANT	23,5	30	16
PROTESTANT	3	5	
MUSULMAN PRATIQUANT	21	10	35
MUSULMAN NON PRATIQUANT	29	16	48
JUIF PRATIQUANT	1	3	0
JUIF NON PRATIQUANT	3	7	1
ATHÉE	42,5	49	35

Le tableau 11 montre que les jeunes, quel que soit le type de croyance de leur famille, toutes classes sociales confondues, peuvent se retrouver attirés par l'offre « djihadiste ».

Les derniers chiffres nationaux⁵⁴ font état de 51% de jeunes de familles musulmanes et de 49% de « convertis ». Il faut préciser que ces statistiques sont effectuées à partir du nom du patronyme des membres de la famille et non sur des déclarations de ces derniers. Une personne portant un prénom maghrébin est en effet considérée « musulmane » dans ces statistiques nationales. De notre côté, nous avons classé en « musulmans », les familles se déclarant ainsi, sans tenir compte des patronymes. De même, nous avons classé en « athées » les familles se déclarant ainsi, y compris celles dont les membres portent un prénom maghrébin.

La seule tendance que l'on puisse éventuellement constater au sein des croyants est le plus faible pourcentage de jeunes touchés dans les familles pratiquantes (toutes religions confondues). Dans la même logique, le pourcentage de jeunes issus de familles athées est important, toutes classes sociales confondues.

⁵⁴Rapport n°2828 Assemblée Nationale Française. June 2, 2015. <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/rap-enq/r2828.pdf>

On peut faire l'hypothèse que le « grand récit djihadiste » qui offre une famille de substitution sacrée attire moins les jeunes déjà inscrits dans un groupe de pairs. Mais il n'est pas prouvé que la caractéristique « religieuse » de ce groupe de pairs soit plus efficace que celle d'un club de sport ou autre (groupe de militance politique de jeunes, club écolo, etc.) Nous n'avons pas interrogé cette variable et ne pouvons le prouver scientifiquement, mais il est possible que les jeunes investis dans un groupe de pairs de type sportif (ou autre) soient protégés du grand récit « djihadiste », au même titre que ceux qui sont inscrits dans un groupe de pairs de type « croyants ».

Nous n'avons pas rencontré, au sein des jeunes suivis, de personnalités investies dans des mouvements collectifs (sportifs ou socio-politiques) avant leur radicalisation. Nous avons plutôt affaire à des jeunes hyper-sensibles, très matures ou au contraire immatures, socialement isolés, en difficulté relationnelle avec leurs pairs.

A l'âge de l'adolescence (au sens étendu contemporain du terme), le facteur de risque se situe-t-il dans la non-appartenance à un mouvement religieux ou plutôt dans l'extrême individualisme qui est devenu la règle de fonctionnement d'une société ultra-mondialiste ? Qu'est-ce que notre société propose comme grand récit fondateur, qui fasse effet de rite initiatique⁵⁵ pour passer de l'enfance à l'âge adulte ? Les éducateurs n'ont-ils pas trop misé sur les suivis individuels ? L'Éducation Nationale ne met-elle pas trop l'accent sur le mérite personnel plutôt que sur l'enrichissement du travail en équipe ? Le discours « djihadiste » fait-il autorité en partie parce qu'il propose un groupe, thématique récurrente et peaufinée de sa propagande⁵⁶ ?

Nous proposons de retenir comme facteur de risque l'isolement du jeune, sa non-participation à un mouvement collectif (quel qu'il soit), et pas uniquement l'effectivité d'une pratique religieuse, même si elle en fait partie.

Liens avec l'immigration (jusqu'aux arrière-grands-parents) (%) - Tableau 12

Note : Des liens avec plusieurs immigrations étant possibles, la somme des pourcentages dépasse 100.

LIENS AVEC L'IMMIGRATION	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
AFRIQUE	8,5	4	14
MAGHREB	37	28	50
EUROPE	13,5	20	9
ANTILLES	3,5	6	1
AMÉRIQUE DU SUD	0,5	1	0
ASIE	1	2	0
AUCUNE	38,5	45	27

⁵⁵Cf rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

⁵⁶Cf rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

La France ayant connu différents épisodes d'immigration, une diversité de populations, notamment issues de ses anciennes colonies, se reflète dans ce tableau. Il ne s'agit pas dans notre échantillon d'immigration récente mais bien d'une histoire migratoire relevant souvent de l'époque des grands-parents ou des arrière grands-parents, inscrite dans l'inconscient familial. Toutes les familles de cet échantillon utilisent le français comme langue usuelle et principale, depuis plusieurs générations. Nous avons étudié par ailleurs le détail de ces histoires migratoires pour montrer leur complexité : certaines trajectoires n'ont pas exigé de changement linguistique ou culturel notoire. Il n'y a pour nous pas de correspondance automatique entre la question migratoire et la question de l'intégration culturelle.

Toutes ces précisions étant notées, on peut constater que l'histoire migratoire de la famille apparaît comme un facteur de risque existant (environ 60% des jeunes si on rassemble les classes sociales et les diverses origines). On peut faire l'hypothèse que le grand récit fondateur « djihadiste » touche plus facilement des jeunes dont les familles ont connu un changement de territoire⁵⁷ et/ou qui sont renvoyés à une identité d'étranger de par leur faciès (avec tous les problèmes d'identité bien connus qui en découlent).

I.2.3 Proximité physique avec un radicalisé

Radicalisation déclarée ou connue de l'un des proches
(avant radicalisation du sujet étudié) (%) - Tableau 13

RADICALISATION D'UN PROCHE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
OUI	43,5	38	50
SI OUI, DE QUELS PROCHES ?			
AMIS PROCHES	39,1	34,2	34
RELATION AMOUREUSE	39,1	55,3	30
FAMILLE (Frères et sœurs)	19,5	5,3	36
MOSQUÉE	2,3	5,3	0

La radicalisation d'un proche ne s'oppose pas à la radicalisation par les réseaux sociaux. Tous les jeunes que nous avons suivis ont utilisé internet et les réseaux sociaux, à un moment donné.

L'entrée dans le « djihadisme » ne dépend pas automatiquement d'une connaissance au sein de cette mouvance, puisque seuls 40% environ de jeunes de notre échantillon fréquentaient un proche déjà radicalisé. Malgré tout, ce chiffre est important : il signifie que la prévention

⁵⁷Cf rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

Partie I

n'est pas assez efficace pour détecter et prendre en charge ceux qui propagent cette idéologie et que cette idéologie peut se transmettre entre amis, à l'intérieur d'un couple ou d'une famille, sans que les interlocuteurs sociaux n'aient pu donner à la jeunesse les outils nécessaires pour s'en prémunir.

Notons que 55% de jeunes de classes sociales moyennes se sont « djihadisés » par l'intermédiaire de leur relation amoureuse, contre 30% de classes populaires. Cela montre que les relations amoureuses entre jeunes, plus que les relations amicales, transcendent les barrières de territoires et de classes sociales. Ce chiffre est à prendre en considération car nous verrons dans la partie III que le statut familial marital (avec un conjoint « pro-djihadiste ») fait partie des variables qui semblent avoir un impact négatif sur l'évolution positive du jeune (et sa sortie de radicalisation).

Le pourcentage concernant l'existence d'un membre de la famille déjà radicalisé attire notre attention (19% toutes classes sociales confondues). Ce chiffre est faible si on le compare à l'hypothèse qui prétendrait que l'idéologie « djihadiste » se transmet en famille telle une donnée culturelle qui refuserait la démocratie, niant la diversification des engagés dans le « djihadisme » contemporain. Mais ce chiffre est élevé si l'on interroge l'efficacité des outils transmis en termes de prévention : comment aider une famille, elle-même non radicalisée, à préserver un jeune lorsque l'un de ses membres a déjà adhéré à cette idéologie ?

Peu de jeunes de cet échantillon ont été abordés au sein d'une mosquée⁵⁸ par un « djihadiste », ce qui paraît logique puisque par définition, les « djihadistes » refusent de prier derrière un imam qui accepte de professer sur une terre régie par la loi humaine. Les « mosquées djihadistes » clandestines existent, mais ce ne sont pas elles qui vont « hameçonner » le jeune. En effet, les jeunes ne les fréquenteront que lorsqu'ils seront déjà dans l'idéologie et dans le réseau « djihadiste » qui donnera la connaissance de l'adresse. Il est extrêmement rare de pouvoir se rendre dans une « mosquée djihadiste » par hasard.

En conclusion, si la prévention sur le net donne lieu à des grands débats sur ce qu'il est possible de mettre en place au regard de la protection de la liberté fondamentale d'expression, outiller les jeunes (et leurs familles) de manière à ce qu'ils puissent démasquer et déconstruire l'idéologie « djihadiste » au sein de leur entourage peut et doit être améliorée.

⁵⁸Sébastien BOUSSOIS et Asif ARIF arrivent aux mêmes constatations pour les jeunes Belges : *France-Belgique, La diagonale terroriste*, Préface de Marc TRÉVIDIC, Editions la Boite à Pandore, 2016.

Essai d'embrigadement de personnes proches de son entourage (%) - Tableau 14

ESSAI D'EMBRIGADEMENT DE PERSONNES PROCHES	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
OUI	40	34	47
SI OUI, QUI ?			
AMIS PROCHES	26,3	20,6	27
SA FAMILLE (Frères, sœurs, parents)	35	26,5	46
RELATION AMOUREUSE	29,8	32,4	27
A ÉTÉ EN LIEN AVEC UN RÉSEAU PHYSIQUE EN PLUS DE SES LIENS INTERNET	58	48	70

Nous insistons sur la dimension physique car, par internet et les réseaux sociaux, tout jeune embrigadé devient « embrigadeur » à un moment donné, heureux de vouloir prôner « la bonne parole qui va régénérer le monde ».

On retrouve ici la même dynamique que dans les tableaux précédents, qui concernaient la connaissance, avant radicalisation du jeune lui-même, d'un proche radicalisé. Les jeunes issus de classe sociale populaire ont davantage tenté d'embrigader des proches qu'ils fréquentaient et les membres de leur famille, que les jeunes issus de classe moyenne (sans doute dû aux réseaux physiques plus présents dans les quartiers populaires que dans les villes plus bourgeoises). Mais là aussi, les classes moyennes se distinguent par leur capacité d'embrigader leur amoureux ou conjoint (32,4% contre 27% chez les jeunes de classe populaire).

I.2.4 Histoire de vie du jeune

Éléments de vie avant radicalisation (%) - Tableau 15

Note : Les éléments de ce tableau peuvent bien entendu être cumulatifs pour le même jeune

ÉLÉMENTS DE VIE AVANT RADICALISATION	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE	GROUPE TÉMOIN DE JEUNES 61
SUIVI PSY	35	41	26	7
TS/SCARIFICATION	32,5	34	28	2
VIOLENCE PHYSIQUE SUR LE JEUNE	30,5	18	44	2
HOSPITALISATION EN PSYCHIATRIE	12	11	14	
ABANDON RÉEL OU SYMBOLIQUE VÉCU PAR LE JEUNE	73	75	75	
MALADIE	14	15	10	
DÉPRESSION (Par avis médical)	48	49	45	3,45
ABUS SEXUEL/VIOL	31	25	39	Hommes : 5 Femmes : 10
SI ABUS SEXUEL/VIOL, PARENTS ALERTÉS	17,7	36	6	
VIOLENCE / TRAUMATISME AUTRE	70	76	65	
DÉCÈS DANS L'ENTOURAGE	35	34	36	
ADDICTION ALCOOL/DROGUE	22,5	19	27	alcool : 11 drogue : 5 à 10
SUIVI ÉDUCATIF ANTÉRIEUR	23,5	16	34	
RELATION FUSIONNELLE AVEC UN DES DEUX PARENTS (À 78% avec la mère)	54,5	66	40	
RELATION D'EMPRISE PAR UN MEMBRE DE LA FAMILLE (Père/mère/deux parents)	42,5	37	47	

Partie I

Jusqu'à l'établissement de ces statistiques, nos travaux antérieurs⁵⁹ avaient estimé qu'il existait au moment de chaque engagement une concomitance entre un pic de grande vulnérabilité du jeune et la rencontre avec le discours « djihadiste ». Nous avons analysé comment les recruteurs diagnostiquaient cette vulnérabilité et proposaient un motif d'engagement « adapté » à telle ou telle type de vulnérabilité, pour que l'offre « djihadiste » corresponde mieux à « la demande » du jeune⁶⁰. Mais comme tout adolescent (dans l'interprétation étendue de ce terme) est par définition vulnérable, nous n'avions pas caractérisé nos jeunes par leur vulnérabilité.

Ces statistiques, qui mettent côte à côte des cas individuels que nous connaissons bien, nous obligent à rectifier cette analyse : 73% de nos jeunes déclarent avoir vécu un abandon symbolique ou réel ; 70% avoir vécu des traumatismes ou des violences psychologiques graves ; 48% étaient détectés « dépressifs » par un avis médical ; 35% ont été suivi par un psychologue ; 32,5% se sont scarifiés ou ont fait une tentative de suicide ; 30,5 % ont subi au moins une violence physique qu'ils estiment grave ; 31% ont subi une violence sexuelle ou un viol ; 22,5% s'étaient réfugiés dans la drogue ou l'alcool et se sentaient « dépendants » de leur substance..., avant leur radicalisation. Le constat de vulnérabilité des jeunes radicalisés corrobore plusieurs études de cas antérieures déjà publiées⁶¹. Ces statistiques ont été faites par auto-déclaration du jeune ou par le témoignage de la famille. Il a souvent fallu attendre plusieurs mois de suivi pour que le jeune ou un membre de sa famille ose parler d'un évènement traumatique que le jeune avait vécu des années auparavant. Nous pensons que les résultats de ces statistiques sous-évaluent la réalité des évènements traumatiques vécus antérieurement à la radicalisation.

Ces statistiques et notamment les 32,5% des TS/scarifications sont à mettre en perspective avec les 37,7% de « problèmes avec leur corps dont automutilations » trouvés par Laurent Bonelli et Fabien Carrié sur leur jeunes radicalisés suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse⁶².

Par précaution méthodologique, nous avons vérifié les statistiques de groupes témoins⁶³, indiquées en 4ème colonne du Tableau 15. Nous avons découvert le faible taux de leurs pourcentages par rapport aux nôtres. L'immense écart entre les résultats des groupes témoins et ceux de nos jeunes est significatif, même si nous tenons compte du fait que ces statistiques ont été réalisées sur un nombre d'années plus étendu et auprès d'un nombre de jeunes plus important. Ces chiffres confirment la spécificité de notre échantillon.

⁵⁹BOUZAR D. & HEFEZ S., *J'ai rêvé d'un autre monde, L'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Stock, 2017.

⁶⁰BOUZAR D., MARTIN M. What motives bring youth to engage in the Jihad? *Neuropsychiatr Enf Adolesc* 2016;64(6):353-59 [French].

⁶¹BAZEX H, MENSAT J-Y (2016) Qui sont les djihadistes français ? Analyse de 12 cas pour contribuer à l'élaboration de profils et à l'évaluation du risque de passage à l'acte. *Ann Méd-Psychol Rev Psychiatr* 174:257-265; BHUI K, EVERITT B, JONES E. Might Depression, Psychosocial Adversity, and Limited Social Assets Explain Vulnerability to and Resistance against Violent Radicalisation? *PLOS ONE* 2014; 9:e105918 ; ROLLING J, CORDUAN G (2017) La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent ? *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*. doi: 10.1016/j.neurenf.2017.10.002.

⁶²BONELLI I. & CARRIÉ F., Radicalité engagée, radicalités révoltées, Enquête sur les jeunes suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Université Paris Nanterre, ISP – *Institut des Sciences sociales du Politique*, 2018.

⁶³Données des groupes témoins trouvés dans l'étude « santé 2010 INPES »

Sur la question du trauma, un parallèle peut être fait avec les travaux qui ont dégagé un lien entre traumatismes/vulnérabilité psychologique et les croyances paranormales de type sectaires⁶⁴. Il ne s'agit pas de réduire l'engagement « djihadiste » à un embrigadement de type sectaire mais de mettre en relief le fait que l'existence d'un traumatisme favorise l'attirance et la crédulité envers ce que l'on peut nommer des « pensées magiques » et les discours qui les transmettent⁶⁵. Nous avons déjà mis en relief dans nos premiers travaux⁶⁶ le lien entre la transmission par autrui d'informations et la charge émotionnelle et affective de celui qui les reçoit.

Sur la comparaison entre classes sociales, les différences concernent les violences physiques subies par le jeune et les abus sexuels/viols (44% pour les classes populaires contre 18% pour les classes moyennes et 39% contre 25%), ce qui peut notamment être lié à l'environnement territorial qui serait moins sécurisé dans les quartiers défavorisés. De manière assez logique, les suivis éducatifs (institutionnels) sont plus fréquents chez les jeunes issus de familles issues de classes populaires (34% contre 16% pour les classes moyennes), alors que les suivis psychologiques (qui peuvent être non-institutionnels) sont plus fréquents chez les jeunes de classe moyenne (41% contre 26% pour les classes populaires). Ces derniers apparaissent élevés mais nous ne possédons pas de pourcentages pour un groupe témoin. Ces chiffres sont significatifs quand on sait que cette variable (avoir été suivi par un psychologue avant la radicalisation) fait partie des variables de devenir (PARTIE II).

Remarques :

Les chiffres importants concernant la relation fusionnelle avec l'un des deux parents (54,5% toutes classes sociales confondues) et la relation d'emprise par un membre de la famille avant la radicalisation (42,5% toutes classes sociales confondues) sont à remarquer quand on connaît l'importance de la relation fusionnelle au sein du groupe radical. Le psychiatre Serge Hefez fait l'hypothèse qu'un certain nombre de jeunes sont sensibles aux groupes radicaux parce qu'ils y trouvent une nouvelle emprise qui remplace l'emprise initiale familiale⁶⁷. Autrement dit, préalablement à la radicalisation, certains auraient développé un mode de fonctionnement relationnel basé sur la notion de contrôle des autres plutôt que sur l'échange et la réciprocité. La relation humaine serait déjà perçue comme une sorte de danger pour la dépendance qu'elle peut entraîner.

L'offre « djihadiste » ne touche donc pas que des jeunes « à un moment où ils sont particulièrement vulnérables », comme nous le pensions jusque-là. On peut affirmer que d'une manière générale, les jeunes touchés par l'idéologie « djihadiste » de notre échantillon peuvent être qualifiés de « vulnérables ». Nous renvoyons au rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION pour les détails de l'utilisation de ces vulnérabilités par le discours « djihadiste ».

⁶⁴IRWIN HJ (1992), Origines and functions of paranormal belief : the role of childhood trauma and interpersonal control. J. Am.Soc.Psych.Res., 86, pp. 199-208. ; WILSON T., BARBER T., (1983), The fantasy-prone personality : implications for understanding imagery, hypnosis, and parapsychological phenomena; PERKINS SL. (2006), *Childhood physical abuse and differential development of paranormal belief systems*, J Nery Ment Dis 194, pp 349-355.

⁶⁵Cf F. CLEMENT, *Les déterminants sociaux de la crédulité*, Librairie Droz, 2006.

⁶⁶D. BOUZAR & S. HEFEZ, *J'ai rêvé d'un autre monde, l'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Stock, 2017, rapport BOUZAR, CAUPENNE et VALSAN 2014 déjà cité, ainsi que tous les compte-rendu du CPDSI.

⁶⁷Cf D. BOUZAR & S. HEFEZ, *J'ai rêvé d'un autre monde, l'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Stock, 2017.

Éléments concernant la famille avant le début de radicalisation du jeune (%) - Tableau 16

Note : les éléments de ce tableau peuvent bien entendu être cumulatifs pour une même famille.

ÉLÉMENTS CONCERNANT LA FAMILLE	« DJIHADISTES » TOUTES CLASSES SOCIALES	« DJIHADISTES » CLASSE MOYENNE	« DJIHADISTES » CLASSE POPULAIRE
DIVORCE OU DÉCÈS DE L'UN DES DEUX PARENTS	56	55	59
MALADIE GRAVE DÉCLARÉE POUR L'UN DES PROCHES	32,5	26	36
DÉPRESSION DÉCLARÉE POUR L'UN DES PROCHES	42	45	40
ABUS SEXUEL/VIOL SUBI PAR L'UN DES PROCHES	16	8	25
VIOLENCE PHYSIQUE SUBI PAR L'UN DES PROCHES	30,5	20	47
ADDICTION (DROGUE/ALCOOL) DE L'UN DES PROCHES	32,5	26	43
INCARCÉRATION DE L'UN DES PROCHES	15	5	28

Les éléments concernant la famille avant le début de la radicalisation du jeune laissent apparaître un environnement que l'on peut qualifier de manière générale d'« insécure » : 32,5% des parents ont vécu une maladie grave ou récurrente, 42% une dépression, 30,5% ont subi des violences physiques, 16% un abus sexuel/un viol, 32,5% se sont réfugiés dans un produit addictif et 15% ont subi une incarcération. Les pourcentages sont plus faibles pour les familles de classe moyenne, non seulement pour les violences physiques et sexuelles subies, mais aussi pour les maladies graves, l'addiction à un produit addictif et l'incarcération. Seul le pourcentage de dépression d'un des parents reste stable, quelle que soit la classe sociale de la famille.

I.2.5 Dynamique de variables liées aux motifs d'engagement

Contrairement à l'époque où Al Qaïda faisait référence, le discours « djihadiste » contemporain s'est répandu sur un territoire qu'il souhaitait peupler. Pour toucher un public élargi, il a adapté ses discours et ses offres. Comme l'échantillon étudié dans ce rapport l'indique, les hommes musulmans n'étaient plus leur seule cible. Les femmes et les non-musulmans étaient aussi visés, ce qui a demandé un aménagement des sollicitations. On a assisté à une véritable individualisation du recrutement français. C'est pour cette raison que nous parlons de « mutation du discours djihadiste » : l'observation du parcours des 200 jeunes objets de l'étude montre qu'il existe une véritable adaptation du discours « djihadiste » aux aspirations cognitives et émotionnelles de chacun (voir rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION). Les rabatteurs proposent des motivations différentes en fonction des différents profils psycho-sociaux rencontrés. En effet, pour chaque engagement, il y a une rencontre entre les besoins inconscients du jeune (être utile, fuir le monde réel, se venger...), sa recherche d'idéal (changer le monde, construire une vraie justice, sauver les Musulmans....) et le discours du recru-

teur qui lui propose une raison de faire le « djihad » cohérente à ses yeux (partir pour sauver les enfants gazés par Bachar Al-Assad, construire une société avec des valeurs musulmanes, se battre contre l'armée du dictateur...)

Après avoir réalisé une analyse thématique des différentes motivations des jeunes à s'engager dans Daesh, nous les avons catégorisées, pour signifier l'ensemble des raisons inconscientes (arguments implicites issus de l'analyse thématique) et conscientes (arguments explicites invoqués une fois la rencontre avec le discours « djihadiste » effectuée) qui poussent le jeune à s'engager. Précisons que le motif d'engagement n'est pas lié au niveau de dangerosité. Il s'agit simplement de trouver quel type de motivation première animait le jeune dans les premiers « petits pas » de son engagement.

Tous les motifs concernent un meilleur soi et/ou un monde meilleur⁶⁸ :

- Promesse d'un monde plus égal et fraternel (DAESHLAND)
- Promesse de faire de l'aide humanitaire (MÈRE TERESA)
- Promesse de sauver sa famille de l'enfer (LE SAUVEUR)
- Promesse de protéger les plus faibles contre les plus forts avec un groupe de pairs (LANCELOT)
- Promesse de pureté et de contenance pour se protéger de ses pulsions sexuelles, notamment homosexuelles non assumées (LA FORTERESSE)
- Promesse de mort licite et de scénario déculpabilisant pour y arriver (LE SUICIDE LICITE)
- Promesse de toute-puissance (ZEUS)
- Promesse d'un amour et d'une protection éternels (LA BELLE AU BOIS DORMANT) -> motif plutôt féminin

Avant de lire cette partie, nous conseillons aux lecteurs de se référer à la deuxième partie du rapport
ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION
où sont explicités de manière détaillée ces motifs d'engagement à partir des témoignages des
radicalisés.

⁶⁸Avant de lire cette partie, nous conseillons aux lecteurs de se référer au rapport LES ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION PARTIE II où sont explicités de manière détaillée ces motifs d'engagement.

Motifs d'engagement toute classe sociale (%) - Tableau 17a

Note : les totaux dépassent 100% car certains jeunes ont plusieurs motifs d'engagement comme le montre le tableau 17b suivant

MOTIFS D'ENGAGEMENT	"DJIHADISTES" TOTAL EN %	"DJIHADISTES" GARÇON EN %	"DJIHADISTES" FILLES EN %
FORTERESSE	3,5	9,0	0,8
ZEUS	10,5	23,9	3,8
SUICIDE LICITE	15,5	9,0	18,8
LANCELOT	23,0	55,2	6,8
SAUVEUR	11,5	14,9	9,8
DAESHLAND	36,5	23,9	42,9
MÈRE TERESA	18,5	4,5	25,6
BELLE	21,0	0	31,6

Dans notre échantillon, tous sexes et toutes classes sociales confondus, les motifs d'engagement liés à des promesses de monde meilleur sont prédominants (DAESHLAND et LANCELOT : 36,5% et 23%). Cela signifie que les jeunes ont été sensibles à une offre « djihadiste » qui leur faisait miroiter la promesse de participer à la construction d'un monde meilleur.

S'il on s'intéresse aux motifs selon le genre, les garçons s'engagent majoritairement pour protéger les plus faibles avec un groupe de pairs (LANCELOT : 55,2%) et les filles majoritairement pour participer à un monde plus égal et fraternel (DAESHLAND). Ce dernier résultat rejoint les résultats des recherches sur les obstacles à la citoyenneté des femmes, et celles de référence musulmane en particulier⁶⁹. Les Musulmanes auraient davantage de difficultés à participer activement à la citoyenneté en France (car stigmatisées comme potentielles « non-républicaines » dès lors qu'elles portent le foulard), plus que dans d'autres pays européens. Ce résultat peut être mis en corrélation avec le succès de la promesse d'un « monde plus juste » avec la loi divine promue par les recruteurs du « djihad ».

Ce besoin d'altruisme est renforcé par le fait que pour 65% de jeunes, un seul motif les a motivés dans leur engagement. Cela doit nous interroger sur ce que notre société propose aux jeunes pour leur montrer qu'ils sont utiles à l'ensemble de l'humanité (étape essentielle pour devenir adulte autrefois incarnée par les rites initiatiques dans les sociétés traditionnelles).

Le besoin de protection des femmes (LA BELLE AU BOIS DORMANT : 31,6%) n'est pas à prendre à la légère, puisqu'il arrive immédiatement en deuxième motif d'engagement féminin.

⁶⁹ JOLY D., KHUESHEED W., *Muslim Women and Power, Political and Civic Engagement in West European Societies*, Gender and Politics, 2017.

Ceci n'a rien d'étonnant car 90% des jeunes filles qui se sont engagées en fréquentant un « djihadiste » leur promettant une protection éternelle ont subi un abus sexuel/viol avant leur radicalisation. Nous pouvons également rajouter celles qui ont vécues un abandon par leur père dès la petite enfance. Ces résultats peuvent se mettre en perspective avec la grave situation des violences sexuelles non parlées et non traitées, actuellement dénoncée par la vague internationale de protestation des femmes sur les réseaux sociaux et dans les tribunaux de justice. La carence sociétale sur cette question est profonde. Pour être complets, rajoutons que 37% de nos jeunes engagés pour ce motif sont des filles mineures contre 12,5% à peine de filles majeures (voir Tableau C en annexe). La recherche de protection concerne donc plutôt des mineures.

Nombre de motifs d'engagement toute classe sociale (%) - Tableau 17b

NOMBRE DE MOTIFS D'ENGAGEMENT	"DJIHADISTES" TOTAL EN %	"DJIHADISTES" GARÇON EN %	"DJIHADISTES" FILLES EN %
1 MOTIF	65	65,7	64,7
2 MOTIFS	31,5	31,3	31,6
3 MOTIFS ET +	3,5	3,0	3,8

Généralement une source de motivations apparaît plus dominante que les autres dans le processus de radicalisation (65% des djihadistes ont un motif bien identifié).

Comprendre les dynamiques qui sont en œuvre pour chaque motif d'engagement est fondamental car le type de promesse faite par le discours « djihadiste » va ensuite influencer sur le changement de définition de soi et des autres du radicalisé. Comprendre les mécanismes du motif d'engagement est donc primordial pour sortir le jeune de cette vision du monde et pour pouvoir établir un lien avec lui. En revanche, rappelons que les niveaux de dangerosité sont les mêmes : ces motifs ne constituent que la première étape de l'engagement du jeune. Une fois le processus de radicalisation terminé, le niveau de déshumanisation de soi-même et des futures victimes est le même pour tous les radicalisés. Le degré de « noblesse » du motif d'engagement ne protège pas de la déshumanisation. **La dangerosité ne repose pas sur le motif d'engagement mais sur l'étape du processus de radicalisation.**

Dynamiques en œuvre pour chaque motif

Ces 8 motifs d'engagement ont été déterminés par notre équipe, entre avril 2014 et août 2016, à partir d'une approche qualitative continue dans le cadre de la prise en charge et de l'accompagnement des jeunes au sein du CPDSI, en croisant les promesses des recruteurs avec la façon dont ils manipulaient les idéaux et les caractéristiques de chaque jeune, puis en les catégorisant.

A partir d'avril 2017, nous avons accepté que le statisticien de l'équipe du Professeur David Cohen du service pédopsychiatrique de l'enfance et de l'adolescence de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris explore nos données, tout en continuant à garantir l'anonymat des personnes concernées, afin de vérifier si les 8 profils moteurs obtenus par notre approche qualitative⁷⁰ pouvaient être confirmés par une approche quantitative. Il s'agissait de regrouper un certain nombre d'items pour voir quelles étaient les dimensions dynamiques en jeu pour chaque motif d'engagement. Le détail de la méthode de calcul⁷¹ et des correspondances corrélées paraîtra dans un article scientifique international⁷². Mais ce qui nous intéresse ici est de relever que l'analyse quantitative valide l'analyse qualitative⁷³ et permet de préciser des mécanismes qui sont à la fois de l'ordre du sujet et du recrutement.

Ces dynamiques sont :

- (1) la violence et la mégalomanie ;
- (2) la dépression et l'abus ;
- (3) la responsabilité et la culpabilité ;
- (4) la solitude et la mauvaise compréhension ;
- (5) la responsabilité et le sacrifice ;
- (6) la violence et l'incertitude ;
- (7) le contenu de la sexualité ;
- (8) la solitude et la sensibilité.

Elles sont répertoriées et mises en correspondance dans le Tableau 18 qui suit. Elles montrent le niveau d'interaction entre le facteur de risque individuel (micro et macro) et la promesse de la rhétorique « djihadiste ». Elles permettent de comprendre la difficulté de distinguer la cause et les effets dans le processus de radicalisation.

La méthodologie des statistiques ayant mené à ces dynamiques réalisées par l'équipe du Professeur Cohen peut être envoyée sur demande ("Supplément d'annexe pour les motifs d'engagement").

⁷⁰BOUZAR D., MARTIN M. What motives bring youth to engage in the Jihad? *Neuropsychiatr Enf Adolesc* 2016;64(6):353-59 [French].

⁷¹Une convention scientifique a été signée entre cette équipe et le CPDSI. Chaque élément de motif fourni par le CPDSI a été codé oui (présent) ou non (absent) dans l'ensemble de données. Le meilleur nombre de dimensions a été déterminé par l'inspection du scree plot. Compte tenu des exigences de l'ACM, l'analyse a été effectuée uniquement sur des personnes ayant des données complètes disponibles (N = 122). Pour chaque individu, une dimension principale a été attribuée à partir de l'analyse qualitative et de l'ACM, et ils ont été comparés en utilisant le test Chi2. Le statisticien a ensuite effectué des modèles multivariés pour explorer le pronostic lors du suivi. Il a créé une variable de pronostic ordinaire avec 4 états de meilleur résultat à valeur (4 = pas plus endoctriné> 3 = désengagé> 2 = encore radicalisé> 1 = atteint IS ou décédé). Les modèles multivariés ont été réalisés en deux étapes : premièrement, une analyse univariée a été effectuée pour explorer les variables susceptibles d'avoir une influence; deuxièmement, il a effectué une régression logistique ordinaire en gardant dans le modèle les variables significatives en utilisant l'exploration univariée. L'hypothèse de proportionnalité a été testée en utilisant la méthode de Brant (Brant, 1990). Dans l'article cité ci-dessous, deux modèles seront présentés pour prédire le pronostic lors du suivi: dans le premier modèle, les variables explicatives sont toutes les variables collectées dans le tableau 1; dans le second modèle, les variables explicatives sont les dimensions définies par l'ACM. Cf plus de détails article cité ci-dessous.

⁷²CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study, en voie de publication dans THE LANCET PSYCHIATRIC.

⁷³Les résultats montrent les correspondances dimensionnelles entre nos analyses qualitatives et les factorisations quantitatives qui sont significativement liées (Chi2 = 150,99, p = 0,0005), notamment pour les motifs d'engagement qui ne sont pas générés. L'équipe du Professeur Cohen n'a pas rentré la notion de genre et de sexe dans les statistiques quantitatives, ce qui peut expliquer que les dimensions dynamiques en jeu pour le motif d'engagement de « La Belle au bois dormant » apparaissent moins stables.

Partie I

Les correspondances dimensionnelles entre les analyses qualitatives et quantitatives de la « grille des motifs d'engagement » - Tableau 18

LES PROPOSITIONS QUALITATIVES (DE BOUZAR ET MARTIN, 2016)			LES PROPOSITIONS QUANTITATIVES (ANALYSES ACM DE L'ÉQUIPE COHEN)		
1	Zeus = Promesse de toute-puissance	Violence et mégalomanie	1	Violence et mégalomanie	Violence, intérêt pour les armes, mégalomanie, aventure, combat, « valeur masculine/ virile », pas de manque d'estime de soi, pas de recherche de tendresse
2	Suicide licite = Promesse d'un scénario pour mourir	Dépression, comportement suicidaire et attitude de prise de risque	2	Dépression et abus	Sentiments dépressifs, attitude de prise de risque, comportement suicidaire, un passif fréquemment empreint d'abus
3	Sauveur = Promesse de sauver sa famille de l'enfer	Besoin de sauver le monde, recherche d'un monde meilleur	3	Responsabilité et culpabilité	Sentiments de responsabilité et de culpabilité à l'égard des autres et des proches, peur de l'enfer, un passif avec des proches ayant souffert
4	Daeschland = Promesse d'un monde fraternel et solidaire	Recherche d'un monde meilleur, sentiment d'injustice	4	Solitude et « insight pauvre » (c.à.d. découverte soudaine de la solution à un problème sans passer par une série d'essais-erreurs progressifs)	Expression de solitude et de culpabilité, résignation, perte d'intérêt et perte d'espoir pour le monde réel
5	Mère Theresa = Promesse de faire de l'aide humanitaire	Besoin de sauver le monde, recherche d'un monde meilleur	5	Responsabilité et sacrifice	Sentiments de responsabilité et de culpabilité, expression d'être « mauvais », peur de la sexualité, comportement suicidaire et intérêt pour la mort, expression de sacrifice
6	Lancelot = Promesse de protéger les plus faibles contre les plus forts avec un groupe de pairs	Expression d'un besoin de justice, héroïsme, intérêt pour l'armée et les armes	6	Violence et incertitude	Violence, intérêt pour les armes, le combat, l'armée, sentiments homosexuels, expression de difficultés à interagir avec les autres, toutefois altruisme
7	Forteresse = Promesse de pureté et de contention	Fantasmes et activité sexuelle intenses, peur de la sexualité, accès de violence	7	Contention sexuelle	Fantasmes et activité sexuelle intenses, sentiment de culpabilité quand heureux, pas de recherche de protection ou d'appartenance à un groupe, passif fréquemment empreint d'abus
8	Belle au bois dormant = Promesse de protection	Femme, recherche d'un mari, amour idéal, passif fréquemment empreint d'abus	8	Solitude et sensibilité	Expression de solitude, pas de territoire, sentiments de persécution, identification à un « peuple opprimé », comportement suicidaire et intérêt pour la mort

Fait intéressant, certains thèmes sont présents dans plusieurs dimensions : la violence, la dépression, l'expérience de la violence, les problèmes de sexualité, la solitude, l'intérêt pour la mort et la responsabilité. La rhétorique « djihadiste » propose une offre adaptée à des assemblages différents de mêmes thèmes : celui qui est attiré par les armes écouterait plutôt la propagande liée au motif LANCELOT s'il est altruiste et recherche un groupe de pairs. Celui qui est attiré par les armes mais qui ne recherche pas de tendresse écouterait plutôt la propagande liée au motif ZEUS...

Lorsqu'un jeune cumule deux motifs d'engagement, ce qui est le cas d'environ 30% des jeunes (voir TABLEAU 17b), une ou plusieurs dimensions en jeu sont similaires dans les deux motifs qu'il poursuit : la dépression, la violence, la solitude, etc.

L'engagement dans l'idéologie « djihadiste » est construit en résonance avec les motifs et les idéaux de chacun, d'où les huit motifs d'engagement. A un moment donné, le discours « djihadiste » persuade le jeune que son idéal, son besoin, son mal-être le cas échéant, seront réglés par son adhésion à l'idéologie et au projet proposés, seuls capables à la fois de le satisfaire, de le faire renaître et de régénérer le monde. Les recruteurs établissent un lien cognitif entre son expérience vécue et la dimension transcendante, en l'occurrence l'islam. Le jeune évolue alors vers une idéologie reliée à une identité collective. Il s'agit donc pour nous de prendre en compte la quête de sens dans l'engagement « djihadiste ». Mais il s'agit aussi de déconstruire l'interaction entre les facteurs de risque individuel (micro ou macro) et la rhétorique du recrutement. **L'engagement est à la fois de l'ordre du sujet lui-même, et de l'interaction avec le mécanisme d'embrigadement. Nous parlerons dorénavant de « mécanismes de risques » et non de « facteurs de risques ».**

Pour mieux déconstruire l'interaction entre les facteurs macro et la rhétorique du recrutement, nous nous sommes intéressés aux différentes classes sociales dont sont issus les jeunes (tout en laissant de côté les jeunes de classe sociale aisée, dont le nombre n'est pas significatif).

Motifs d'engagement pour les jeunes issus de classe moyenne (%) - Tableau 19

MOTIFS D'ENGAGEMENT	"DJIHADISTES" TOTAL EN %	"DJIHADISTES" GARÇON EN %	"DJIHADISTES" FILLES EN %
FORTERESSE	4	9,1	1,5
ZEUS	12	27,3	4,5
SUICIDE LICITE	13	9,1	14,9
LANCELOT	24	57,6	7,5
SAUVEUR	18	24,2	14,9
DAESH LAND	25	15,2	29,9
MÈRE TERESA	25	6,1	34,3
BELLE	23	0	34,3

Motifs d'engagement pour les jeunes issus de classes populaires (%) - Tableau 20

MOTIFS D'ENGAGEMENT	"DJIHADISTES" TOTAL EN %	"DJIHADISTES" GARÇON EN %	"DJIHADISTES" FILLES EN %
FORTERESSE	1,2	3,7	0,0
ZEUS	8,5	22,2	1,8
SUICIDE LICITE	19,5	7,4	25,5
LANCELOT	22,0	51,9	7,3
SAUVEUR	4,9	3,7	5,5
DAESHLAND	52,4	40,7	58,2
MÈRE TERESA	9,8	3,7	12,7
BELLE	19,5	0	29,1

Les deux Tableaux 19 et 20 mettent en évidence l'interaction entre les facteurs sociaux et l'adhésion avec telle ou telle promesse du discours « djihadiste ».

Rappelons que la variable de la vulnérabilité sociale n'est pas une condition à la radicalisation. Le nombre élevé de jeunes radicalisés de classe moyenne le prouve. Mais cette variable intervient quand il s'agit d'étudier la dynamique mise en place autour d'un motif d'engagement. Or le motif d'engagement, c'est à dire le type de promesse faite par le discours « djihadiste », va ensuite influencer le changement de définition de soi et des autres du radicalisé. Comprendre les mécanismes du motif d'engagement est donc primordial pour sortir le jeune de cette vision du monde.

1) Plus de 57% des garçons issus des classes sociales moyennes éprouvent un sentiment de responsabilité et de culpabilité, qui les mène à être sensibles à la promesse de défendre les plus faibles contre les plus forts (LANCELOT). Ce motif exprime une recherche d'un « meilleur soi » et d'un monde meilleur. L'importance de ce motif d'engagement traduit le malaise d'une génération qui a besoin d'être utile dans une période où le chômage les inquiète et où plus aucun rite ne leur permet de montrer qu'ils sont devenus adultes. La recherche de la fraternité est fondamentale dans ce motif également. Nous pouvons faire l'hypothèse que trouver un groupe d'amis dans le monde réel semble plus compliqué aujourd'hui avec l'arrivée des réseaux sociaux. Beaucoup de jeunes hommes témoignent n'avoir jamais réellement eu l'impression d'être entourés par des amis sincères et loyaux. La recherche de groupe de pairs, de la camaraderie, un peu comme à l'armée, est fondamentale dans la promesse de ce motif.

2) Les garçons de classe populaire restent attirés par la promesse de venger les plus faibles contre les plus forts (LANCELOT) mais sont 40,7% à être sensibles à une promesse de monde plus égal et fraternel (DAESHLAND) (contre 15,2% de classe moyenne). Quant aux filles, elles sont sensibles à la même promesse de monde meilleur (DAESHLAND) à hauteur de 58,2% (contre 29,9% de classe moyenne). Le premier motif d'engagement pour les classes populaires (garçons et filles confondus) est donc DAESHLAND qui atteint 52,4% d'intérêt contre 25% seulement pour les jeunes de classes moyennes.

Autrement dit, on peut penser que les jeunes de classe populaire, particulièrement déçus par le décalage entre les promesses de la devise républicaine et son application, ont été sensibles à une autre promesse : celle de régénérer le monde avec la loi divine qui seule, peut à leurs yeux combattre la corruption humaine.

Chez ces jeunes de classe populaire, il n'y a pas de recherche de « meilleur soi » mais bien d'un « meilleur monde », qui promette fraternité et solidarité. En ce sens, il y a bien, en quelque sorte, recherche d' « engagement politique ».

Notre retour d'expériences et les pourcentages du Tableau 18 montrent qu'il y a souvent une interaction forte entre le facteur micro (socio-psychologique) et le motif d'engagement. Par exemple, ceux/celles qui s'engagent pour être MÈRE TERESA étaient souvent des jeunes qui avaient un profil altruiste, une problématique de don et de dette, et s'apprêtaient à devenir assistants sociaux, éducateurs ou infirmiers. Celles qui s'engagent dans la promesse de protection liée à LA BELLE AU BOIS DORMANT ont souvent subi des abus sexuels ou des viols ou des abandons non traités avant leur radicalisation.

Nous avons constaté dans le Tableau 15 que les jeunes de classe populaire avaient subi plus de violences que ceux de classe moyenne. Pourtant, dans les résultats du Tableau 20, on trouve que la promesse d'un monde plus égal et fraternel (DAESHLAND) a fait sens et autorité auprès de garçons et de filles différents au niveau psychologique, mais liés par la même condition sociale.

On peut alors se demander si, en cas de perte d'espoir social au sens large du terme, en plus des facteurs micro de type psychologique, le facteur macro de type social ne prédomine pas sur les histoires personnelles dans la majorité des cas, pour orienter le jeune à « croire » à telle ou telle promesse du discours « djihadiste ». Comme si les manques et les traumatismes personnels devenaient moins importants lorsqu'on ne croit plus au monde dans lequel on vit, la priorité devenant de trouver un monde où l'on peut vivre et de participer à sa création le cas échéant.

> Les interactions entre les facteurs micro, les facteurs macro et les promesses faites par le discours « djihadiste » constituent la base même de l'engagement « djihadiste ». Mais l'articulation de ces interactions peut s'opérer différemment d'un jeune à l'autre et d'une classe sociale à l'autre. Ces derniers développements changent le paradigme des recherches sur la radicalisation : ils montrent que la quête « étiologique », qui cherche et caractérise des variables (ou une combinaison de variables) qui constitueraient des facteurs de risque incitatifs à la radicalisation n'est ni juste ni suffisante. Aucune variable n'explique en soi l'entrée en processus de radicalisation. Il s'agit plutôt d'étudier une dynamique qui a pris corps autour d'un individu à un moment donné (souvent pendant son passage de l'enfance à l'âge adulte). Cette dynamique est faite d'une relation entre un individu, son contexte familial, social et politique, son histoire personnelle, et l'organisation « djihadiste ». Nous parlerons dorénavant de « mécanismes de risques ». Cette complexité explique la difficulté des professionnels à se mettre d'accord sur les définitions, les causes et les effets de la radicalisation, et en conséquence à choisir les moyens pour aider un individu à sortir de la radicalisation.

Elle engage les professionnels à se maintenir dans l'interdisciplinarité et à se compléter. Il ne s'agit pas de chercher des variables qui inciteraient les individus à se radicaliser et les « traiter », de manière psychologique et/ou sociale, de manière séparée.

Il s'agit d'étudier les conditions dans lesquelles ces variables ont été exploitées par la rhétorique « djihadiste » et les conditions dans lesquelles la rhétorique « djihadiste » a pu faire sens et autorité en se basant sur ces variables.

Nous avons réalisé une autre étude parallèlement à celle-ci sur un autre échantillon de 150 jeunes de notre population, qui comprenait cette fois-ci 6,7% de classe aisée, 63,3% de classe moyenne et de 30% de classe populaire. Ces statistiques ont été réalisées par l'équipe du professeur Cohen et ont abouti à des résultats très proches de ceux que nous venons de partager (Voir Tableau Étude Bis ci-dessous).

Caractéristiques des adolescents et jeunes adultes engagés dans la radicalisation violente (N=150) - Tableau Étude Bis

SOCIO-DEMOGRAPHICS	
ÂGE AT FIRST CONTACT, MEAN (SD) [RANGE]	19.82 (5.28) [13-40] years
GENDER, N (%)	Female : 101 (67.3%) Male: 49 (32.67%)
DISTRICT, N (%)	Paris area: 65 (43.3%) Other: 85 (56.7%)
SOCIO-ECONOMIC STATUS, N (%)	High: 10 (6.7%) Middle: 95 (63.3) Low: 45 (30%)
REASONS FOR POLICE REGISTRATION ON THE RADICALIZATION DATABASE	
POLICE ARREST FOR AN ATTEMPT TO REACH IS, N (%)	101 (68%)
CONNECTION ON THE INTERNET AND ON SOCIAL NETWORKS, N (%)	29 (19%)
POLICE ARREST FOR PREPARATION OF A TERROR ATTACK, N (%)	11 (7%)
POLICE ARREST FOR RETURN FROM SYRIA, N (%)	7 (5%)
BREAK WITH SOCIETY, N (%)	2 (1%)
INDIVIDUAL CHARACTERISTICS	
STATUS, N (%)	Married: 41 (27.3%) Single: 109 (72.7%)
WITH CHILD, N (%)	32 (21.3%)
FAMILY CHARACTERISTICS	
PARENTAL STATUS	Married: 66 (44%) Divorced: 84 (56%)
RELIGIOUS CONTEXT	No religion: 59 (39%) Muslim context: 56 (37.3%) Christian context: 48 (32%) Other: 10 (6.67%)
PERSONAL HISTORY BEFORE RADICALIZATION	
SUICIDAL BEHAVIOR OR SCARING, N (%)	44 (29.3%)
PSYCHIATRIC CONSULTATION, N (%)	55 (35.3%)

PSYCHIATRIC HOSPITALIZATION	19 (12.7%)
MEDICAL CONDITION, N (%)	28 (18.7%)
DEPRESSION AND SUIVI, N (%)	66 (44%)
ADDICTION AND DRUG ABUSE, N (%)	33 (22%)
FUSIONAL RELATION WITH ONE RELATIVE, N (%)	90 (60%)
DOMINATED BY ONE RELATIVE, N (%)	81 (54%)
TRIED TO RADICALIZE OTHER FAMILY MEMBERS OR FRIENDS, N (%)	93 (62%)
ABANDONMENT, N (%)	27 (18%)
PHYSICAL AND/OR SEXUAL ABUSE, N (%)	40 (26.7%)
NEGLECT OR PSYCHOLOGICAL ABUSE, N (%)	22 (14.7%)
FAMILY HISTORY BEFORE RADICALIZATION	
PREVIOUS RADICALIZATION IN THE FAMILY, N (%)	85 (56.7%)
MEDICAL CONDITION IN A RELATIVE, N (%)	41 (27.3%)
DEPRESSION IN A RELATIVE, N (%)	61 (40.7%)
RAPE OR ABUSE, N (%)	24 (16%)
PHYSICAL ABUSE, N (%)	48 (32%)
ADDICTION AND DRUG ABUSE, N (%)	48 (32%)
DEATH OF A RELATIVE, N (%)	(%)
POLICE HISTORY BEFORE RADICALIZATION	
ÉDUCATIONAL AND SOCIAL MONITORING, N (%)	33 (22%)
IMPRISONMENT (PERSONAL OR RELATIVE), N (%)	24 (16%)
WEB CONTACT WITH RADICALIZED INDIVIDUALS, N (%)	149 (99%)
DIRECT CONTACT WITH RADICALIZED INDIVIDUALS, N (%)	66 (44%)
WHAT HAPPENED AFTER AWARENESS OF RADICALIZATION	
ÂGE AT LAST CONTACT WITH CPDSI, MEAN (SD) [RANGE]	21.8 (5.4) [15-42] years
POLICE SURVEILLANCE	139 (93%)
HOUSE ARREST WITH POINTING	24 (16%)
PROSECUTOR INQUIRY	58 (39%)
IDENTITY DOCUMENTS REMOVED	42 (28%)
JUSTICE EDUCATIONAL AND SOCIAL MONITORING, N (%)	61 (41%)
ÉDUCATIONAL AND PSYCHIATRIC MONITORING	64 (43%)
STILL MUSLIM AT LAST CONTACT	138 (92%)
STATUS AT LAST CONTACT	No more indoctrinated: 95 (63%) Disengaged: 21 (14%) Still radicalized: 19 (13%) Reached IS: 12 (8%) Deceased: 3 (2%)



I.2.6 Comparaison des variables des salafistes piétistes et des « djihadistes »

Pour préciser la façon dont les facteurs micro et macro peuvent interagir avec l'engagement radical, nous avons comparé les variables d'un groupe de « djihadistes » et celles d'un groupe de salafistes piétistes. Ayant en commun l'idéologie selon laquelle « seule la loi divine peut gérer une société et combattre la corruption humaine », les « djihadistes » estiment qu'ils doivent imposer la loi divine (y compris par la violence) alors que les salafistes piétistes estiment qu'ils doivent uniquement se protéger de la loi humaine et de toutes les atteintes à l'Unité de Dieu que cela entraîne. La différence idéologique entre les uns et les autres repose sur la charge de la responsabilité : elle incombe aux Musulmans pour les premiers, à Dieu pour les seconds.

Nous avons sélectionné 100 salafistes piétistes et 100 « djihadistes », tous issus de classe moyenne, de manière à ce que le paramètre social n'entrave pas la justesse de la comparaison. Nous avons également retenu une même proportion d'hommes et de femmes. En revanche, les salafistes sont légèrement plus âgés. Les variables déjà explicitées précédemment sont ici écrites en abrégé dans le tableau 21, lui-même issu du tableau A de l'annexe.

Comparaison Salafistes piétistes et « Djihadistes »
(Résultats sous forme Moyenne, Écart-type) - Tableau 21

	« DJIHADISTES » (N=100)	SALAFISTES (N=100)	P-VALUE
ÂGE_PEC	19.44(4.67)	21.38(4.78)	1

STATUT DES SUIVIS	« DJIHADISTES »	SALAFISTES	P
ÂGE_PEC	19.44(4.67)	21.38(4.78)	0.001
REL_FUSION_AVT_RAD (0/1)	34(34%) / 66(66%)	61(61%) / 39(39%)	< 0.001
RAD_CONNUE_PROCHE (0/1)	62(62%) / 38(38%)	74(74%) / 26(26%)	0.069
TS_SCAR_AVT_RAD (0/1)	66(66%) / 34(34%)	77(77%) / 23(23%)	0.085
DEP_DÉCLARÉE_PROCHES_AVT_RAD (0/1)	55(55%) / 45(45%)	73(73%) / 27(27%)	0.008
DEP_DÉCLARÉE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	51(51%) / 49(49%)	66(66%) / 34(34%)	0.031
ABANDON_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	25(25%) / 75(75%)	38(38%) / 62(62%)	0.048
ADDICTION_PROCHE_AVT_RAD (0/1)	74(74%) / 26(26%)	85(85%) / 15(15%)	0.054

La comparaison effectuée dans le Tableau 21 ne montre pas de différence significative entre les deux groupes, qui pourrait expliquer que les uns valident l'utilisation de la violence et que les autres la refusent.

Partie I

Les quelques tendances que l'on peut relever montrent uniquement que certains pourcentages sont légèrement plus élevés pour les « djihadistes » : la fusion avec un des deux parents, la proximité d'un proche radicalisé, la tentative de suicide/scarification, le sentiment d'abandon, la dépression du jeune avant radicalisation, celle d'un de ses parents, l'addiction d'un proche. Toutes ces variables sont davantage présentes chez les « djihadistes » que chez les salafistes, comme s'il s'agissait de deux groupes miroirs dont l'un est un peu plus marqué que l'autre. Quelques différences de pourcentages concernent la différence de traitement policier et judiciaire, de manière logique : les salafistes n'ont presque jamais été arrêtés par la police et se sont vus imposer moins de suivi éducatif décidé par un juge.

Les résultats de cette comparaison prouvent que les deux types d'engagement (violent et non violent) sont choisis indistinctement par des jeunes qui se ressemblent. L'étude des variables les caractérisant ne permet pas d'expliquer leur engagement pacifiste ou violent. Ces résultats confirment qu'il faut abandonner la posture qui consisterait à chercher des facteurs de prédisposition (micro ou macro) pour expliquer l'engagement mais bien de se concentrer sur les analyses processuelles. Nous renvoyons au rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION pour comprendre ce qui sous-tend le choix de la violence.

II. LES VARIABLES CROISÉES « DE DEVENIR »

Il s'agit ici de se livrer au délicat exercice de prédiction. Nous avons recherché⁷⁴ quelles sont les caractéristiques sociales, psychologiques, médicales, etc. présentes chez le groupe des déradicalisés, en partant du principe qu'elles ont pu avoir un impact positif sur le fait qu'ils ont réussi à faire le deuil du groupe et de l'idéologie « djihadiste », dans un contexte politique national et international identique. Nous avons ensuite fait le même exercice chez le groupe de jeunes qui ne s'est pas désengagé.

Autrement dit, nous faisons l'hypothèse que si l'on retrouve en grande proportion des caractéristiques fortes chez ceux qui ont pu être déradicalisés, ces dernières peuvent nous aider à réfléchir aux facteurs de désistance et de protection à développer. La difficulté reste de resituer ces caractéristiques dans le contexte et la carrière⁷⁵ du radicalisé et non pas de la considérer comme un facteur causal de (dé)radicalisation. Pour ce faire, nous croiserons l'approche anthropologique et le retour d'expérience que nous avons acquis en accompagnant ces jeunes pendant deux ans avec le résultat de cette étude quantitative.

Remarque : _____

Les variables « de devenir » ne comprennent que celles qui présentent une différence significative entre les jeunes qui font partie de « nos réussites » et ceux qui font partie de « nos échecs ». Elles ne comprennent pas les caractéristiques récurrentes de l'ensemble des radicalisés, longuement évoquées dans la partie I. Exemple : l'utilisation d'internet n'apparaît pas car il n'est pas discriminant entre les « déradicalisés » et les « encore radicalisés » (il ressort à 100% pour tous les jeunes de l'échantillon). _____

Ce tableau récapitule les variables significatives « de devenir », issues du tableau B de l'annexe.

⁷⁴Méthode exacte de ces statistiques disponibles in CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., *Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study*, in *The Lancet Psychiatric*, à paraître.

⁷⁵COLLOVALD A. ET GAÏTI B., « Questions sur une radicalisation politique », in A. Collovald et B. Gaïti (dir.), *La démocratie aux extrêmes*, Paris, La Dispute, 2006, p. 19-45.

**Récapitulatif des variables de devenir significatives dans la sortie de radicalisation -
Tableau 22**

VARIABLES SIGNIFICANTLY ASSOCIATED WITH STATUS AT FOLLOW-UP: UNIVARIATE ANALYSIS					
STATUS AT FOLLOW-UP	REACHED IS (OR DECEASED) (N=15)	STILL RADICALIZED (N=19)	DISENGAGED (N=21)	DERADICALIZED (N=95)	P
GENDER (F/M)	9 (60%) / 6 (40%)	9 (47.4%) / 10 (52.6%)	12 (57.1%) / 9 (42.9%)	71 (74.7%) / 24 (25.3%)	0.016
PERSONAL STATUS (Alone/Married)	7 (46.7%) / 8 (53.3%)	10 (52.6%) / 9 (47.4%)	6 (28.6%) / 15 (71.4%)	61 (64.2%) / 34 (35.8%)	0.024
PARENTS' DIVORCED OR DIED (No/Yes)	7 (46.7%) / 8 (53.3%)	10 (52.6%) / 9 (47.4%)	15 (71.46%) / 6 (28.6%)	35 (36.8%) / 60 (63.2%)	0.039
TRIED TO RADICALIZE OTHER FAMILY MEMBERS OR FRIENDS (No/Yes)	4 (26.7%) / 11 (73.3%)	8 (42.1%) / 11 (57.9%)	11 (52.4%) / 10 (47.6%)	70 (73.7%) / 25 (26.3%)	<.001
SUICIDAL BEHAVIOR BEFORE RADICALIZATION (No/Yes)	14 (93.3%) / 1 (6.7%)	15 (78.9%) / 4 (21.1%)	16 (76.2%) / 5 (23.8%)	61 (64.2%) / 34 (35.8%)	0.016
PSYCHIATRIC CONSULTATION BEFORE RADICALIZATION (No/Yes)	12 (80%) / 3 (20%)	14 (73.7%) / 5 (26.3%)	15 (71.46%) / 6 (28.6%)	56 (58.9%) / 39 (41.1%)	0.048
RAD_CONNUE_PROCHE (No/Yes)	6(40%) / 9(60%)	8(42.1%) / 11(57.9%)	14(66.7%) / 7(33.3%)	57(60%) / 38(40%)	0.141
IMPRISONMENT (PERSONAL OR RELATIVE) BEFORE RADICALIZATION (No/Yes)	10 (66.6%) / 5 (33.3%)	15 (78.9%) / 4 (21.1%)	17 (81%) / 4 (19%)	84 (88.6%) / 11 (11.6%)	0.032
EDUCATIONAL AND PSYCHIATRIC MONITORING AFTER RADICALIZATION (No/Yes)	15 (100%) / 0 (0%)	11 (57.9%) / 8 (42.1%)	9 (42.9%) / 12 (57.1%)	51 (57.1%) / 44 (42.9%)	0.05
MUSLIM FAMILIES (No/Yes)	8 (53.3%) / 7 (46.7%)	13 (68.4%) / 6 (31.6%)	8 (38.1%) / 13 (61.9%)	71 (74.7%) / 24 (25.3%)	0.02
ARAB-MUSLIM CULTURE FAMILIES (No/Yes)	6(40%) / 9(60%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	6(28.6%) / 15(71.4%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0.001
REASON FOR ENGAGEMENT « ZEUS » (No/Yes)	15(100%) / 0(0%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	92(96.8%) / 3(3.2%)	0.006

II.1 VARIABLES QUI AURAIENT UN IMPACT POSITIF SUR LA SORTIE DE RADICALISATION

On retrouve ces variables dans la proportion des jeunes suivis qui sont sortis de radicalisation.

II.1.1 Lien entre genre et sortie de radicalisation

La ligne Gender (F/H) du tableau 22 montre que les filles que nous avons suivies ont proportionnellement plus facilement fait le deuil de l'idéologie et du groupe « djihadiste ». Cela ne signifie pas qu'elles étaient moins dangereuses que les garçons. Le degré de dangerosité ne dépend pas du genre du radicalisé mais de l'état de l'avancé de son processus. En revanche, plusieurs facteurs interactifs peuvent expliquer la forte proportion de filles dans le groupe des déradicalisés.

- Les filles sont souvent signalées plus rapidement que les garçons par les parents : comme nous l'avons déjà souligné, les familles remarquent davantage les signes de rupture de leurs filles dans la mesure où ils surveillent davantage leur quotidien. D'autre part, la visibilité des changements vestimentaires attire leur attention.

- Les représentations et stéréotypes liés au genre de la part de certains acteurs institutionnels les incitent à mieux prendre en compte la complexité de l'engagement des filles et à mandater un suivi psycho-éducatif quasi-automatique (qui apparaît en lui-même comme une des garanties de sortie de radicalisation ainsi que le montre le paragraphe suivant).

- Les filles s'engagent pour des motifs qui ne correspondent pas à la réalité du projet « djihadiste ». Il est donc possible de leur fournir de nouvelles informations qui vont progressivement leur faire prendre conscience du décalage entre les promesses auxquelles elles ont cru et la réalité de l'identité et de l'action des « djihadistes ».

C'est justement quand le radicalisé se retrouve face à une information qui n'est pas cohérente avec l'idée qu'il se faisait de l'action et de l'objectif des « djihadistes » qu'il peut commencer à prendre du recul et exprimer ses premiers doutes.

Comme le discours fait autorité parce que le jeune cherche une réponse à ses questions existentielles, comme il se sent baigné dans une sorte de cohérence entre son idéal, ses besoins et son engagement dans le « djihadisme », l'accompagnement cognitif consiste à le mener à prendre conscience du décalage entre la promesse présentée par les recruteurs (par exemple participer à construire une société fraternelle et solidaire), son motif personnel (être enfin utile) et la déclinaison réelle de l'idéologie (le chauffage et les soins ne sont gratuits que pour ceux qui font allégeance à Daesh).

La difficulté de la prise en charge d'un jeune dépend de son avancée dans son processus de radicalisation. Moins le changement cognitif est ancré, plus il sera possible de le déconstruire. Ce n'est donc pas le genre en lui-même qui constitue une variante positive dans le devenir du radicalisé.

C'est le fait d'être signalé (plus) rapidement, le fait de s'être engagé dans Daesh avec un motif qui ne correspond pas à la réalité⁷⁶ et le fait de bénéficier quasi-automatiquement d'un suivi psycho-éducatif.

> Des préconisations doivent être prises pour que le signalement intervienne en amont, y compris pour les garçons, de manière à ce qu'un travail de prévention puisse se mettre en place le plus tôt possible. Rappelons que lorsque les services de renseignement ont détecté un jeune, ils demandent aux autorités préfectorales de ne pas faire suivre l'individu par des équipes éducatives spécialisées, craignant que ce suivi éducatif ne parasite leur surveillance et leur repérage du reste du réseau. De nombreux garçons, notamment mineurs, se sont enfoncés dans la radicalisation puis ont été incarcérés, alors qu'ils auraient pu être pris en charge en sortie de radicalisation s'ils avaient été suivis au départ de leur processus. L'absence de prise en charge s'est révélée contreproductive sur le long terme. Réfléchir à une meilleure concertation et cohérence entre les services de police et les services éducatifs, de manière à ce que les suivis de surveillance et de sortie de radicalisation puissent s'organiser parallèlement pour tous ceux qui ne sont pas encore trop avancés dans le processus de radicalisation apparaît nécessaire.

II.1.2 Trois variables liées à la place du psychologue, qui impactent positivement le devenir du jeune

Avoir subi une dépression et avoir été suivi par un psychologue avant radicalisation, être pris en charge par une équipe psycho-éducative pendant le travail de déradicalisation.

Cf. les trois lignes Psychiatric consultation before radicalization, Suicidal behavior before radicalization, Educational and psychiatric monitoring after radicalization du Tableau 22.

Une grande partie des déradicalisés a été suivie psychologiquement (1ère variable), souvent pour dépression (2ème variable) avant leur radicalisation, et a également été suivie psychologiquement pendant leur déradicalisation (3ème variable). Il faut préciser à ce stade que l'équipe du CPDSI estimait que son rôle était d'offrir ce que l'on pourrait nommer un « espace transitionnel » entre Daesh et les institutions, et avait comme objectif de mettre les radicalisés qu'elle suivait en contact avec des interlocuteurs spécialisés de « droit commun » : psychologues, éducateurs, professeurs, imams, etc. Ceci demandait du temps en raison de la « perspective paranoïaque »⁷⁷ transmise aux radicalisés par le discours « djihadiste ».

Le tableau 22 montre qu'il y a un lien entre la réussite de cette prise en charge pluridisciplinaire et le devenir du jeune. De manière générale, il montre aussi l'importance du facteur psychologique dans la sortie de radicalisation, quel que soit le débat qui peut exister sur la question des vulnérabilités psychologiques des radicalisés.

⁷⁶Seul le motif d'engagement nommé ZEUS, où le discours « djihadiste » fait miroiter de la toute-puissance, correspond exactement à la réalité de l'action des groupes « djihadistes ». Nous verrons ultérieurement que logiquement, les jeunes engagés sous ce motif représentent une bonne partie de nos échecs.

⁷⁷HOFSTADTER R., *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays* (New York : Vintage Books, 1967) , Robins and Post, Political Paranoia.

Nous pouvons faire plusieurs remarques au sujet de ces résultats :

On peut penser que les radicalisés concernés ont gardé en mémoire les traces du lien de confiance établi dans leur ancienne vie avec un psychologue, ce qui facilite leur reprise de lien avec un professionnel de l'aide, bien qu'ils perçoivent maintenant ce dernier comme appartenant à la figure de l'Ennemi. Le fait d'avoir été suivis pour une dépression leur a fait appréhender à la fois les complexités du système humain et l'importance d'un tiers professionnel pour les explorer. L'exercice intellectuel partagé (pendant la thérapie) avec ce tiers a constitué une preuve (probablement inconsciente), gravée dans leur histoire que l'on peut faire confiance à un professionnel. Même si la radicalisation a changé la définition de tous ceux qui ne font pas partie du groupe radical, et les a enfermés dans la représentation de personnes dont on doit se méfier car ils sont forcément complices des complots contre le « vrai islam », ce « vécu partagé » antérieur avec un professionnel laisserait une sorte « d'ouverture cognitive » sur la possibilité de faire confiance en l'humain.

On peut également penser que les jeunes concernés ont gardé en mémoire des traces du raisonnement psychique humain, élaboré pendant leur ancienne psychothérapie. Quand un individu a fait l'expérience d'une déconstruction de sa dépression, il a pris conscience des liens entre ce qu'il vit et/ou ce qu'il a vécu, la subjectivité humaine (la façon de vivre les événements) et la façon de décrypter les événements et de « lire le monde ».

En quelque sorte, il a enregistré (consciemment ou inconsciemment) l'importance du facteur humain. Or c'est ce facteur humain que le discours « djihadiste » tente de détruire.

Remarque : _____

Nous avons pu constater que les recruteurs français adaptent les arguments de dissimulation à la grille de lecture des différents corps professionnels mandatés pour prendre en charge les radicalisés. Ils conseillent aux jeunes d'utiliser des arguments de type psychanalytique lorsque le Préfet a mandaté des psychologues et de s'inscrire à l'atelier « Rap » lorsque ce sont des éducateurs de rue qui sont mandatés. Cette volonté de dissimulation a une incidence sur l'évaluation mais pas sur le suivi : même si le jeune pris en charge évoque certains arguments pour « fausser le diagnostic du professionnel » et l'orienter pour qu'il se focalise uniquement sur sa problématique familiale en oubliant l'existence de sa relation avec le groupe « djihadiste », la relation qui s'instaure avec le radicalisé produit tout de même des effets positifs. En effet, toute communication pouvant lui permettre de prendre conscience du lien entre son idéal, ses besoins et son engagement dans le « djihadisme », réintroduit de la complexité dans sa vision du monde. Or le simple fait de réintroduire de la complexité et des facteurs humains dans la pensée du radicalisé contribue à combattre le changement cognitif opéré par la radicalisation. **Les conseils que les recruteurs ont donnés au jeune pour leurrer les professionnels importent peu : l'essentiel est qu'une relation se mette en place.**

Dans la mesure où le rôle du psychologue apparaît comme une variable de devenir « positive » dans la sortie de radicalisation (Tableau 22), nous proposons de faire un focus sur l'utilisation de la psychologie et de présenter des outils que l'éducateur ou le psychologue pourraient utiliser dans la sortie et la prévention de la radicalisation, avec la contribution du psychanalyste Alain Ruffion. Ces outils tiennent compte du lien entre « besoins et risques » ressorti dans le paragraphe III.2 de ce rapport (cf. Annexe).



II.1.3 Lien entre perte d'un des deux parents et sortie de radicalisation du jeune

La ligne Parents' divorced or died du Tableau 22 montre que, contrairement à toute attente, les jeunes qui sont sortis de la radicalisation avaient subi une perte brutale d'un parent. Nous avons d'abord été déstabilisés par ce premier résultat car les familles monoparentales sont habituellement présentées comme un facteur de risque.

En recoupant ces résultats avec nos analyses qualitatives, nous pouvons poser l'hypothèse que le fait d'avoir vécu une expérience de séparation brutale ou de deuil a renforcé leur capacité de résilience. En effet, avoir surmonté une épreuve antérieure difficile leur a permis de développer des ressources en eux qui seraient restées à l'état latent, s'ils n'avaient pas eu d'adversité à affronter. Leur capital de résilience s'est construit et renforcé à partir de ressources psychologiques qu'ils ont dû mobiliser pour surmonter la disparition ou la mort d'un des deux parents. Cette expérience humaine a renforcé leur capital de résilience. Elle devient donc une variable positive dans le devenir des radicalisés, puisqu'elle les aide à se projeter dans un avenir possible « après la radicalisation », malgré toutes les difficultés (se détacher du groupe radical, dépasser les difficultés de la réinsertion avec un fichier FSPRT (Fichier des Signalements pour la Prévention et la Radicalisation à caractère Terroriste), retrouver la confiance des interlocuteurs sociaux et familiaux, etc.).

II.2 VARIABLES QUI RALENTIRAIENT LA SORTIE DE RADICALISATION

Cinq variables constitueraient une forme de handicap pour sortir de la radicalité.

II.2.1 Lien entre proche incarcéré et maintien de la radicalisation

Nous constatons, à la lecture de la ligne *Imprisonment relative before radicalization* (no/yes) du Tableau 22 qu'une relation peut être effectuée entre le fait d'avoir eu un proche incarcéré et le devenir du radicalisé. Au regard de tout ce qui peut provoquer un sentiment d'insécurité chez un enfant, l'incarcération aurait donc un impact particulier, probablement parce que la privation du proche provient de la société. De nombreux travaux⁷⁸ ont été publiés sur ce sujet, montrant que les enfants peuvent avoir à assumer des rôles nouveaux à la suite de l'emprisonnement d'un parent, afin d'apporter un soutien familial aux autres membres de la famille, que leur relation avec le parent emprisonné est impactée, qu'un déménagement (avec une nouvelle école) s'impose fréquemment. Les études soulignent que ces impacts sur les enfants ne retiennent pas l'attention des services de détention pénale.

D'autres travaux mettent en lumière le fait que de nombreux prisonniers avaient des parents délinquants : ceux qui, dans leur enfance, ont été touchés par la détention d'un parent ont plus de chances que d'autres d'afficher des comportements asociaux dans la suite de leur existence. Cette même étude, grâce à sa visée à long terme (suivi sur 40 ans), constate que « l'emprisonnement d'un parent n'est pas simplement un indicateur de la délinquance parentale, mais fait courir des risques spécifiques aux enfants »⁷⁹ (c'est-à-dire que le fait d'avoir un parent en prison rend les enfants davantage susceptibles de manifester un comportement asocial par la suite dans leur existence). Les enfants séparés de leurs parents pour d'autres raisons ne présentent pas autant de tendances asociales. Il est apparu que l'emprisonnement d'un parent constitue un facteur de risque pour un futur comportement délictueux chez les enfants, quelle que soit la durée de la peine prononcée⁸⁰.

D'autres études ont constaté qu'il existe une « relation proportionnelle entre la réaction au nombre de fois où les parents ont été incarcérés et le nombre de fois où leurs enfants commettent des délits une fois devenus adultes »⁸¹. Cela signifie que les professionnels de la protection de l'enfance doivent garder un point d'attention sur l'impact que provoque l'incarcération d'un proche dans la représentation du monde du petit enfant.

⁷⁸Citons par exemple le rapport d'Oliver Robertson, Bureau Quaker auprès des Nations Unies, avril 2007, *Parents en prison : les effets sur leurs enfants* série femmes en prison et enfants de mères emprisonnées : http://www.quno.org/sites/default/files/resources/FRANCAIS_The%20impact%20of%20parental%20imprisonment%20on%20children.pdf

⁷⁹MURRAY J. and FARRINGTON D. (2005) "Parental imprisonment: effects on boys' antisocial behaviour and delinquency through the life-course" dans *Journal of Child Psychology and Psychiatry* Vol. 46, No. 12, pp.6-7, cite par le rapport d'Olivier Robertson.

⁸⁰MURRAY J. (2005) "The effects of imprisonment on families and children of prisoners" dans A. LIEBLING & S. MARUNA (rédacteurs) *The effects of imprisonment*, p.449, cité par le rapport d'O. ROBERTSON.

⁸¹WEAR SIMMONS C. (2000) *Children of Incarcerated Parents* (California State Library), p.10.

II.2.2 Lien entre connaître un proche radicalisé, avoir essayé d'embrigader un proche et maintien de la radicalisation

Les résultats de la ligne Tried to radicalize other family members or friends (no/yes) corroborent notre approche qualitative, qui nous a permis de constater que la transmission de l'idéologie « djihadiste » à un tiers est un frein à la sortie de radicalisation, pour deux raisons principales.

- Le « djihadiste » ne peut douter des arguments qui lui ont servi à convaincre une autre personne. En effet, les jeunes expriment nettement l'interaction négative au cœur de laquelle ils se retrouvent : le fait de convaincre une personne que le projet « djihadiste » est « la solution » pour se régénérer et régénérer le monde les renforce dans leurs propres certitudes. Comment douter alors que leurs arguments font autorité sur d'autres personnes ? Le succès de l'embrigadement des autres devient la preuve aux yeux de l'embrigadeur qu'il est guidé par Dieu pour transmettre cette « Vérité ». Il devient donc d'autant plus difficile de se questionner soi-même. C'est comme si le fait d'avoir fait autorité auprès d'une autre personne empêchait le principal concerné de douter de ses propres arguments.

- Le « djihadiste » se sent coupable de faire le deuil d'une idéologie et d'un projet qu'il a transmis à d'autres, qui vont ainsi perdre la vie et commettre des meurtres à ce titre. Le processus de sortie de radicalisation repose sur la prise de conscience du décalage entre la promesse du groupe « djihadiste » (monde meilleur, etc.) et la réalité de leurs actions (projets de purification interne et d'extermination externe). Le fait d'avoir engagé d'autres personnes multiplie la difficulté de sortir du déni du caractère mensonger de la propagande « djihadiste ». Le fait d'avoir embrigader un proche, et non pas un inconnu sur internet, multiplie ce sentiment de culpabilité.

Cette variable négative dans le devenir doit être prise en compte dans l'accompagnement du professionnel, qui doit à chaque fois aider le radicalisé à prendre conscience de sa part de culpabilité et de sa part de « victimité ».

II.2.3 Lien entre statut marital et sortie de radicalisation

La ligne Personal status (Alone/Married) du Tableau 22 montre que les jeunes faisant partie de « nos échecs » étaient mariés. Cela rejoint notre retour d'expérience : un couple de radicalisés se renforce mutuellement.

Le couple est un groupe radical au sein d'un groupe radical. Les relations à l'intérieur du couple constituent une sorte de pression qui amplifie l'ensemble du processus, ce qui aboutit à accroître :

- Les ruptures avec les référents traditionnels extérieurs (dont il est plus facile de se passer),
- La fusion et le sentiment de protection à l'intérieur du groupe,
- La concordance de leur nouveau système interprétatif,

- Le renforcement de leur traitement biaisé de l'information et de la polarisation,
- La banalisation du changement des comportements.

Enfin, le conjoint exprime des considérations affectives qui font partie des interactions légitimant le discours, en valorisant l'être aimé radicalisé.

« Le sujet n'est plus seulement renforcé par ses propres représentations de lui-même ou par l'impact qu'il estime avoir sur son environnement mais il l'est aussi par le regard positif d'observateurs extérieurs, dont l'adhésion à la cause offre un regain de valeur au renforcement »⁸². S'il veut exprimer des doutes⁸³, la « remise en cause de l'ensemble des cognitions développées au cours du processus de radicalisation générerait une dissonance cognitive insupportable et une crise existentielle extrême puisque l'on observe une indifférenciation entre buts personnels et collectifs »⁸⁴.

Cette variable rejoint les autres variables « du devenir » négatives dans la mesure où elle fait partie de ce que l'on peut nommer des variables « de proximité ». Elle concerne les fréquentations du radicalisé. **Cette variable illustre la spécificité de la radicalisation. Pour les processus de délinquance, le mariage apparaît comme un facteur de protection et de désistance⁸⁵, dans la mesure où il constitue un événement positif de vie.**

II.2.4 Lien entre le fait d'être issu d'une famille arabo-musulmane et maintien de la radicalisation

Les lignes Muslim families et Arab-muslim culture families montrent que globalement, les jeunes d'origine arabo-musulmane renoncent plus facilement à l'utilisation de la violence (désengagement plus rapide), même s'ils font moins facilement le deuil de l'utopie de la loi divine (tableau 22).

À ce résultat, nous rajoutons celui du tableau 10 : la connaissance d'éléments de la culture arabo-musulmane est un facteur de protection, dans la mesure où on trouve 61% de « djihadistes » d'origine maghrébine de classe populaire contre 29% de classe moyenne. Le facteur social n'intervient que pour les jeunes d'origine maghrébine. Pour les jeunes qui ne sont pas de cette origine, les « djihadistes » issus de classe moyenne montent à 81%. Nous avons fait l'hypothèse que les familles d'origine maghrébine de classe moyenne avaient transmis des éléments de la culture arabo-musulmane qui avaient protégé leurs enfants (transmission non possible dans les autres familles du fait que cela ne fait pas partie de la culture commune française).

⁸²CLARKE M., *The role of social cognition in the development of the criminal career*, Internet Journal of Criminology, 2011, ISSN 2045-6743 (online).

⁸³Cf les travaux de LAMINE A-S sur la question du doute (2014), « « I doubt ; Therefore, I Believe. » Three Modalities of « Belief in the Making » » In *Religion in Times of Crisis*, edited by Gladys Ganiel, Christophe Monnot and Heidemarie Winkel. Leiden : Brill, 72-90.

⁸⁴GARCET S., « Une approche psycho-criminologique de la radicalisation : le modèle de 'transformation cognitive de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent' », *Revue de la faculté de droit de Liège*, 2016.

⁸⁵MARUNA, S. AND KING, A. (2008) ' Selling the Public on Probation : Beyond the Bib' *Probation Journal* 55(4): 337-351.

Concernant leur difficulté à faire le deuil de l'utopie de la loi divine, il faut rappeler que les familles de culture arabo-musulmane mettent plus de temps à alerter les autorités, pour les raisons multiples déjà expliquées (peur de la stigmatisation des frères et sœurs, etc.). Les jeunes de ces familles sont donc pris en charge plus tardivement que les autres, ce qui signifie que leur processus de radicalisation est plus ancien et plus avancé. Nous avons croisé cette partie de l'échantillon avec d'autres variables et nous avons constaté que 67% de ces jeunes d'origine arabo-musulmane avaient été en lien avec un réseau physique et que 53% avaient notamment un proche radicalisé. Les fameuses variables « de proximité » évoquées précédemment comme « négatives dans le devenir » concernent donc principalement les jeunes issus de familles arabo-musulmanes.

Ces résultats sont à mettre en perspective avec les études qui ont montré que les membres d'un groupe stigmatisé ont tendance à se rapprocher des autres membres de l'endogroupe pour restaurer et protéger l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes avec des individus qui leur ressemblent⁸⁶. Le psychologue Abdesslem Yahyaoui rappelle que sur le long terme, « le maintien de l'estime de soi peut avoir un coût important dans le domaine de l'autorégulation »⁸⁷. Concrètement, les individus stigmatisés auraient plus de difficultés à réguler leur comportement face à des conditions de menace du stéréotype⁸⁸. Si l'on rajoute à ces recherches celles qui montrent que la croyance diminue le stress éprouvé lorsque l'individu a le sentiment de perdre le contrôle de sa vie et de ne pas identifier la menace qui pèse sur lui⁸⁹, on comprend mieux pourquoi les jeunes aux « faciès maghrébins présumés musulmans » ont plus de difficultés à s'extraire de l'utopie du projet radical. Le surinvestissement des croyances religieuses viendrait « signifier l'acceptation de l'absence de contrôle individuel des événements et situations, permettant ainsi aux croyants de disposer d'une réponse culturelle (et culturelle) à leurs inquiétudes existentielles⁹⁰. De manière générale, les rituels peuvent apporter une réponse pragmatique et fournir une illusion de contrôle, permettant ainsi de réguler son angoisse quotidienne⁹¹.

⁸⁶WILLS TA. (1981), Downward comparison principles in social psychology, *Psychological Bulletin*, 90, 245-271; CROIZET JC & LEYENS JP., (2003), *Mauvaises réputations, réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*, Armand Colin, Paris ; TAJFEL H. & TURNER JC., (1986), The social identity theory of intergroup behavior, in AUSTIN WG. & WORCHEL S., *Psychology of intergroup relations* (pp. 33-48), Chicago, IL : Nelson-Hall ; KAYA A. & KENTEL F., (2008), *Euro-Turks : a bridge or a breach between Turkey and the European Union?* Center for European Policy Study.

⁸⁷YAHYAOUÏ A., *L'adolescence à l'épreuve de la stigmatisation, Aux sources de la radicalisation*, Editions in press, Collection Ouvertures psy, 2017, p.87.

⁸⁸INZLICH M., MCKAY L. et ARONSON J., (2006), Stigma as ego depletion : how being the target of prejudice affects self-control, *Psychological Science*, 17 (3), 262-269, cité par Yahyaoui.

⁸⁹CASE TI, FITNESS J., CAIRNS DR., STEVENS RJ., (2004), Coping with uncertainty : Superstitious strategies and secondary control, *Journal of applied social psychology*, 34, 4, 2004, pp 848-871 ; HERGOVICH A., (2001), Field dependence, suggestibility and belief in paranormal phenomena, *Personality and individual differences*, 34, pp 195-209 ; IWIN HJ., (2000), Belief in the paranormal and a sense of control over life, *European journal of parapsychology*, 15, pp 68-78 ; JAHODA G., (1969), *The psychology of superstition*, Penguin, Londres ; KEINAN G., (2002), The effect of stress and desire for control on superstitious behavior, *Personality and social psychology bulletin*, 28, pp 102-108 ; SHAPIRO DH., SHWXARTZ CE., ASTIN JA., (1996), Controlling ourselves, controlling our world, *American psychologist*, 51, pp 1213-1230.

⁹⁰YAHYAOUÏ A., *L'adolescence à l'épreuve de la stigmatisation, Aux sources de la radicalisation*, Editions in press, Collection Ouvertures psy, 2017, qui cite les études de GREENBERG and all, (2001), Clarify the function of salience-induced worldview defense : renewed suppression or reduced accessibility of death related thoughts, *Journal of experimental social psychology*, 37, pp 70-76.

⁹¹KEINAN G., (2002), *Ibid*. Nous avons développé cet aspect notamment pour ceux qui s'engagent suite à la promesse de contention et de purification (cf détails dans rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION).

Dans un contexte où l'islam est dominé par les interprétations wahhabites qui promeuvent également la supériorité de la loi divine par rapport à la loi humaine, il n'est pas étonnant que l'utopie selon laquelle « seule la loi divine peut combattre le monde corrompu » fasse autorité sur un nombre croissant de jeunes. Surinvestir des croyances pour se rassurer fonctionne pour tous les jeunes radicalisés quand on prend en compte l'anxiété consécutive à l'approche anxiogène que le discours « djihadiste » met en place avec notamment les théories complotistes et leur interprétation du Shirk (associassonnisme). Mais quitter l'utopie d'un monde parfait géré par la loi divine a donc un coût symbolique supérieur quand on est d'origine arabo-musulmane.

II.2.5 Lien entre le motif d'engagement « Zeus » (promesse de toute-puissance) et le maintien de la radicalisation

La ligne Reason for engagement « Zeus » montre que les jeunes qui se sont engagés parce que la promesse de toute-puissance du discours « djihadiste » a comblé leur idéal ont eu plus de mal à sortir de la radicalisation, que ceux qui se sont engagés pour un autre motif d'engagement. Ce résultat quantitatif croise celui de notre retour d'expérience qualitative et ne nous surprend pas. En effet, nous rappelons que le motif d'engagement ne détermine pas le taux de dangerosité du radicalisé : tous deviennent aussi dangereux à la fin du processus de radicalisation si aucun suivi n'a été mis en place. Mais la prise de recul vis-à-vis de l'idéologie et du groupe « djihadiste » survient quand le radicalisé se retrouve face à une information qui n'est pas cohérente avec l'idée qu'il se faisait de l'action et de l'objectif des « djihadistes ». Pour sortir de la radicalisation, l'individu doit prendre conscience du décalage entre la promesse du discours « djihadiste » (en résonnance avec son besoin) et la réalité de l'action du groupe « djihadiste » (projet d'extermination). La remobilisation cognitive fonctionne d'autant mieux si l'incohérence perçue concerne une motivation personnelle du radicalisé⁹². Or le motif d'engagement nommé ZEUS est le seul à exactement correspondre à la propagande « djihadiste » : il n'y a aucun décalage entre la promesse de toute-puissance et la réalité des actions. Une fois sur place, le groupe met bien en place un projet d'extermination de type totalitaire. Ce n'est pas le cas pour les autres motifs d'engagement, pour lesquels la propagande met en avant des promesses (humanitaire, justice, vengeance, etc.) qui ne correspondent pas à la réalité des actions. Notre équipe a rencontré un deuxième obstacle pour les motifs ZEUS : proposer au radicalisé un projet alternatif qui correspondait à son besoin premier de toute-puissance était impossible : un ancien « djihadiste » ne pouvait être orienté vers des métiers d'armes comme l'armée ou la police...

> Quand un jeune s'engageait en cherchant de la toute-puissance, nous ne pouvions appliquer les bases de notre méthode qui consistaient à le mener à redéfinir le groupe « djihadiste » (par la prise de conscience du caractère mensonger de la propagande) et à se redéfinir en imaginant un engagement alternatif non violent qui corresponde à son besoin. Cette double étape qui nous aidait à conduire les radicalisés vers d'autres interlocuteurs (psychologue, psychiatre, éducateurs, imam, mission locale, etc.) fonctionnait plus difficilement pour les motifs ZEUS, ce qui explique leur sortie plus lente du processus de radicalisation.

⁹²Cf partie III du rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

II.2.6 Comparaison de ces variables de devenir avec la dimension de l'âge

Nous avons enfin établi une comparaison entre mineurs et majeurs, de manière à compléter de manière précise les éléments qui semblent faciliter la sortie de radicalité, car nous avons remarqué que nos échecs étaient constitués de 65% de majeurs et de 35% de mineurs⁹³.

Nous avons donc croisé ces résultats quantitatifs et notre approche qualitative, pour arriver au constat que ce n'est pas tant l'âge de l'individu qui serait en soi une variable positive « de devenir » mais le changement de statut que l'âge engendre. En effet, les variables « de devenir » négatives se retrouvent surtout chez les majeurs dans la mesure où n'habitant plus chez leurs parents, ils sont moins signalés par leurs proches que les mineurs (56% contre 70% chez les mineurs), donc moins pris en charge par un service éducatif (28% contre 58%); de manière tout aussi logique, ils sont plus fréquemment mariés que les mineurs (41% contre 11%). Étant plus autonomes que les mineurs, ils entretiennent davantage de liens physiques avec un groupe radical (65% contre 45% pour les mineurs), connaissent de manière plus importante un proche radicalisé (52% contre 32%) et ont tenté d'embrigader un proche plus souvent (50% contre 24%) (cf annexe Tableau C).

Les mineurs sortent donc plus facilement de la radicalisation non pas parce qu'ils sont jeunes mais parce qu'ils sont dans des conditions de vie qui les favorisent. Les mineurs capitalisent les variables « de devenir » positives et sont davantage protégés des variables « de devenir » négatives que les majeurs.

Résumé des différentes variables positives et négatives « de devenir »

Les variables « de devenir » positives sont liées à la capacité de résilience :

- Le fait d'avoir été dépressif avant la radicalisation,
- Le fait d'avoir traversé la perte d'un de ses deux parents avant la radicalisation (séparation ou décès) ;
- Le fait d'avoir été suivi par un psychologue avant la radicalisation ;
- Le fait d'avoir eu accès à des éléments de culture arabo-musulmane ;
- Le fait d'avoir été pris en charge par une équipe psycho-éducative rapidement pendant la sortie de radicalisation ;
- Le fait d'avoir été détecté tôt (et avoir bénéficié d'une approche émotionnelle rassurante de la part de ses proches (c'est souvent le cas des filles et des mineurs)

Les variables « de devenir » négatives sont principalement des variables de proximité :

- Être marié (avec une personne radicalisée),
- Avoir embrigadé un proche et connaître un proche radicalisé,
- Avoir eu un parent ou un proche incarcéré.

⁹³Age-échecs/réussites cat (<18+18 ans et +. Echecs : 12(35,3%)/22(64,7%) Réussites : 58(50%)/58(50%)

La variable « Appartenir à une famille arabo-musulmane » apparaît de manière contrastée :

- **Positive pour faire le deuil de la violence,**
- **Négative pour faire le deuil de l'idéologie (de la loi divine qui régénère le monde).**

Une variable « de devenir » négative se trouve à part mais doit être soulignée : **avoir été attiré par la promesse de toute-puissance (Motif ZEUS) ralentit la sortie de radicalisation, puisque le radicalisé ne peut jamais faire le deuil d'une promesse du groupe « djihadiste » non tenue, et redéfinir son engagement.**

On peut aussi confirmer que la proximité physique radicalise plus que les simples relations « virtuelles » instaurées par les réseaux sociaux et internet, que l'on retrouve chez 99% de nos jeunes.

Au sein des variables «de devenir» négatives, le cadre de recrutement virtuel (les réseaux sociaux et internet) peut être considéré, au vu de nos résultats, comme une variable contextuelle d'opportunité (99% des jeunes, tableau A) : il offre une opportunité de rencontre et de recrutement, qui explique l'extension du discours « djihadiste » contemporain par rapport à celui plus traditionnel d'Al Qaïda, qui n'utilisait pas encore la communication via internet⁹⁴.

Toutes les organisations « djihadistes » qui font la promotion de l'idéologie « djihadiste » sont aussi de variables d'opportunité de taille, « fondatrices » pourrait-on dire, dans la mesure où elles s'occupent de la promotion de l'idéologie « djihadiste » et procurent une référence morale et politique au passage à l'acte⁹⁵.

Rappelons que les variables mis en exergue sont celles qui ressortent **de manière significative** dans les statistiques de notre échantillon. Cela ne signifie pas qu'elles soient exclusives. D'autres éléments ressortent dans les verbatims du même échantillon de jeunes⁹⁶.

⁹⁴Il y a un consensus dans la littérature selon lequel internet est un outil et un facilitateur du processus de radicalisation : BOUZAR D., (2014), La mutation du discours djihadiste : les nouvelles formes de radicalisme musulman, *Cahiers de la Sécurité*, n°30, 88-93 ; DUCOL B., Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement djihadiste au regard du Web. *Université de Laval* ; PAUWEL L. and all, (2014), Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent : une recherche qualitative et quantitative, Bruxelles ; Rapport dir. P. CONESA, F.-B. HUYGHE, M. CHOURAQUI, (2016) : « La propagande francophone de Daech : la mythologie du combattant heureux », FMSH ; HUSSEIN H., (2017), Le recrutement numérique des adolescent(e)s par DAESH : les chants anasheed djihadistes, in *Mediadoc* n°18 ; ALAVA Seraphin and all, (2017), Les réseaux sociaux et la radicalisation des jeunes à l'ère numérique, *Rapport UNESCO, Direction de l'information et de la communication*.

⁹⁵« En ce sens, il serait abusif de considérer que l'organisation constitue le moteur du passage à l'acte. Elle fonctionne davantage comme une référence morale et politique pour leur revendication. (...) On peut d'ailleurs remarquer que les auteurs des attaques de janvier 2015, pourtant coordonnés, n'étaient pas accordés sur leur revendication, Amédy Coulibaly se revendiquant de Daesh, les frères Kouachi de AQPA. », in BONELLI I. & CARRIÉ F., *Radicalité engagée, radicalités révoltées, Enquête sur les jeunes suivis par la Protection Judiciaire de la Jeunesse*, Université Paris Nanterre, ISP – Institut des Sciences sociales du Politique, 2018.

⁹⁶Cf rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

On peut citer par exemple la question de l'impact de la mémoire coloniale dans les représentations sur l'islam, la gestion politique du Moyen-Orient et du conflit israélo-palestinien⁹⁷, l'intervention des pays occidentaux dans les pays « musulmans »⁹⁸, et de manière plus générale « les procédures informelles et les stratégies dominantes des autorités politiques par rapport aux opposants »⁹⁹. Des travaux ont montré que « l'intervention militaire et le contre-terrorisme à la suite d'attentats terroristes en Occident peuvent avoir des conséquences paradoxales lorsqu'il s'agit de lutter contre le terrorisme¹⁰⁰ ». Les attentats déclenchent des vagues de discrimination et d'islamophobie dans les pays européens qui, à leur tour, augmentent le sentiment de stigmatisation et d'insécurité des musulmans, favorisant ainsi le recrutement¹⁰¹.

Sans le prouver dans cette étude, on peut faire l'hypothèse que la relation particulière au fait religieux de la société française ainsi que la récupération du concept de laïcité par de nombreux discours politiques, notamment par les groupes extrémistes de droite, ont constitué une variable d'opportunité pour les groupes « djihadistes » qui ont en tiré profit¹⁰².

> De manière transversale, au niveau individuel, il est nécessaire de pointer que la présence d'un diagnostic précoce multiplie les chances du désengagement (cf filles et mineurs).

Les statistiques prouvent l'efficacité de l'approche émotionnelle rassurante (étape préliminaire à la remobilisation cognitive) mise en place avec les familles¹⁰³ que nous avons suivies.

⁹⁷Cf les ouvrages de BURGAT F., notamment *Aux racines du jihadisme : le salafisme ou le nihilisme des autres ou... l'égoïsme des uns ? Confluences Méditerranée*, l'Harmattan, 2017/3 N° 102.

⁹⁸SIRSELOUDI M., (2012), The meaning of religion and identity for the violent radicalization of the Turkish diaspora in Germany. *Terrorism and Political Violence*, 24(5), 807-824.

⁹⁹KRIESI H., (1995), *New social movements in western Europe: a comparative analysis* (Vol 5), Minneapolis : University of Minnesota Press.

¹⁰⁰HAIDER H., (2015), *Radicalisation of diaspora communities*. Birmingham ; SCHMID A., (2013), *Radicalisation, de-radicalisation, counter-radicalisation : a conceptual discussion and literature review*. ICCT Research Paper, 97.

¹⁰¹SCHMID Ibid, SKOCZYLI J., (2013), *The local prevention of terrorism in strategy and practice : 'CONTEST', a new era in the fight against terrorism*. The University of Leeds.

¹⁰²Cf les travaux de HALIKIOPOULOU & VASILOPOULOU qui montrent comment les groupes extrémistes de droite en Europe ont tiré profit des opportunités politiques et culturelles, et de la montée du nationalisme : (2015), *Does crisis produce right-wing extremism ? Nationalism, Cultural opportunities and varieties of support*.

¹⁰³Cette méthode a été appelée "Madeleine de Proust" par les familles. Cf. les témoignages des jeunes à ce sujet partie III du rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

III – COMMENT EVALUER LES FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION ?

La mesure des facteurs de risques et de protection est une question cruciale qui traverse les sciences humaines depuis plusieurs décennies et qui posent des problèmes éthiques, sécuritaires et méthodologiques ardues¹⁰⁴. Ces questions ont été problématiques pour la délinquance et la prévention de la récidive.

Le manque de données directes concernant des personnes impliquées dans des processus de radicalisation n'a pas facilité la réflexion sur la mesure des risques d'implication dans lesdits processus de radicalisation, ni d'ailleurs la compréhension des facteurs de protection, ces derniers étant encore plus difficiles à mesurer après coup, ce qui suppose une reconstitution rétroactive des facteurs ayant contribué au désengagement¹⁰⁵.

A l'heure actuelle, il y a un consensus sur le fait qu'aucun facteur de risque ne peut expliquer en lui-même le processus de radicalisation. Ajoutons à cela le fait que la radicalisation s'explique également à partir de contextes locaux, le processus étant aussi différent au Canada qu'en France ou au Niger¹⁰⁶.

Partant du principe que le processus de radicalisation est le résultat d'une combinaison et d'une interaction entre des facteurs individuels, des facteurs sociaux¹⁰⁷, des facteurs politiques et la rencontre avec l'offre « djihadiste », il s'agit pour nous de nous appuyer sur la connaissance que nous avons des radicalisés avant leur radicalisation, sur l'étude de leurs motivations et de la propagande qui les a touchés, de leur évolution pendant la radicalisation et la sortie de radicalisation, pour faire l'inventaire des informations recueillies au cours de cette longue période d'environ deux ans et de les catégoriser.

Puisque nous avons pris en compte les variables individuelles « pour les réévaluer à l'aune de cet interactionnisme »¹⁰⁸, il s'agit maintenant d'essayer de cerner si nous pouvons dégager certains facteurs de risque communs.

Dans un premier temps, nous allons faire une brève synthèse de l'état des réflexions sur les facteurs de risque en général. Notre objectif est de vérifier si l'on peut s'inspirer des facteurs de risques instaurés pour la délinquance pour prévenir la radicalisation ou s'il faut construire une autre approche spécifique. Ensuite, nous présenterons ce que nous avons nommé les « *mécanismes de risque* » de la radicalisation, avant de réfléchir aux facteurs de protection.

¹⁰⁴ www.safire-project-results.eu/documents/focus/8.pdf

¹⁰⁵ Une étude internationale sur les enjeux de l'intervention des intervenants, *Centre international pour la prévention de la criminalité* (CIPC), 2017, qui cite à ce sujet notamment les travaux de VELDUIS ET STAUN (2009), KUNDNANI (2015)

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Approches de HORGAN, DELLA PORTA, MC CAULEY ET MOSKALENKO OU DE MELLIS qui seront évoquées plus loin.

¹⁰⁸ S. GARCET, *ibid.*

III.1 CERNER LES « MECANISMES DE RISQUE » PLUTÔT QUE LES FACTEURS DE RISQUE

III.1.1 L'état des recherches sur les facteurs de risque de délinquance¹⁰⁹

Jusqu'ici, les travaux pour construire le concept de « facteurs de risque » ont été conduits sur des détenus ayant commis des actes de délinquance. A l'intérieur de ces études, les facteurs de risque se définissent comme des facteurs préexistants qui augmentent la probabilité d'adoption d'un comportement délinquant, ainsi que sa fréquence, sa persistance ou sa durée¹¹⁰. Dans la mesure où il préexiste au résultat, la relation entre ce facteur de risque et le résultat est de nature probabiliste, et non déterministe. Les facteurs peuvent être distingués selon différentes catégories¹¹¹.

Les facteurs dits *statiques* renvoient aux facteurs préexistants. Il s'agit par exemple du passé pénal ou de la situation familiale pendant l'enfance. Ces facteurs sont pris en compte dans l'évaluation car il a été montré statistiquement qu'ils sont plus souvent associés à des faits de récidive, et donc qu'ils permettent de préciser l'évaluation du risque sur le long terme. Bien que la prise en charge ne puisse évidemment modifier le vécu et le passé des personnes, elle peut néanmoins en modifier les effets. Les facteurs dits dynamiques sont des facteurs sensibles au changement : il s'agit par exemple de la situation professionnelle ou conjugale, ou encore des addictions. Certains facteurs de risque se manifestent peu de temps avant l'événement ou l'apparition du comportement. Ce sont des facteurs de risque déclencheurs. D'autres facteurs sont plus éloignés dans le temps. Il s'agit alors de facteurs de risque prédisposant.

Les facteurs liés à la délinquance peuvent être regroupés en six grands domaines¹¹² :

- 1) Les caractéristiques personnelles,
- 2) Les caractéristiques d'ordre familial,
- 3) Les pairs et les conjoints,
- 4) L'éducation et le travail,
- 5) Les loisirs,
- 6) La collectivité ou le quartier.

¹⁰⁹Pour des données complètes et analysées sur ce sujet, RUFFION Alain, *Méthode d'intervention en prévention de la radicalisation*, sortie Juin 2018, La Boîte à Pandore. Nous nous sommes basés en grande partie sur les travaux d'Alain RUFFION pour rédiger ce chapitre.

¹¹⁰FARRINGTON, D.P. (2007) 'Childhood risk factors and risk-focused prevention', in M. Maguire, ... Online at: [http://PROULX J., LUSSIER P., 2001, La prédiction de la récidive chez les agresseurs sexuels, Criminologie, 34, 1, 9-29. \[www.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs06/r281.pdf\]\(http://www.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs06/r281.pdf\).](http://PROULX J., LUSSIER P., 2001, La prédiction de la récidive chez les agresseurs sexuels, Criminologie, 34, 1, 9-29. www.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs06/r281.pdf)

¹¹¹VACHERET M., COUSINEAU M. « L'évaluation du risque de récidive au sein du système correctionnel canadien : regards sur les limites d'un système », *Déviance et Société* 4/2005 (Vol. 29) p. 379-397.

¹¹²VACHERET M., COUSINEAU M., *Ibid.*

S'agissant de la récidive, huit principaux facteurs de risque ont été identifiés¹¹³, dont quatre contribuent le plus à la probabilité d'une récidive:

- 1) Un passé criminel,
- 2) La fréquentation de pairs ayant des activités délinquantes,
- 3) Une attitude favorable à certaines activités délinquantes,
- 4) Des troubles de la personnalité dits « antisociaux » (selon les critères du DSM IV).

Les autres facteurs qui participent significativement au risque concernent :

- 5) L'éducation et le travail,
- 6) Les relations conjugales et familiales,
- 7) Les loisirs et le temps libre,
- 8) La consommation d'alcool et drogues.

Plusieurs débats animent les chercheurs sur l'évaluation de ces facteurs et il est progressivement apparu essentiel de pouvoir associer des facteurs statiques et des facteurs dynamiques. Certains chercheurs parlent de facteurs d'attraction et les facteurs d'incitation (Push and Pull).¹¹⁴ Les facteurs d'attraction sont ceux qui sont en rapport avec l'individu lui-même. Il s'agit entre autres de ses traits de personnalités, notamment son impulsivité, son besoin de s'affirmer, ou de vivre une aventure palpitante afin de donner un sens à sa vie. Il peut s'agir aussi des mécanismes socio-psychologiques, qui concernent spécialement les injustices perçues ou vécues au sein de la communauté, l'insécurité, l'exclusion sociale du fait des origines. Les « Pull factors » sont des catalyseurs d'ordre incitatif qui agissent sur les individus vulnérables, et les attirent vers les filets des organisations extrémistes.

D'autres approches tiennent compte des besoins, des susceptibilités, des motivations et des influences contextuelles qui cartographient le chemin vers le terrorisme. Il s'agit par exemple du programme anglais CHANNEL¹¹⁵, qui parle de « crochets psychologiques » : sentiments de grief et d'injustice, se sentir menacé, un besoin d'identité, de sens et d'appartenance, un désir de statut, un désir d'excitation et d'aventure, un besoin de dominer et de contrôler les autres, une susceptibilité à l'endoctrinement, un désir de changement politique ou moral, une participation opportuniste, la participation de la famille ou des amis à l'extrémisme, être en période de transition, être influencé ou contrôlé par un groupe, des problèmes de santé mentale pertinents.

¹¹³ANDREWS D. A. ET BONTA J. (2007) : « Modèle d'évaluation et de réadaptation des délinquants fondé sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité 2007-06 », publication © Sa Majesté la Reine du Chef du Canada ; BONTA, J., & WORMITH, S. J. (2007). Risk and need assessment. In G. MCIVOR & P. RAYNOR (Eds.), *Developments in social work with offenders* (pp. 131-152). Philadelphia, PA: Jessica Kingsley Publishers.

¹¹⁴Institute for Strategic Dialogue,(8-9 May 2012) « *Tackling Extremism: De-Radicalisation and Disengagement* » (Copenhagen: Conference Report.), p. 10

¹¹⁵Il s'agit d'une approche multi-partenariale pour protéger les personnes contre la radicalisation. Channel utilise la collaboration existante entre les autorités locales, les partenaires statutaires (tels les secteurs de l'éducation, de la santé, les services sociaux, les services de l'enfance et de la jeunesse et les services la gestion des délinquants, la police et la communauté locale).

Estimant que tous les individus engagés par un groupe, une cause ou une idéologie ne développent pas une intention de causer un préjudice, cette approche considère cette dimension séparément. Les « facteurs d'intention » décrivent la mentalité associée à une volonté d'utiliser la violence et s'attaque à ce que l'individu fait et à quelle fin. Ils peuvent inclure : une sur-identification avec un groupe ou une idéologie, la pensée «Eux et Nous», la déshumanisation de l'ennemi, des attitudes qui justifient une infraction, des moyens nuisibles à la fin et des objectifs nuisibles.

Considérant enfin que tous ceux qui ont le désir de causer un préjudice au nom d'un groupe, d'une cause ou d'une idéologie ne sont pas forcément capables de passer à l'action, ce programme veut aussi repérer « un haut niveau de capacité personnelle, de ressources et réseautage » pour réussir.

Ce que l'individu est capable de faire est donc pris en considération pour l'évaluation du risque de préjudice pour le public. Les facteurs peuvent inclure la présence de connaissances et compétences individuelles, l'accès aux réseaux, au financement ou à l'équipement, et la capacité pénale.

D'autres approches émanent de la psycho-criminologie et intègrent un jugement professionnel structuré, comme l'outil VERA 2, conçu à partir de données concernant des personnes ayant commis des passages à l'acte violent en général. Le VERA 2 reprend les facteurs reconnus comme permanents dans le processus qui mène à l'extrémisme violent de manière générale. Il se présente sous forme de tableau divisé en 5 thèmes.

Croyances – Attitude – Idéologie (7 indicateurs)

- Attachement à une idéologie justifiant la violence
- Perceptions d'injustices et de griefs
- Rejet de la société et des valeurs/ Aliénation

Contexte et intentions (7 indicateurs)

- Intention de planifier une action violente
- Usage de sites web extrémistes
- Colère vis-à-vis des décisions politiques, des actions, du pays

Historique et capacités (6 indicateurs)

- Expérience paramilitaire ou avec un explosif
- Réseau social (famille impliquée dans la violence)

Motivation et dévouement (5+3 dans la version révisée)

- Glorification de la violence
- Motivation pour l'aventure et l'action
- Coercition
- Obtention d'un statut
- Quête de sens/quête identitaire

Facteurs de protection (6 indicateurs)

- Rejet de la violence pour atteindre ses buts
- Famille qui appuie la non-violence
- Perception moins négative de l'ennemi

Enfin, les apports de la psychocriminologie¹¹⁶ ont permis de corrélérer des facteurs de risques aux besoins et à la réceptivité des sujets¹¹⁷. Le modèle « Risk-Need-Responsivity » (Risque-Besoin-Réceptivité) consiste en une technique précise d'évaluation structurée et d'intervention réhabilitative cognitivo-comportementale et émotionnelle des auteurs d'infractions¹¹⁸. Cela exige de reconnaître l'interaction entre des facteurs micro et macro et de poser l'exigence d'une individualisation du traitement. En effet, le principe de réceptivité du sujet indique que mettre en adéquation l'intervention aux capacités du sujet optimise les résultats en matière de prévention de la récidive. Cela entraîne l'adaptation de la thérapie au sujet, à ses ressources, ses capacités intellectuelles, son style d'apprentissage, sa motivation, etc. En incorporant dans l'évaluation et l'intervention des facteurs personnels et interpersonnels, ce modèle offre au sujet la possibilité de donner du sens et ainsi de s'y engager pleinement.

Cette approche est en lien avec l'apport des auteurs de la Psychologie de la Conduite Criminelle (PCC)¹¹⁹ qui constatent que chacun peut s'inscrire différemment dans une carrière criminelle, dont l'intensité peut varier dans le temps (de l'absence de comportement criminel à la criminalité quotidienne) en fonction des circonstances¹²⁰. Selon Andrews et Bonta¹²¹, les recherches précédemment menées autour de l'origine du crime ne se seraient basées que sur le genre, la race ou le milieu socio-économique des auteurs de crime. Or ces éléments ne prennent pas en compte les données individuelles et leur interaction avec des facteurs externes. Pour les auteurs, les données à travailler demeurent individuelles dans la propension à l'acte. La PCC¹²² (Psychologie de la conduite criminelle) propose une approche explicative des différences individuelles quant à la propension à commettre un crime. Cette dernière emprunte pour cela des références psychologiques, criminologiques et sociologiques, pour observer de façon empirique une variété de facteurs de risque.

Elle tient compte des caractéristiques personnelles, du style d'apprentissage, de la personnalité, de la motivation et des caractéristiques bio-sociales de la personne¹²³. Les stratégies d'évaluation doivent respecter un principe relationnel (l'alliance de travail,

¹¹⁶Cf les travaux d'Erwan Dieu et notamment sur ce sujet « Qu'est-ce donc que prévenir la récidive ? Des facteurs de risque aux facteurs de protection », in *Les innovations criminologiques*, sous la direction d'Erwan DIEU, L'Harmattan, 2017.

¹¹⁷La grande famille de rattachement de la démarche s'appelle en fait RBR (RNR en anglais) : une intervention basée sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité.

¹¹⁸ANDREWS D. A. ET BONTA J. (2010).

¹¹⁹ANDREWS, D. A. (1980). Experimental investigations of the principles of differential association through deliberate manipulation of the structure of service systems. *American Sociological Review*, 45, 448-462.

¹²⁰ANDREWS, D. A., & BONTA, J. (2006). *The psychology of criminal conduct* (4th Edition). Newark, NJ: LexisNexis.

¹²¹ANDREWS, D. A., BONTA, J., & WORMITH, S. J. (2004). *The Level of Service / Case Management Inventory (LS/CMI)*. Toronto: Multi-Health Systems.

¹²²ANDREWS, D. A., & BONTA, J. (1995). *The Level of Service Inventory-Revised*. Toronto, Ontario, Canada: Multi-Health Systems.

¹²³*Ibid.*

l'élan motivationnel, le partage empathique...) et un principe structurel (guidance dans l'acquisition des comportements pro-sociaux, renforcement et soutien dans la résolution de problèmes et le sentiment d'auto-efficacité...). Un outil permettant d'investiguer les conduites criminelles de manière scientifique, faisant fin de toute idéologie et référence sociale et politique potentiellement biaisée, a été élaboré à partir du cadre éthique de la PCC : le General Personality and Social Psychological Perspective on Criminal Conduct¹²⁴ (GPSPP, perspective générale et psychosociale de la conduite criminelle), qui élabore une théorie étiologique du passage à l'acte à partir des éléments les plus reliés à la récidive. Il place l'auteur au centre d'une analyse interindividuelle fondée sur le risque, les besoins et la réceptivité, qui comprend :

- Sa situation à risque, envisagée selon une balance coûts/bénéfices qui faciliterait l'émergence d'un comportement,
- Les risques constitués par ses groupes de pairs qui tolèrent et/ou encouragent les activités délinquantes,
- Ses attitudes et cognitions qui encouragent un comportement criminel (schémas dysfonctionnels).

III.1.2. Des « mécanismes de risque » de la radicalisation illustrés par des interactions qui ont alimenté les engagements

Reprenant le cadre éthique et complexe de la PCC, nous avons évalué de façon empirique les facteurs de risque des jeunes de notre échantillon.

Nous arrivons à la conclusion que l'évaluation du risque ne se construit pas uniquement à partir de caractéristiques personnelles des individus : non seulement il n'existe pas de « personnalité djihadiste », mais aucun facteur micro ou macro ne se révèle significatif en lui-même. C'est la conjonction de plusieurs facteurs différents qui mène les jeunes à s'engager, et c'est en l'étudiant que l'on peut analyser leur processus de radicalisation.

Il s'agit d'étudier non pas l'individu mais sa trajectoire, c'est à dire la façon « dont un individu évolue vers des croyances radicalisées au fil du temps dans un environnement social fluide et en constante évolution »¹²⁵. L'étude de la trajectoire permet de comprendre « pourquoi une personne s'engage et abandonne, et les facteurs qui expliquent le cours de ces événements »¹²⁶. Il s'agit pour nous de tenir compte de l'historicité du sujet, de sa subjectivité, de l'influence de son contexte et de son environnement (personnel mais aussi géopolitique), de ses motivations pour y adhérer, etc. et de la rencontre avec la rhétorique et la proposition du groupe « djihadiste »¹²⁷.

¹²⁴ ANDREWS, D. A., & BONTA, J. (2006). *The psychology of criminal conduct* (4th Edition). Newark, NJ: Lexis Nexis.

¹²⁵ COSTANZA W., (2012), *An interdisciplinary framework to assess the radicalization of youth towards violent extremism across cultures*. Georgetown University, p. 26.

¹²⁶ HORGAN, *Ibid.*

¹²⁷ Ce postulat et cet objectif sont également poursuivis par BONELLI I. & CARRIÉ F., même si l'échantillon est constitué de jeunes exclusivement suivis par les services sociaux, *ibid.*

Partie III

Le travail récent des psychiatres Vandevoorde, Estano et Painset¹²⁸ propose une continuation de notre travail sur l'individualisation de l'engagement en analysant de manière clinique la fonction de la « conversion religieuse à fort potentiel violent » des différents motifs d'engagement que nous avons établis¹²⁹ : une fonction identitaire, une fonction de cadre (contention), une fonction antidépressive, une fonction de protection, une fonction anti-énigme, une fonction de liens humains et une fonction d'expérience sensorielle.

Mais contrairement à de nombreux travaux qui négligent le processus de retrait du radicalisme et restent centrés uniquement sur le processus d'engagement¹³⁰, nous nous sommes aussi appuyés sur l'étude des arguments qui avaient provoqué des doutes et permis d'amorcer le désengagement des jeunes que nous avons suivis¹³¹. Ainsi, nous prenons en compte les schémas d'interprétation de la réalité dysfonctionnels qui conduisent à la violence et la façon qu'ont eu les jeunes de réaliser leur caractère dysfonctionnel¹³².

« Considérer la radicalisation comme un processus a des conséquences épistémologiques mais également méthodologiques »¹³³.

Pour la radicalisation « djihadiste », le facteur de risque n'est pas constitué par une ou plusieurs caractéristiques personnelles (comme le conçoivent les fiches FSPRT) mais par le mécanisme qui alimente chaque motif de radicalisation : c'est pourquoi nous proposons le terme de « **mécanismes de risque** », qui nous permet d'identifier les étapes de changement cognitif pour chaque motif d'engagement spécifique. **La mesure du risque doit réfléchir à l'enchaînement des attitudes et croyances potentiellement dysfonctionnelles qui mènent au passage à l'acte.** En déconstruisant les étapes des processus, nous avons pu isoler les besoins que le discours « djihadiste » est venu combler. **Autrement dit, nous avons identifié la (pré) disposition du jeune qui a permis au discours « djihadiste » de faire sens et autorité, et provoqué ensuite son changement puis son engagement. A chaque étape de l'évolution du jeune, la promesse qui lui est faite par le discours « djihadiste » provoque son changement cognitif et comportemental.**

« Envisager une compréhension sociocognitive de la radicalisation implique de s'interroger sur l'impact du traitement de l'information opéré par la personne sur ses propres cognitions »¹³⁴.

¹²⁸VANDEVOORDE J, ET AL. Les fonctions psychopathologiques de la conversion idéologique ou religieuse et leur rapport avec le terrorisme. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* (2017), <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2018.02.004>

¹²⁹BOUZAR & MARTIN, *Ibid*.

¹³⁰Une étude internationale sur les enjeux de l'intervention des intervenants, Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC), 2017.

¹³¹Cf rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

¹³²« La notion de carrière introduit dans les analyses une dimension temporelle mais également relationnelle ou plus exactement interactionniste. (...) Avec la notion de carrière, l'engagement n'est plus seulement un acte, une action, ni même un moment. Il est un parcours progressif marqué et déterminé par une succession de choix, mêmes minimes», in BRIE G. et RAMBOURG C., « *Radicalisation : Analyses scientifiques versus Usage politique* » Synthèse analytique, ENAP, 2015. ¹³³*Ibid*.

¹³⁴GARCET S., « *Une approche psycho-criminologique de la radicalisation : le modèle de 'transformation cognitive de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent'* », Revue de la faculté de droit de Liège, 2016.

Partie III

Nous renvoyons au rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION pour l'analyse détaillée de la dimension émotionnelle, relationnelle et idéologique de la relation avec le groupe « djihadiste », et de la transformation cognitive que cette triple approche provoque, étape par étape.

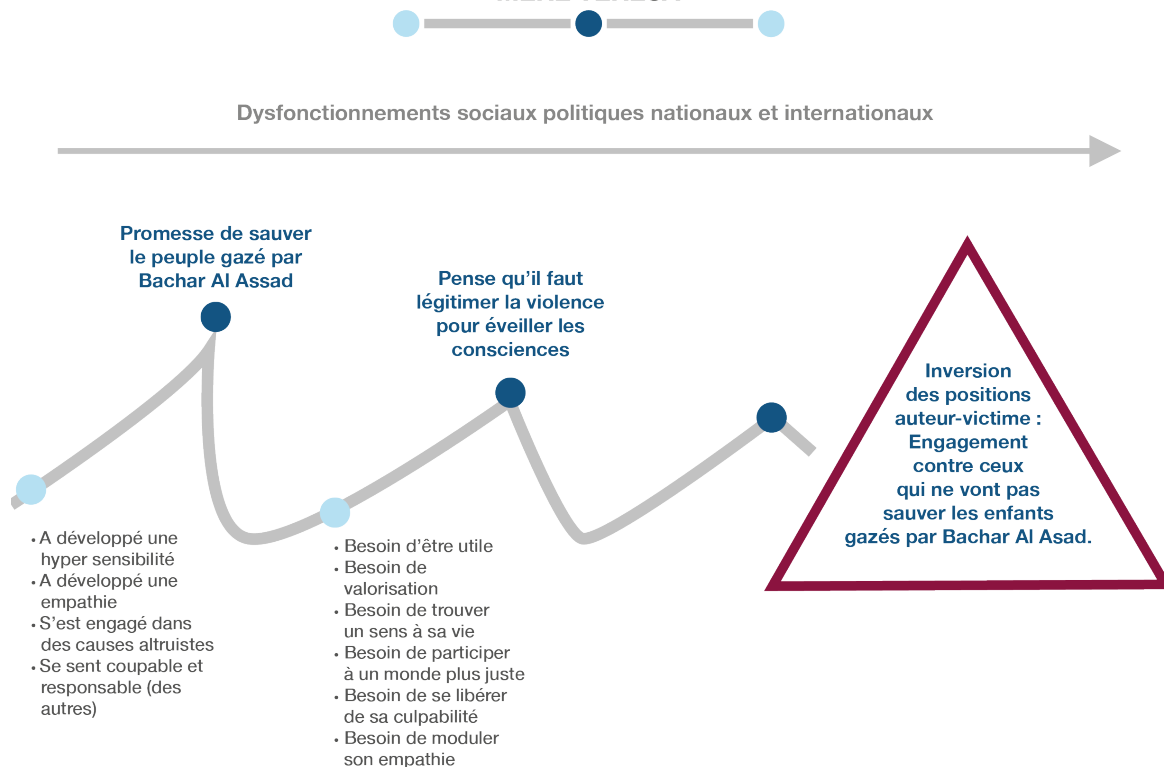
Nous nous sommes contentés ici de schématiser à grands traits les modalités de fonctionnement de chaque motif d'engagement en mettant en relief leur force attractive spécifique et le changement de définition de soi, des autres et du monde que cette force provoquait. Le risque peut s'évaluer à partir de l'analyse des besoins des individus que le discours « djihadiste » est venu combler, puis qu'il a transformés, faisant naître des nouveaux besoins, qui aboutissent à une nouvelle vision du monde qui provoque ensuite un nouveau comportement : nous avons donc illustré concrètement les facteurs de risque non pas par des généralités mais par des interactions qui ont alimenté les principaux types d'engagements recensés.

C'est un modèle multifactoriel, c'est à dire que c'est la résultante de tout un tas de petits facteurs qui pris individuellement ne sont pas puissants statistiquement, mais une fois qu'ils sont associés, on peut constater que l'ensemble est déterminant.

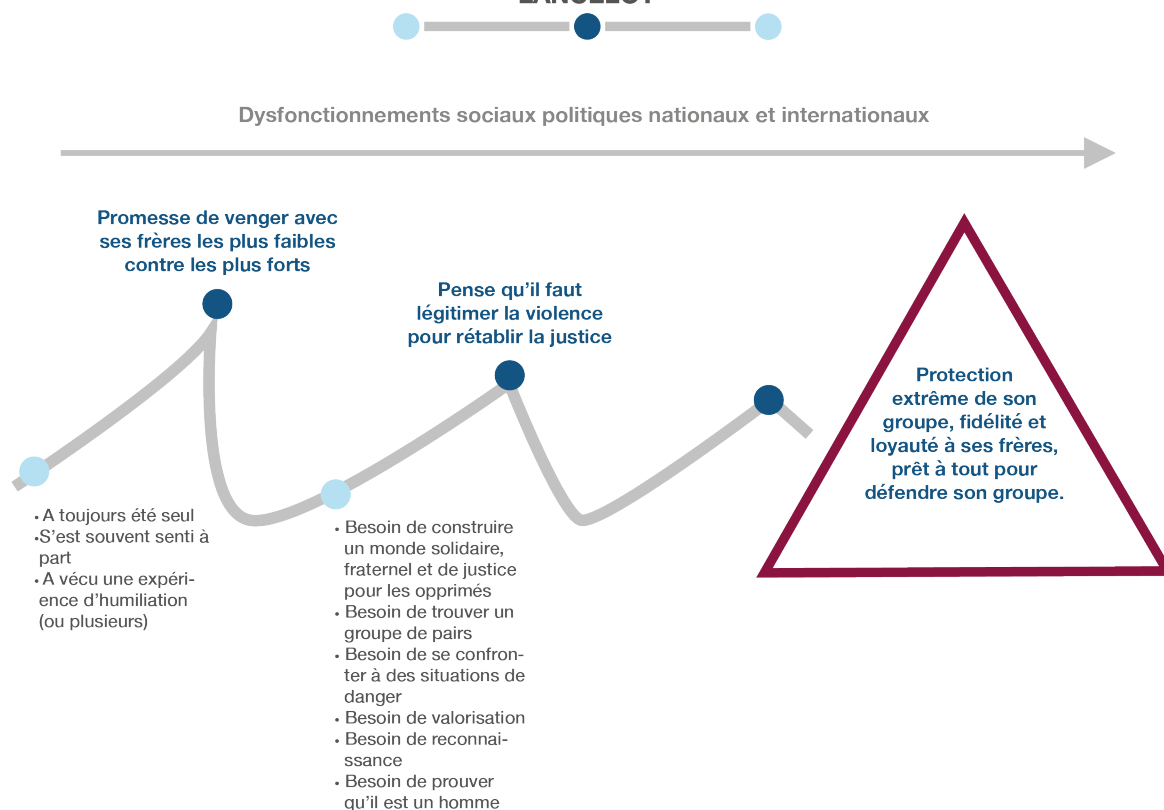
Partie III

Facteurs d'opportunités Macro

MÈRE TERESA

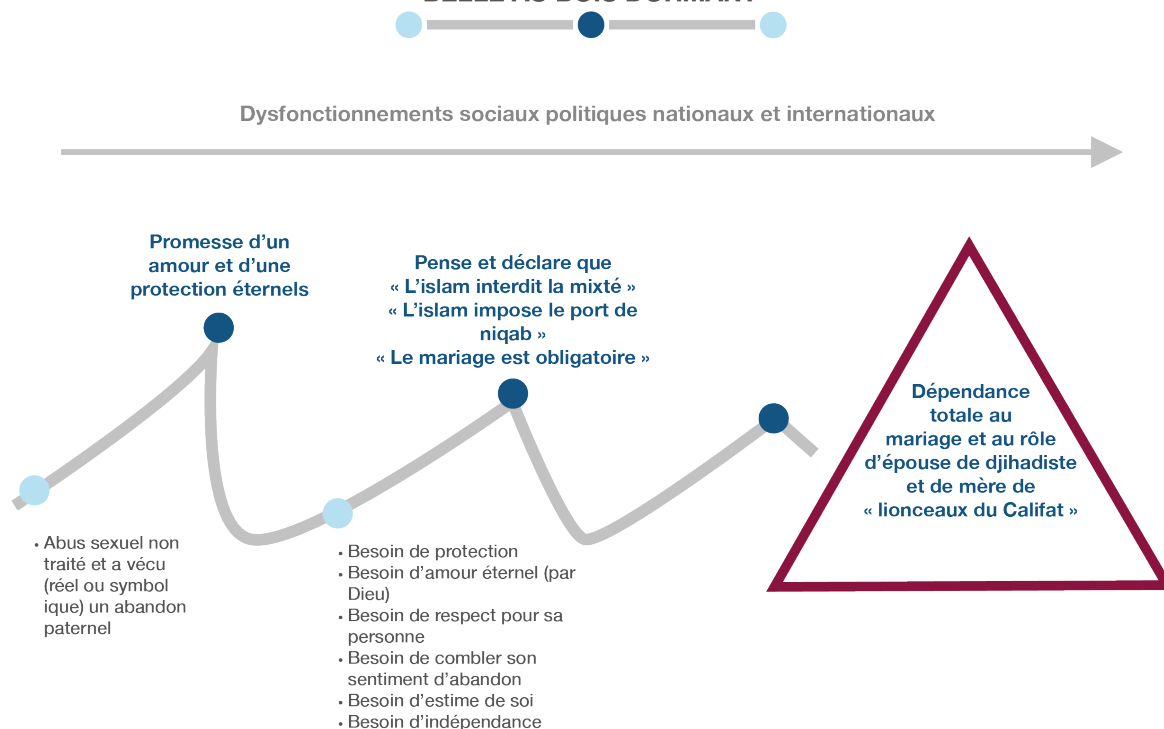


LANCELOT

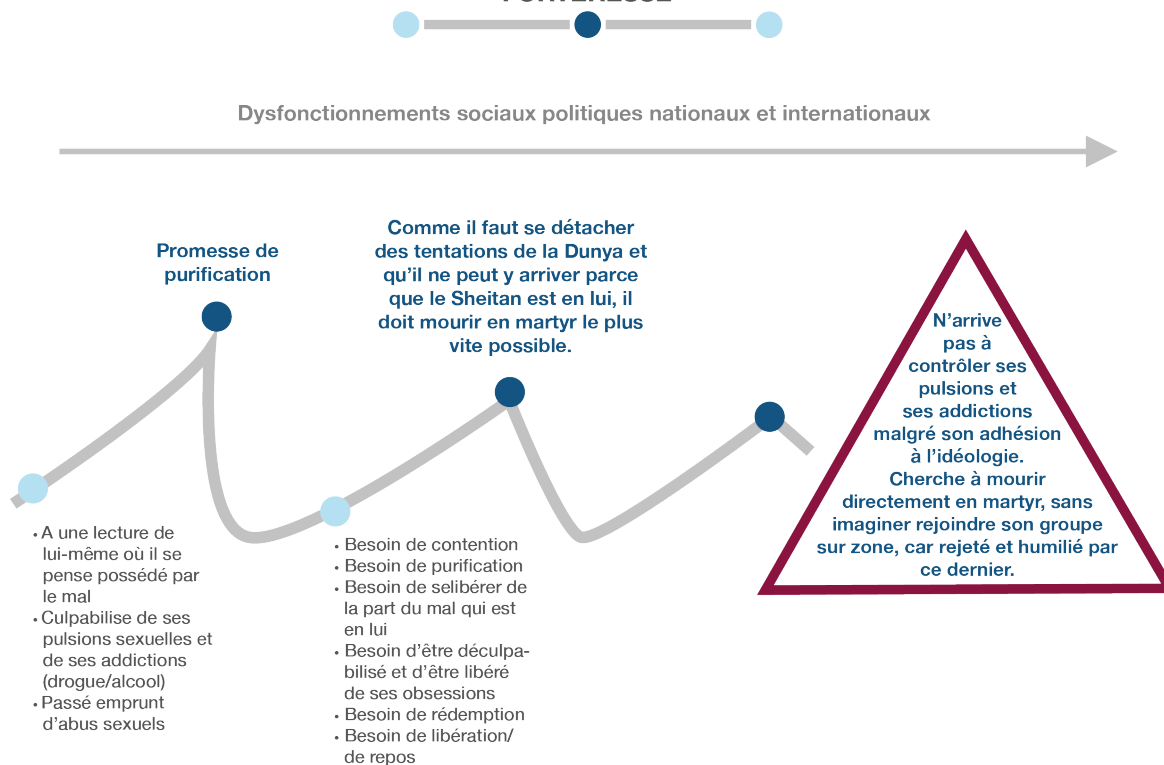


SEUL MOTIF D'ENGAGEMENT A PRIORI NON MIXTE :

BELLE AU BOIS DORMANT

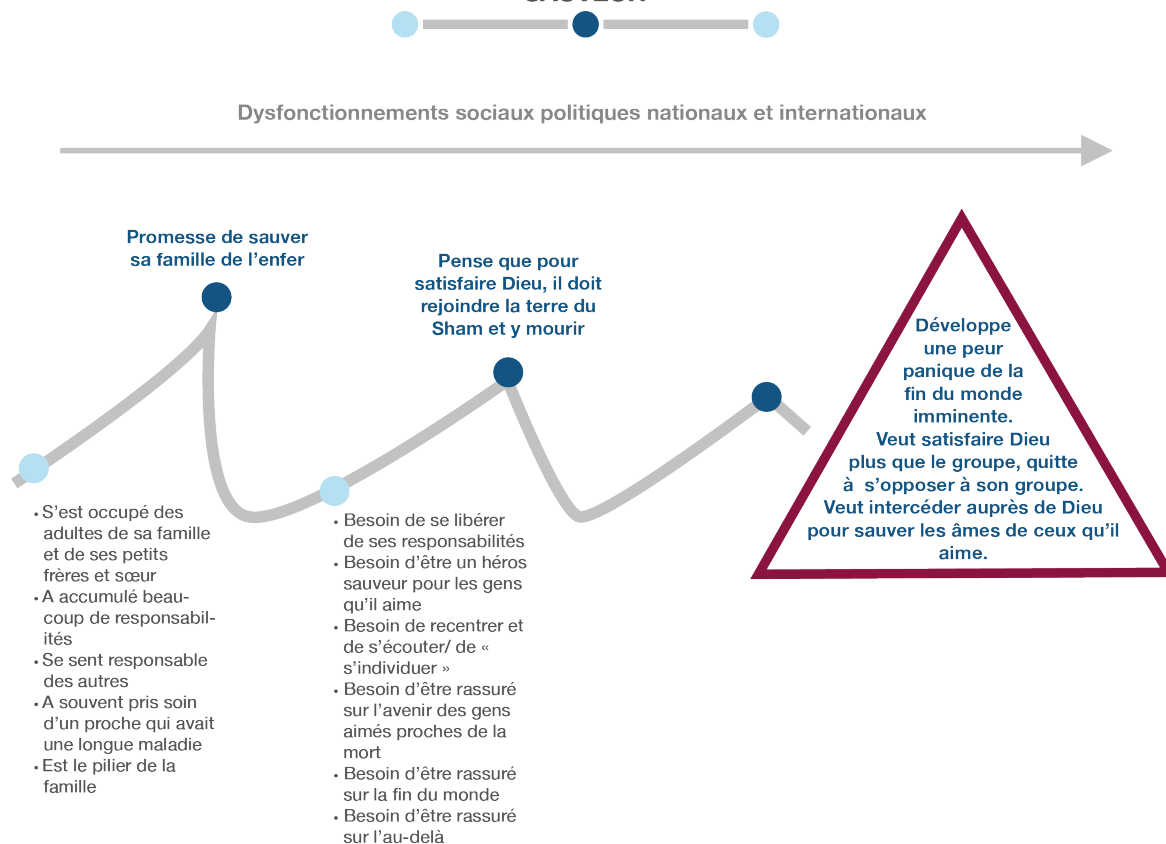


FORTERESSE

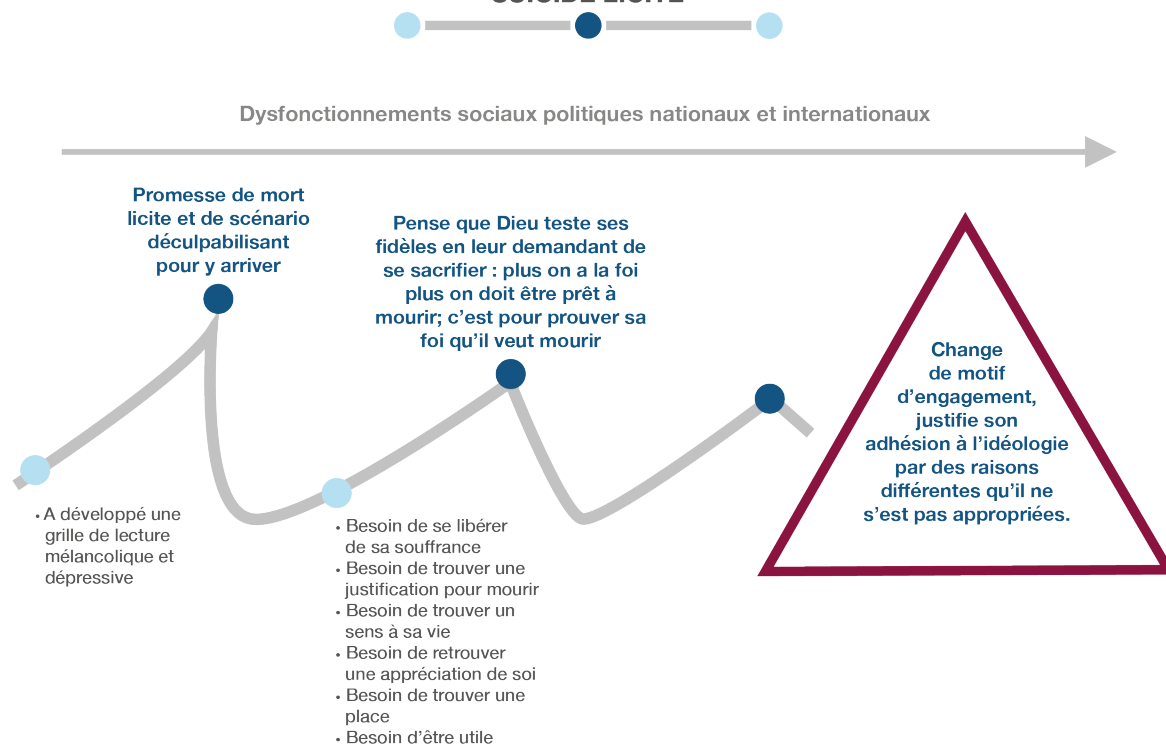


Partie III

SAUVEUR

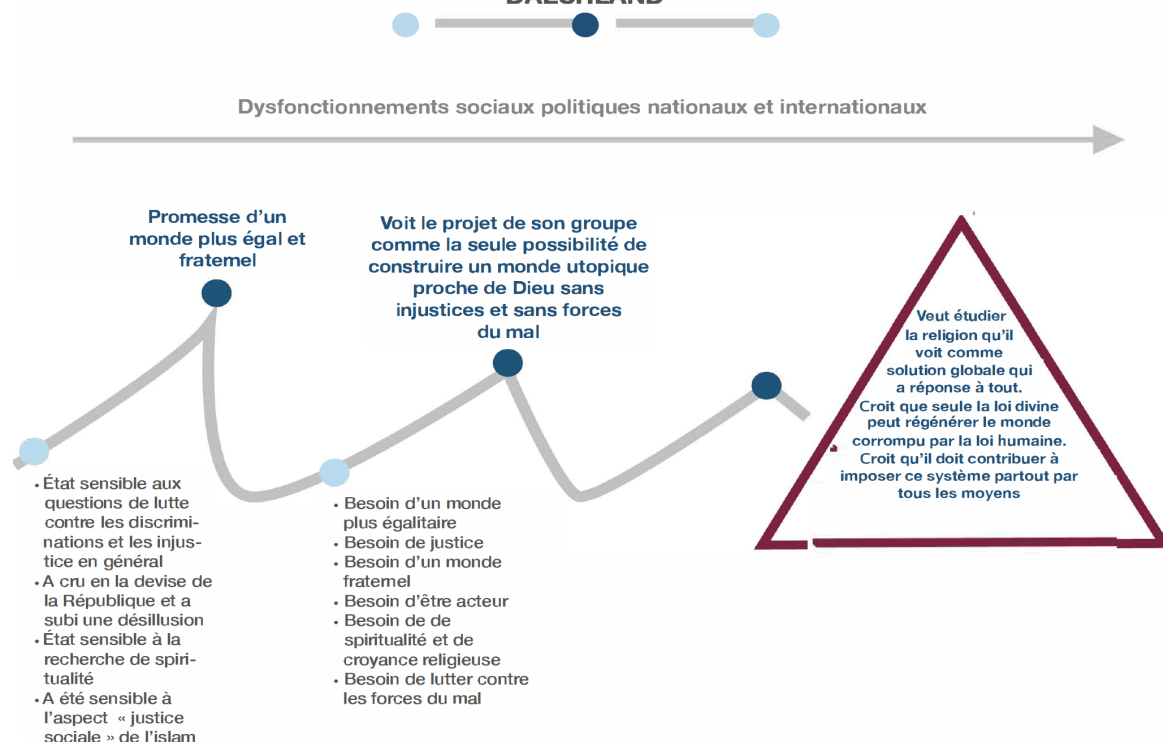


SUICIDE LICITE

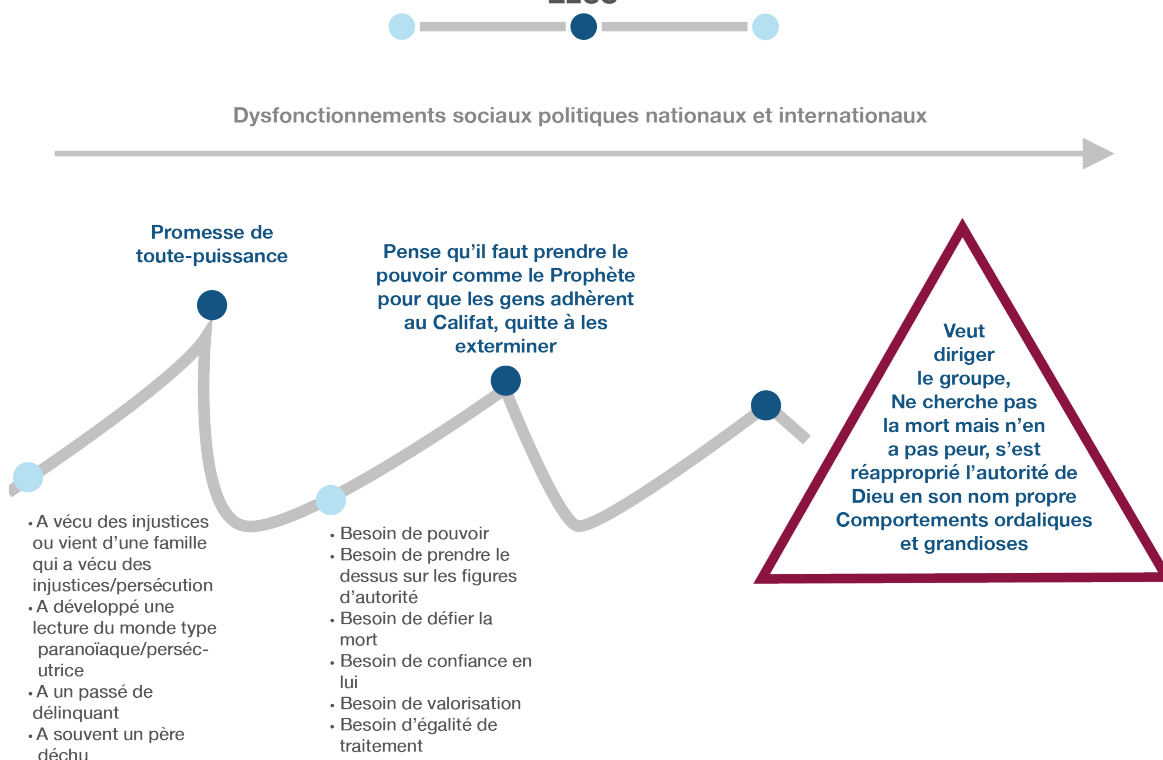


Partie III

DAESH LAND



ZEUS



III.2 CHERCHER DES FACTEURS DE PROTECTION À PARTIR DES « MÉCANISMES DE RISQUE »

L'approche traditionnelle sur les facteurs de risque ne nous paraît pas appropriée, au vu de nos résultats : nous avons démontré qu'il existe une interaction dynamique entre les facteurs internes liés à l'historicité du jeune, la façon dont il s'est construit, et les facteurs externes qui comprennent la rencontre avec la rhétorique « djihadiste », sans oublier les facteurs d'opportunité. Partant du principe que ces facteurs s'influencent réciproquement de manière différente selon les individus, les lieux, les rencontres avec les discours radicaux, et le contexte géopolitique du pays, qu'ils sont corrélés et non causaux, il paraît non approprié de baser les approches de déradicalisation ou de prévention sur cette approche traditionnelle.

Au niveau de la prévention primaire de la criminalité en général, plusieurs recherches mettent l'accent sur le renforcement des facteurs de protection associés à la criminalité¹³⁵. Certains programmes d'intervention précoce sont appelés « prévention développementale du crime » car ils tentent d'intervenir pour développer la résilience et les compétences sociales chez les enfants et les familles¹³⁶. On peut aussi penser à une « prévention développementale de la radicalisation », en aidant par exemple les enfants et leurs interlocuteurs les plus proches à se protéger de l'utilisation d'internet, en s'inspirant par exemple des travaux liés au « Good Live Model »¹³⁷.

Au-delà de la prévention développementale de la radicalisation et de toutes les autres formes de prévention primaire et secondaire, il s'agit pour nous de repérer des facteurs de protection qui puissent aider les équipes professionnelles à mieux adapter leur accompagnement à la spécificité du processus de radicalisation. En déconstruisant les « mécanismes de risque », nous avons pu isoler les caractéristiques des radicalisés et les processus dans lesquels ces caractéristiques étaient en jeu. Nous avons pu ainsi considérer chaque jeune dans son propre contexte social et en interaction avec la promesse du discours « djihadiste » qui a attiré son attention. Présentés sous forme de trajectoires, les « mécanismes de risque » sont apparus comme des interactions entre des variables individuelles, des besoins individuels¹³⁸, et des variables situationnelles (qui comprennent notamment la rencontre avec la promesse du discours « djihadiste »). **Il s'agit donc de construire les facteurs de protection à partir des besoins repérés et recensés dans chaque mécanisme de risque, afin de pouvoir proposer aux radicalisés concernés un autre type d'engagement. Pour leur proposer des « engagements alternatifs », nous devons donc identifier ce qui sous-tend l'engagement de chacun d'entre eux.**

¹³⁵CIPC, Rapport international sur la prévention du crime et la sécurité de la communauté, 2010, p.2. ; BJORGO T., (2013), *Strategies for Preventing Terrorism*, New York : Palgrave

¹³⁶CIPC, 2017, *Ibid*.

¹³⁷PRESCOTT David S. : "The good live model (glm) in theory and practice" « Le modèle des Bonnes Vies (MBV) est une théorie de réhabilitation fondée sur les forces qui augmente les principes du risque, du besoin et de la réceptivité pour des interventions efficaces en milieu correctionnel en mettant l'accent sur aider les clients à développer et mettre en œuvre des projets de vie considérables qui sont incompatibles avec la délinquance future (...) », (Traduction partielle de l'article), page 80 à 81.

¹³⁸Il y a deux niveaux de besoins des jeunes : des besoins propres consécutifs à l'historicité du jeune et des besoins induits suite à la rencontre avec la promesse du groupe « djihadiste ».

Partie III

Nous faisons l'hypothèse que les facteurs de protection ne peuvent être généraux à tous les jeunes. **Puisque le processus de radicalisation s'est individualisé, la protection contre la radicalisation ne peut qu'être également individualisée**¹³⁹. Il en sera de même pour la sortie de radicalisation. Identifier les besoins des jeunes comblés (et parfois transformés) par les différentes promesses du discours « djihadiste » doit nous permettre d'imaginer des facteurs de protection adaptés à l'individualisation de l'engagement.

Deux éléments sont à concilier pour y arriver : l'identification des besoins du jeune et leur ciblage dans la stratégie de protection de radicalisation. La même logique s'appliquera pour la déradicalisation/désistance : **le facteur de désistance ne peut inciter efficacement un individu à quitter un groupe terroriste que s'il prend en compte l'attraction que cet individu avait pour ce groupe terroriste, autrement dit la recherche de sens de l'engagement « djihadiste » et la promesse du groupe « djihadiste ».**

En terme de protection et en terme de déradicalisation/désistance, cela signifie qu'il ne faut pas contrer le désir initial de changement des jeunes (pour un meilleur soi ou un monde meilleur) mais leur proposer un engagement qui n'utilise pas la violence et ne viole pas les bases du contrat social¹⁴⁰.

Pour aider les professionnels, nous proposons un tableau (23) qui permette d'investiguer les besoins des jeunes sous-tendus par chaque mécanisme de risque. **Au lieu de laisser le discours « djihadiste » combler (et transformer) ces besoins, l'objectif est d'aider les professionnels à proposer d'autres modalités d'engagement, assorties de processus de résilience adaptés, qui répondent à ces besoins spécifiques, et constituent la meilleure protection possible.** Il s'agit donc de "**mécanismes de protection**" **individualisés**. Si nous résumons succinctement les dénominations cliniques émanant de l'étude quantitative élaborée avec l'équipe du Professeur Cohen¹⁴¹ et la liste des besoins recensés qu'il faut cibler dans les propositions de prise en charge, nous pouvons concevoir des mécanismes de protection qui tiennent compte de la réceptivité du radicalisé malgré sa « perspective paranoïaque »¹⁴². Nous renvoyons à l'annexe d'Alain Ruffion pour le détail des approches en terme de protection.

Plutôt que des « discours alternatifs », la société doit proposer des **engagements alternatifs** à ceux de Daesh. En amont, il s'agit de déconstruire et de travailler les mécanismes de défense proposées par le discours « djihadiste » (cf Rapport ÉTAPES DE PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION Partie III).

¹³⁹Le CIPC, 2017, *Ibid*, indique que d'autres auteurs BIORGO (2013), RAMALINGAM (2014), partagent notre posture sur le fait que « comme la radicalisation est un processus individualisé, les approches de prévention et de réhabilitation doivent aussi l'être ».

¹⁴⁰KUNDNANI (2009) partage cette opinion et suggère que des espaces sûrs doivent être créés pour que les jeunes s'engagent dans un débat honnête sur des questions politiques difficiles - en d'autres termes, des espaces comme ceux créés dans le cadre du projet STREET au Royaume-Uni, cité par CIPC, 2017, *Ibid*.

¹⁴¹CAMPELO N., BOUZAR L., OPPETIT A., HEFEZ S., BRONSARD G., COHEN D., BOUZAR D., *Joining the Islamic State from France between 2014 and 2016: an observational follow-up study*, en voie de publication dans *THE LANCET Psychiatric*.

¹⁴²Cf rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION ; HOFSTADTER R., *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays* (New York : Vintage Books, 1967), Robins and Post, Political Paranoia.

Partie III

Tableau 23 : pistes de travail et engagements alternatifs
correspondant aux mécanismes de protection individualisés

DÉNOMINATION CLINIQUE ÉMANANT DE L'ÉTUDE CROISÉE AVEC L'ÉQUIPE DU PROFESSEUR COHEN	CONSTAT DES BESOINS ACTUELS DU RADICALISÉ, PARFOIS TRANSFORMÉS PAR LE DISCOURS « RADICAL », SELON SON MOTIF D'ENGAGEMENT	RAPPEL DES PISTES DE TRAVAIL (OU ENGAGEMENTS ALTERNATIFS) POUR PROPOSER UNE FAÇON ALTERNATIVE DE PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS DU RADICALISÉ
LANCELOT		
Violence, expression d'un besoin de justice, héroïsme, intérêt pour les armes, le combat, l'armée, sentiments homosexuels, expression de difficultés à interagir avec les autres, toutefois altruisme.	Besoins de se construire un monde solidaire, fraternel et de justice pour les opprimés, de trouver un groupe de pairs, de se confronter à des situations de danger, de se valoriser, d'être reconnu, de se prouver qu'il est un homme.	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son besoin d'altruisme et son mécanisme de dévouement aux besoins des autres ; - Déconstruire le déplacement des pulsions agressives qu'il a mis en jeu dans son engagement ; - Penser à travailler l'aspect relationnel en lui proposant des groupes collectifs pour qu'il refasse du lien et de l'appartenance : groupes de parole, sport collectif, maraudes avec un groupe d'entraide, etc. - Penser à travailler son estime de lui (également avec sa famille)
ZEUS		
Violence, intérêt pour les armes, mégalomanie, aventure, combat, « valeur masculine/virile », pas de manque d'estime de soi, pas de recherche de tendresse	Besoin de pouvoir, de prendre le dessus sur les figures d'autorité, de défier la mort, de confiance en lui, de valorisation, d'égalité de traitement	- Déconstruire le déplacement des pulsions agressives qu'il a mis en jeu dans son engagement et son mécanisme d'omnipotence ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Penser à l'inscrire dans un sport à risque ou un sport où l'on travaille la question des limites, de manière à lui permettre de trouver une activité compensatoire de restauration de l'estime de lui ; - Penser aux camps de rupture avec mission difficile type épreuve de rite initiatique pour le revaloriser ; - Travailler la relation à son père et la figure du père ; - Travailler le rapport symbolique à la loi et l'intégration des limites.

Partie III

LE SAUVEUR		
Sentiments de responsabilité et de culpabilité à l'égard des autres et des proches, peur de l'enfer, un passif avec des proches ayant souffert	Besoin de se libérer de ses responsabilités, d'être un héros sauveur pour les gens qu'il aime, de se recentrer et de s'écouter (de « s'individualiser »), d'être rassuré sur l'avenir des gens aimés proches de la mort, d'être rassuré sur la fin du monde, d'être rassuré sur l'au-delà	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son mécanisme d'anticipation anxieuse (et de culpabilisation) ; - Travailler ses relations familiales de manière à ce qu'il reprenne sa place d'enfant ; - Penser à travailler les besoins de sa famille pour le soulager dans sa responsabilité (avec un support institutionnel ou associatif)
DAESH LAND		
Expression de solitude et de culpabilité, résignation, perte d'intérêt et perte d'espoir pour le monde réel	Besoin d'un monde plus égalitaire, de justice, d'un monde fraternel, d'être acteur, de spiritualité et de croyance religieuse, de lutter contre les forces du mal	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Lui faire prendre conscience de son refoulement et de son choix diamétralement opposé (mécanisme défensif de « formation réactionnelle ») ; - Penser à l'orienter vers des ONG/parti politique/mouvement d'idées/de citoyenneté - Travailler avec lui la notion juridique de laïcité pour qu'il s'approprie les notions de droit et de devoir et puisse être outillé face à un interlocuteur qui lui reprocherait d'être "trop croyant" ou « ostentatoire » ; - Penser à travailler sur la notion d'utopie et sur le mécanisme d'idéalisation ; - Le pousser vers l'étude des sciences politiques et des sciences religieuses.
FORTERESSE		
Fantasmes et activité sexuelle intenses, sentiment de culpabilité quand heureux, peur de la sexualité, accès de violence, pas de recherche de protection ou d'appartenance à un groupe, passif fréquemment empreint d'abus	Besoin de contention, de purification, de se libérer de la part du mal qui est en lui, d'être déculpabilisé, d'être libéré de ses obsessions, de rédemption, de libération et de repos	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son mécanisme d'anticipation anxieuse (et de culpabilisation) ; - Essayer de le mener à consulter un psychiatre le plus rapidement possible ; - Penser à l'aide d'une association spécialisée dans l'addiction

Partie III

SUICIDE LICITE		
Sentiments dépressifs, attitude de prise de risque, comportement suicidaire, un passif fréquemment empreint d'abus	Besoin de le libérer de sa souffrance existentielle, de trouver une justification pour mourir, un sens à sa vie, une appréciation de soi, une place, une utilité	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son mécanisme d'anticipation anxieuse (et de culpabilisation) ; - Penser à le diriger vers un médecin pour un traitement anti-dépressif ; - Lui faire vivre un projet où il a une place et où il est utile (indispensable).
MÈRE TERESA		
Sentiments de responsabilité et de culpabilité, expression d'être mauvais, peur de la sexualité, comportement suicidaire et intérêt pour la mort, expression de sacrifice	Besoin d'être utile, valorisée, de trouver un sens à sa vie, de participer à un monde plus juste, de se libérer de sa culpabilité, de moduler son empathie	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son besoin d'altruisme et son mécanisme de dévouement aux besoins des autres ; - Penser à l'inscrire dans une activité humanitaire ; - Penser aux camps de rupture de type humanitaire ; - Penser aux formations de type « métiers humanitaires/métiers de dons », etc.
BELLE AU BOIS DORMANT (EXCLUSIVEMENT FÉMININ)		
Expression de solitude, recherche d'un amour idéal, pas de territoire, sentiment de persécution, identification à un « peuple opprimé », comportement suicidaire et intérêt pour la mort, passé fréquemment empreint d'abus sexuels.	Besoin de protection, d'amour éternel (par Dieu), de respect pour sa personne, de combler son sentiment d'abandon, d'estime de soi, d'indépendance	- Déconstruire sa rationalisation de la violence en lui faisant prendre conscience de ses véritables motivations ; - Travailler sa tendance à se tourner vers les autres pour chercher du soutien (mécanisme de défense d'affiliation) ; - Travailler son mécanisme d'anticipation anxieuse (et de culpabilisation) ; - Lui faire prendre conscience de son refoulement et de son choix diamétralement opposé (mécanisme défensif de « formation réactionnelle ») ; - Travailler sur son mécanisme de dépréciation (de soi et des hommes) et sur ses abus sexuels éventuellement subis ; - Penser à une association spécialisée sur les violences conjugales (pour travailler la question de l'emprise) ; - Travailler la relation à son père et la figure du père.

III.3 L'OUTIL DÉSISTANCE-PRO

Nous avons ensuite conçu un outil qui permette aux professionnels de suivre l'évolution du radicalisé qu'ils ont pris en charge, avec la collaboration du psychanalyste Alain Ruffion¹⁴³. **L'échelle DÉSISTANCE-PRO BOUZAR-RUFFION est une échelle hétéro-évaluée qui reprend les facteurs de protection et les transforme en facteurs de désistance.** Elle permet d'identifier les besoins des jeunes que le discours « djihadiste » a promis de combler (et qu'il a parfois transformés). Nous partons du principe que pour désamorcer la frustration d'un besoin non satisfait, ce dernier doit trouver des voies respectueuses d'autrui qui puissent le satisfaire, du moins partiellement. **Le facteur de désistance est ici pensé pour intervenir dans la cessation de l'engagement terroriste, dans la mesure où il va renvoyer à des éléments positifs qui vont influencer sur le besoin qui sous-tendait l'engagement radical.** L'identification de ces besoins permet d'objectiver le suivi de radicalité qui doit être instauré pour ce jeune-là, à partir d'éléments issus de sa propre trajectoire de radicalisation. Sur la base des observations d'un jeune pendant son suivi en sortie de radicalisation, cette échelle permet de vérifier s'il a avancé dans sa résilience.

L'échelle DÉSISTANCE-PRO permet aussi de vérifier et de mesurer le niveau de résilience du radicalisé suivi, à partir d'éléments spécifiques apparaissant dans les processus de sortie de radicalisation, motif par motif. Elle est donc constituée d'items construits à partir des besoins recensés dans les schémas des huit « mécanismes de risque ».

Si les réponses se multiplient dans la colonne de gauche, les professionnels sauront qu'il a avancé dans sa résilience. Ils sont dans une étape où ils peuvent encourager le capital de résilience du jeune et profiter de ses ressources mobilisées pour consolider sa réinsertion. Si les réponses se multiplient dans la colonne de droite, les professionnels sauront que le jeune n'a pas avancé par rapport à la satisfaction de ses besoins qui avaient été comblés par la promesse « djihadiste ». Cela montre son incapacité (provisoire) à trouver des ressources internes et externes pour satisfaire ses besoins fondamentaux nécessaires à son équilibre intérieur et à sa réinsertion sociale.

Entre ces deux colonnes, en état intermédiaire, le professionnel peut ainsi axer ses actions sur le renforcement des capacités du jeune à travailler la satisfaction de ses besoins propres à son motif d'engagement, en gardant une vigilance sur une possibilité de régression.

En réalité, l'échelle DÉSISTANCE-PRO essaiera de caractériser des comportements qui vont dans le bon sens pour évaluer la résilience et pour l'accompagner. **Au-delà de l'objectif de trouver des alternatives au terrorisme, il s'agit pour nous de réinscrire ces jeunes dans un travail psychique, social et culturel de réflexivité, pour qu'ils se construisent de nouveaux ancrages et ne cherchent plus de solutions compensatoires dysfonctionnelles destructives et illusoirs. Les professionnels doivent amener les jeunes à développer les ressources qui sont en eux de manière à ce qu'ils redeviennent acteurs de leurs histoires. Nous appelons à un travail de fond qui dépasse la simple injonction sociétale de sortir de la violence.**

¹⁴³Le psychanalyste Alain Ruffion, spécialisé en psychologie positive, a comme caractéristique d'avoir postulé à l'appel d'offre du Ministère de l'Intérieur lorsque nous avons refusé son renouvellement et d'avoir à son tour suivi les jeunes radicalisés signalés par les préfetures sur le territoire français.

Partie III

**OUTIL DÉSISTANCE-PRO BOUZAR-RUFFION TRANSFORMÉ EN LOGICIEL INFORMATIQUE
À DISPOSITION DES PROFESSIONNELS DE TERRAIN**

(Complémentaire aux autres outils de détection et de mesure de radicalisation antérieurement réalisés par notre équipe,
utilisés par plusieurs institutions de milieu ouvert ou fermé :
DIAGNOSTIC, INTENSE ET MOTIFS D'ENGAGEMENT)

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
1	LANCELOT/ BESOIN DE CONSTRUIRE UN MONDE SOLIDAIRE ET FRATERNEL/ QUÊTE DE JUSTICE POUR LES OPPRIMÉS	S'est engagé dans une association ou un projet humanitaire qui lui correspond	Souhaite s'engager dans un projet humanitaire sans y parvenir (à cause de son dossier judiciaire, de son environnement, etc.)	Se questionne sur la possibilité de pouvoir faire confiance à une organisation traditionnelle pour construire un monde plus juste		Estime qu'aucune voie traditionnelle d'engagement n'est valable pour construire un monde plus juste
2	LANCELOT/ BESOIN DE TROUVER UN GROUPE DE PAIRS	A trouvé un groupe de "pairs" qui lui donne le sentiment d'être accepté, compris et épanoui	Cherche un nouveau groupe d'appartenance et s'inscrit dans un environnement propice à faire des rencontres (sport co, club, parti, etc.) sans parvenir à se sentir totalement intégré et/ou a créé de liens particuliers avec son entourage	A conscience qu'il doit trouver un groupe pour remplacer celui de ses frères mais ne sait pas s'il va y arriver		Considère que rien ne remplacera ce qu'il a vécu avec ses frères. Considère qu'il ne trouvera jamais un groupe de "pairs" qui lui donnera le sentiment d'être aimé, accepté et compris comme avec "ses frères"
3	LANCELOT/ BESOIN DE SE CONFRONTER À DES SITUATIONS DE DANGER	A pris conscience que son besoin de se confronter au danger relève d'une problématique qu'il doit travailler autrement et n'en ressent plus l'utilité	S'inscrit et s'investit dans un sport à risque et a trouvé un substitut à son ancienne source d'adrénaline	Adhère à l'idée de pratiquer un sport à risque mais ne fait aucune démarche concrètement pour s'y inscrire		Considère que rien ne remplacera l'adrénaline ressentie quand il était engagé avec "ses frères"
4	LANCELOT/ BESOIN DE VALORISATION	Se sent valorisé pour ses actions et ses qualités personnelles dans sa vie courante	Ne se sent pas encore suffisamment valorisé par son environnement	Se sent dévalorisé par tous : de son environnement et de son ancien groupe radical		Se sent toujours dévalorisé par son environnement et a contrario hyper valorisé par son ancien groupe
5	LANCELOT/ BESOIN DE RECONNAISSANCE	Se sent reconnu par ses proches et par ses interlocuteurs institutionnels et par la société en général	Se sent reconnu dans le regard d'une personne de son entourage (un proche, un interlocuteur institutionnel, etc.)	Ne se sent pas suffisamment reconnu par son environnement institutionnel et/ou par ses proches		Ne se sent toujours pas reconnu par la société ni par personne à part son ancien groupe
6	LANCELOT/ BESOIN DE PROUVER QU'IL EST UN HOMME	A confiance en lui et en sa virilité et ne ressent plus le besoin de prouver "qu'il est un homme"	A l'occasion d'oser des actes courageux au bénéfice de son entourage	Se sent écrasé, rejeté et humilié au quotidien		Se voit encore offrir des possibilités d'actes de bravoure par son ancien groupe radical

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
7	DAESH/LAND/ BESOIN D'UN MONDE PLUS ÉGALITAIRE	S'est engagé dans un parti politique/un mouvement d'idées/une ONG pour favoriser et instaurer davantage de justice	Veut s'engager dans un parti politique / un mouvement d'idées / une ONG mais n'y arrive pas pour différentes raisons	N'a confiance en aucun parti politique/mouvement d'idées/ONG parce qu'il ne croit pas en la possibilité de faire bouger réellement les choses		Doute encore qu'une organisation qui utilise la loi humaine puisse vraiment construire un monde plus juste
8	DAESH/LAND/ BESOIN D'UN MONDE FRATERNEL	S'investit dans des actions de solidarité de proximité ou à l'étranger	Veut participer à des actions de solidarité de proximité ou à l'étranger mais n'y arrive pas pour différentes raisons	N'a confiance en aucune organisation pour élaborer des actions de solidarité		Doute encore qu'une organisation qui utilise la loi humaine puisse vraiment construire un monde plus fraternel
9	DAESH/LAND/ BESOIN D'ÊTRE ACTEUR	Est satisfait de ses actions. Pense qu'il contribue à construire un monde meilleur et solidaire	Est frustré par ses actions de solidarité et pense qu'elles ne sont pas suffisantes pour contribuer à construire un monde meilleur et solidaire	Doute qu'il soit possible à son niveau de contribuer à quoi que ce soit : est défaitiste dès le départ, sentiment qu'aucune action ne pourra changer le monde		Pense qu'il est inutile d'agir dans ce que propose la société française et que seul le groupe radical mène de réelles actions pour changer le monde et en construire un plus juste, fraternel et solidaire
10	DAESH/LAND/ BESOIN DE SPIRITUALITÉ ET DE CROYANCE RELIGIEUSE	A trouvé une spiritualité et/ou une croyance respectueuse des autres traditions qui le comble et répond à ses aspirations	Cherche une spiritualité et/ou croyance dans une forme respectueuse des autres traditions pour répondre à ses aspirations sans y parvenir complètement sans ressentir de la frustration	Se sent frustré par le sentiment d'être limité dans sa croyance et/ou pratique religieuse pacifique (exemple : pour répondre à des normes sociétales, à une volonté exprimée par les institutions / proches, d'être "moins religieux" pour s'intégrer, etc.)		Rejette toutes formes de religion autre que celles de son ancien groupe où/et adhère encore à son idéologie d'origine
11	DAESH/LAND/ BESOIN DE LUTTER CONTRE LES FORCES DU MAL	Pense que les mauvaises décisions que nous prenons ne sont pas exclusivement produites par des forces sataniques et/ou complottistes mais par des interactions diverses (histoire de vie, contexte historique, etc.)	Pense que la société est dirigée par le mal mais garde confiance en la bonté humaine	Pense que le mal est dans chacun d'entre nous et que la seule façon de se protéger (qui nous mènera automatiquement à des mauvaises actions) est de se purifier en utilisant la pratique religieuse de manière intensive et obsessionnelle		Pense que le monde est envahi et dirigé par des forces sataniques
12	DAESH/LAND/ BESOIN DE JUSTICE	Fait confiance à la justice même si elle lui paraît encore imparfaite et inégale selon les personnes et les contextes divers	Doute en la devise républicaine et en ses promesses et pense que c'est un objectif à atteindre. Nuance plus facilement sa vision de la justice et de l'injustice.	Ne croit pas en la justice humaine et républicaine et se sent très en colère dans la manière dont celle-ci est rendue. S'est détaché de l'idée que la charia pouvait être la seule justice sur terre et se retrouve démuné et désillusionné sur la notion de justice elle-même		Continue à penser que seule la loi divine peut assurer une justice

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
13	ZEUS/BESOIN DE POUVOIR	Ne se sent plus menacé et humilié par le fait d'adopter des relations de réciprocité et ne ressent plus le besoin et le désir de dominer l'autre	Se dirige plus facilement vers des relations de réciprocité plutôt que des relations de domination	Devient capable de moduler son rapport au pouvoir mais se sent diminué dans ce nouveau rapport de force plus équilibré qu'il juge encore comme une faiblesse		A toujours besoin de prendre le pouvoir, de dominer et de manipuler l'autre pour se sentir puissant et en ressent de la jouissance
14	ZEUS/BESOIN DE PRENDRE LE DESSUS SUR LES FIGURES D'AUTORITÉ	Respecte les figures d'autorité autour de lui (parents, éducateurs, représentants institutionnels, police, justice..) et les règles/interdits	Montre une certaine ambivalence comportementale et verbale envers toute personne qui a de l'autorité sur lui. Peut aussi écarter certaines limites ou certaines figures d'autorité qu'il ne veut pas respecter	Se révolte devant un interdit et a besoin de tester ses limites en transgressant la loi		S'oppose aux figures d'autorité, n'accepte pas les règles données par une figure d'autorité car estime qu'il ne doit des comptes à personne
15	ZEUS/BESOIN DE DÉFIER LA MORT	A pris conscience de ses mises en danger induites par ses pratiques à risques/ordaliques et cherche à les combler d'une autre manière	N'est plus dans les pratiques à risques/ordaliques car a accédé à des mise à l'épreuves non mortifères	A encore des envies passagères de se mettre en danger sans passer à l'acte		Continue ses pratiques à risques/ ordaliques
16	ZEUS/BESOIN DE CONFIANCE EN LUI	Est en capacité de s'affirmer de manière positive et respectueuse d'autrui	Adopte des comportements agressifs uniquement lorsqu'il se sent insécurisé	Peut encore adopter des comportements agressifs sans se sentir insécurisé		Continue à expulser son insécurité intérieure et son manque de confiance en lui-même par la violence verbale ou/et comportementale
17	ZEUS/BESOIN DE VALORISATION	Se sent valorisé et a l'impression d'être un homme sans ressentir le besoin de le prouver : s'apprécie et se sent apprécié des autres	A conscientisé qu'il a un problème de valorisation et travaille sur ses relations avec les autres et sur lui-même pour se sentir apprécié dans le regard des autres	Se sent dévalorisé par les autres mais considère avoir une certaine valeur		Se sent dévalorisé par tous et ne trouve pas d'aspect en lui à valoriser
18	ZEUS/BESOIN D'ÉGALITÉ DE TRAITEMENT	Sait qu'il existe des inégalités de traitement mais arrive à prendre du recul : a conscientisé que les causes des inégalités pouvaient être à la fois personnelles et sociétales	Ressent (encore) de la colère au quotidien vis-à-vis des inégalités de traitement mais commence à prendre du recul et en fait moins une affaire personnelle	Se sent personnellement visé par les inégalités de traitement et pense que c'est une fatalité pour une personne comme lui		Se sent au quotidien traité très injustement par tout son environnement (police, éducateurs, famille, entourage proche, professeurs, etc.) et pense que la seule défense possible est l'attaque et la destruction

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
19	SAUVEUR/ BESOIN DE SE LIBÉRER DE SES RESPONSABILITÉS	A trouvé dans son environnement les ressources nécessaires pour partager ses responsabilités sans éprouver de culpabilité	Commence à déléguer certaines responsabilités tout en éprouvant de la culpabilité	Ne sais pas encore comment déléguer une partie de ses responsabilités (et choisir lesquelles il peut déléguer)		Continue à se sentir écrasé par le poids de ses responsabilités et pense que seul son groupe radical peut l'aider
20	SAUVEUR/ BESOIN D'ÊTRE UN HÉROS SAUVEUR POUR LES GENS QU'IL AIME	A quasiment fait le deuil que ce n'était pas son rôle d'être un héros sauveur pour les gens qu'il aime sans éprouver de culpabilité	Cherche une voie équilibrée pour se sentir simplement utile et aidant pour les gens qu'il aime	Ne sais pas encore comment mieux jauger son aide aux autres		Continue à automatiquement se sacrifier pour les autres
21	SAUVEUR/ BESOIN DE SE RECENTRER ET DE S'ÉCOUTER/ DE S'INDIVIDUER	Agit dans le respect de ses propres besoins sans éprouver de culpabilité	Fait davantage preuve d'indépendance et de considération pour ses propres points de vue et priorités mais éprouve encore des difficultés à les mettre en œuvre	Commence à écouter ses propres priorités et besoins personnels tout en continuant à accorder plus d'importance à ceux des autres		Fait toujours passer autrui avant lui, au détriment de sa personne
22	SAUVEUR/ BESOIN D'ÊTRE RASSURÉ SUR L'AVENIR DES GENS AIMÉS PROCHES DE LA MORT	A pris conscience des manipulations qu'il a subi au sujet des personnes aimées (déjà mortes ou proches de la mort) : se sacrifier n'aurait rien changé à leur sort	Se questionne sur le devenir des personnes aimées mortes ou proches de la mort. Pense que des bonnes actions pourraient assurer la rédemption et permettre l'accès au paradis de ces personnes et accepte la part de mystère lié à l'au-delà	Angoisse et culpabilise d'abandonner des personnes aimées mortes ou proches de la mort qui sont ou se retrouveront en enfer selon lui, tout en pensant que le projet "djihadiste" ne pourra pas les sauver		Pense toujours que le seul moyen de sauver un être aimé de l'enfer est de participer au projet "djihadiste" et de se sacrifier
23	SAUVEUR/ BESOIN D'ÊTRE RASSURÉ SUR LA FIN DU MONDE	Peut penser (ou pas) que la fin du monde existe quel qu'en soit sa vision mais n'angoisse plus sur une fin du monde imminente	Pense que les signes de fin du monde ont toujours existé et reste attentif à l'actualisation de ces signes dans le présent	Perçoit régulièrement des signes de fin du monde sans faire la distinction entre les signes mineurs et majeurs (mariage pour tous, transgenre, etc.) sans penser qu'elle soit imminente		Angoisse sur une fin du monde imminente et voit des signes de fin du monde au quotidien
24	SAUVEUR/ BESOIN D'ÊTRE RASSURÉ SUR L'AU-DELA	Pense davantage à se recentrer sur son éthique générale et n'est plus obsédé par l'aspect "licite" ou "illicite" de chaque action	Pense à l'au-delà régulièrement et reste attentif à ses actions par crainte de l'enfer sans en faire une obsession	Prend toutes ses décisions dans la vie quotidienne avec une double angoisse : éviter à tout prix l'enfer, accéder au paradis		Pense que quoi qu'il fasse, il ira en enfer : rien ne sera suffisant pour atteindre le paradis

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SANS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
25	FORTERESSE / BESOIN DE CONTENTION	A trouvé des modes de libération non pathologiques de ses pulsions. A trouvé des moyens de réguler ses pulsions sans être dans la répression ou dans l'excès	Cherche à réguler ses pulsions sans y arriver complètement et sans se réfugier dans d'autres dépendances	Commence à juguler ses pulsions antérieures mais en changeant l'objet de dépendance		S'adonne à des passions et/ou dépendances inavouables sans limites
26	FORTERESSE/ BESOIN DE PURIFICATION	S'accepte tel qu'il est avec ou sans pulsions sans plus se préoccuper de se sentir "pur"	S'accepte davantage grâce aux compromis qu'il a trouvés dans ses pulsions antérieures et/ou encore présentes tout en se préoccupant encore de sa pureté	Cherche désespérément à se sentir "pur" avec ses pulsions antérieures et/ou encore présentes		Se sent mal dans sa peau : a l'impression d'être une mauvaise personne. Pense qu'il est impossible pour une personne comme lui de trouver la "pureté" et qu'il sera à jamais une personne "impure"
27	FORTERESSE/ BESOIN D'ÊTRE DÉCULPABILISÉ ET BESOIN D'ÊTRE LIBÉRÉ DE SES OBSESSIONS	Se sent libéré d'une partie importante de sa culpabilité, se sent réconcilié avec son passé et est dans l'acceptation de ses faiblesses anciennes ou actuelles	Se sent moins coupable de ses excès passés et/ou présents et a quitté l'obsession de devoir effacer complètement ses comportements qu'il juge ou a jugé fautifs	Epreuve et verbalise une culpabilité importante pour avoir eu ou pour avoir encore des comportements qu'il a considérés ou qu'il considère comme illicites		Continue à être obsédé par ses excès antérieurs et potentiellement présents / Cherche par tous les moyens à annuler les effets (explier ce qu'il considère encore comme des péchés) Est encore intérieurement torturé par l'idée d'avoir commis des fautes irréparables
28	FORTERESSE/ BESOIN DE RÉDEMPTION	Se sent réconcilié avec Dieu et pardonné par Lui malgré son parcours antérieur et/ou ses pulsions encore présentes	Pense qu'il est possible de se faire pardonner par Dieu en respectant certaines conditions très strictes qu'il estime plus ou moins remplir	Doute fortement en ses capacités à se faire pardonner par Dieu		Reste persuadé qu'il subira le rejet de Dieu à tout jamais
29	FORTERESSE/ BESOIN DE SE LIBÉRER DE LA PART DU MAL QUI EST EN LUI	Ne pense pas/plus être habité par le mal et a conscientisé ne l'avoir jamais été	Pense que la part du mal qui est en lui influence encore certains de ses comportements tout en ayant confiance en sa force et en sa volonté de les surmonter	Souhaite et pense pouvoir lutter contre la part du mal qui est en lui mais a encore des difficultés à s'en dissocier		Pense être habité par le mal et qu'il ne peut rien faire pour lutter contre
30	FORTERESSE/ BESOIN DE LIBÉRATION / REPOS	Se sent capable de gérer ses combats intérieurs et en éprouve une certaine fierté	Ressent le besoin de se libérer de ce combat intérieur acharné qu'il doit mener au quotidien mais ne considère plus la mort comme une solution et en cherche d'autres	Se demande encore parfois si mourir n'était pas la solution la plus simple et efficace pour ne pas (re)tomber dans ses travers anciens ou encore présents		Regrette la promesse de mourir pour faciliter le combat intérieur qu'il doit mener contre ses pulsions antérieures et potentiellement encore présentes

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
31	SUICIDE LICITE/ BESOIN DE SE LIBÉRER DE SA SOUFFRANCE EXISTENTIELLE	Se sent apaisé et en mesure de trouver des ressources positives pour se sentir mieux et plus équilibré	Croit en la possibilité de jours meilleurs. Travaille pour atteindre cet objectif	Est encore partagé entre espoir et doute de la possibilité de se distancier d'un passé douloureux		Est encore prise en permanence par des souffrances et des questions existentielles
32	SUICIDE LICITE/ BESOIN DE TROUVER UN SENS A SA VIE	S'est trouvé une forte motivation pour une activité créatrice, un projet personnel ou professionnel, pour une rencontre, etc. qui lui donne un sens à sa vie	Éprouve à nouveau de l'espoir et perçoit quelques pistes de motivation sans pour autant avoir vraiment trouvé un sens à sa vie	N'a pas encore trouvé de repères significatifs dans sa vie tout en cherchant à s'accrocher à quelque chose ou à quelqu'un		Est défaitiste, pense que rien ne pourra jamais combler le vide ressenti à l'intérieur de lui-même et qu'aucune cause, projet ou personne ne pourront l'aider à trouver un sens à sa vie
33	SUICIDE LICITE/ BESOIN DE TROUVER UNE APPRÉCIATION DE SOI	Se sent valorisé à ses yeux et aux yeux d'autrui pour la personne qu'il est (valeurs personnelles...)	Se sent (à nouveau) valorisé à ses yeux et aux yeux d'autrui dans certaines circonstances professionnelles, amicales, familiales...	Se sent moins dévalorisé mais aimerait trouver davantage d'occasions de se mettre en valeur		Se sent continuellement dévalorisé et ne trouve pas de moyens pour se mettre en valeur
34	SUICIDE LICITE/ BESOIN DE MOURIR	Ne ressent plus d'attrance pour la mort : se sent heureux et se construit dans cette vie	Ne pense pas que la mort est une solution à son sentiment de détresse	A l'impression que mourir serait plus simple que de vivre mais ne veut pas abandonner son entourage ou/et sa vie		Ressent une fascination et une obsession pour la mort. Idéalise la mort comme seul moyen de se libérer de la souffrance ressentie
35	SUICIDE LICITE/ BESOIN DE TROUVER UNE PLACE	A l'impression d'être une bonne personne avec ses défauts et ses qualités et a trouvé sa place dans ce monde	Pense qu'il mérite d'être ici-bas et ne ressent plus de tentation face à la mort mais cherche encore sa place dans ce monde	Se questionne sur la légitimité de sa place sur terre : mérite-t-il d'être ici-bas ? Oscille entre le désir de mourir et de vivre		Se perçoit uniquement comme une mauvaise personne qui ne mérite pas d'être sur terre : "le monde et/ou mon entourage serait mieux sans moi"
36	SUICIDE LICITE/ BESOIN D'ESPOIR	A espoir en la vie même s'il peut la voir comme complexe et remplie d'obstacles, a trouvé ou sait qu'il trouvera son épanouissement	Commence à percevoir et vivre des moments d'espoir même si les doutes sont encore présents (oscille entre obscurité et lumière / entre espoir et désespoir)	A l'impression d'être dans un long tunnel où la lumière n'apparaîtra jamais mais souhaite continuer à se battre pour atteindre cette hypothétique lumière		Broie du noir au quotidien : n'arrive pas à ressentir de la joie

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
37	MÈRE TERESA/ BESOIN D'ÊTRE UTILE	A trouvé des projets humanitaires ou un travail ou un bénévolat lié à l'entraide qui lui donnent entière satisfaction	A trouvé des projets humanitaires ou un travail ou un bénévolat lié à l'entraide sans être satisfait de son impact	Souhaite s'inscrire dans des projets humanitaires ou un travail ou un bénévolat lié à l'entraide sans y parvenir concrètement (compte tenu de son dossier judiciaire, de son passé de "djihadiste", de son assignation à résidence, de son foulard, etc.)		Doute sur la possibilité de solidarité de son propre environnement (dans un pays de "mécénats") ou estime qu'aucune voie d'engagement traditionnel n'est valable pour construire un monde plus juste
38	MÈRE TERESA/ BESOIN DE VALORISATION	Se sent valorisé pour ses qualités personnelles	Se sent valorisé grâce aux actions bienfaisantes ou aux services rendus dans sa vie courante	Ne se sent pas encore suffisamment valorisé par son environnement		Se sent toujours dévalorisé, excepté par son ancien groupe
39	MÈRE TERESA/ BESOIN DE TROUVER UN SENS À SA VIE	A trouvé sa vocation dans l'altruisme et l'entraide et une manière forte d'atteindre ses idéaux	S'est trouvé une forte motivation pour une activité créatrice, un projet personnel ou professionnel, pour une rencontre, etc. qui correspond à ses aspirations	Éprouve à nouveau de l'espoir et perçoit quelques pistes de motivation sans pour autant avoir vraiment trouvé un sens à sa vie		Ne trouve rien à quoi se raccrocher
40	MÈRE TERESA/ BESOIN DE PARTICIPER À UN MONDE PLUS JUSTE	Pense que des gens (Malcom X, Martin Luther King, Gandhi...), des associations sont arrivés à faire évoluer des inégalités et qu'il est donc possible avec beaucoup de patience et de passion de faire bouger certaines choses pour arriver à un monde plus juste	Pense que le monde n'évoluera pas mais qu'à petite échelle, les individus peuvent aider leur prochain et essayer de s'en contenter avec des projets humanitaires de proximité même s'ils sont frustrés	Refuse de s'engager dans des projets humanitaires "faciles" de proximité car estime que ce n'est pas suffisant. Cherche uniquement des moyens pour changer le monde et avoir un grand impact		Pense qu'aucune action ne sera suffisante pour faire bouger le monde qu'il perçoit comme cruel, injuste et inégal : est défaitiste et se sent totalement impuissant
41	MÈRE TERESA/ BESOIN DE SE LIBÉRER DE SA CULPABILITÉ	Arrive à ressentir de la joie et du bonheur sans se culpabiliser et sans faire de lien automatique avec les peuples et/ou les personnes qui souffrent dans le monde	Commence à ressentir de la joie dans sa vie quotidienne tout en culpabilisant d'être heureux alors que des gens souffrent dans le monde	Se sent impuissant et inutile face à la misère des autres et en souffre beaucoup		Se sent hypocrite et a l'impression d'être une mauvaise personne car il ne bouge pas/plus pour défendre les gens opprimés : n'accepte pas la possibilité d'être heureux
42	MÈRE TERESA/ BESOIN DE MODULER SON EMPATHIE	Arrive à se distancier de la souffrance vécue par les autres tout en restant sensible	Oscille selon les situations, les personnes concernées, les reportages visionnés (etc.) entre la distanciation et l'interiorisation vis-à-vis de la souffrance de l'autre	Ressent la souffrance des gens proches de lui sans arriver à prendre du recul mais commence à prendre de la distance pour la souffrance du reste du monde (enfants qui meurent de famine en Afrique, etc.)		Ressent toute la souffrance du monde et n'arrive pas à prendre du recul : se noie avec tout ce malheur ressenti et broie du noir au quotidien

Partie III

N° d'item	ÉLÉMENT	A ACCEPTÉ DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	EST EN TRAIN D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	ENVISAGE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS	JE NE SAIS PAS	N'ENVISAGE PAS ENCORE D'ACCEPTER DES ENGAGEMENTS ALTERNATIFS
43	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN DE PROTECTION	Se sent en sécurité dans sa vie personnelle et professionnelle	A trouvé une façon de vivre qui correspond à son besoin de protection et qui la soulage (s'habille large, ne sort jamais le soir, ne rentre pas dans un ascenseur seule avec un homme, etc.)	Epreuve encore des moments de crainte, d'insécurité et d'angoisse au quotidien		Vit dans un état permanent d'inquiétude et de peur d'être agressée au point de se replier sur elle-même
44	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN D'AMOUR ÉTERNEL	Travaille sur sa définition de l'amour éternel et prend du recul sur sa conviction que c'est le seul moyen pour elle d'exister	Doute sur la définition et sur son besoin d'accéder à l'amour éternel pour exister	Pense qu'elle ne peut exister que dans le regard d'un homme tout en cherchant une relation équilibrée et saine ou au contraire ne croit plus du tout en l'amour : est devenue défaitiste		Donne l'impression de n'exister uniquement que lorsqu'elle est sous l'emprise d'un homme
45	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN DE RESPECT POUR SA PERSONNE	Pense que la valeur de sa personne ne se reflète pas dans son corps mais va bien au-delà	Travaille sur le fait que son corps ne doit pas être un critère unique pour constituer un intérêt pour une personne de l'autre sexe (qu'elle en complexe ou au contraire qu'elle en soit fière)	Pense que son corps est une vitrine qu'elle doit améliorer ou entretenir pour plaire aux hommes même si cela ne lui convient pas ou la révolte		Pense que la seule chose positive ou intéressante en elle est son corps (peut cacher son corps ou au contraire s'habiller de manière très provocante)
46	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN DE COMBLER SON SENTIMENT D'ABANDON	Se sent entourée - A accepté l'abandon qu'elle a pu vivre sans ressentir le besoin de le combler	A conscientisé qu'un homme ne peut pas combler sa solitude et cherche encore avec d'autres moyens à remplir ce vide en elle	Cherche des ressources à l'intérieur d'elle-même et auprès de son entourage pour se sentir moins seule, mal aimée et vide, tout en cherchant également une figure d'homme pour la combler		Pense que seul un homme pourra combler son sentiment d'abandon, de solitude, de mal être... qu'elle ressent en permanence
47	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN D'ESTIME DE SOI	Pense qu'elle mérite d'être aimée et/ou se sent aimée	Pense que le grand amour n'est pas la seule façon de se sentir aimée et épanouie et cherche d'autre façon pour s'apprécier encore davantage	Commence à penser qu'elle mérite d'être aimée mais craint en permanence de s'attacher aux autres par peur de se faire abandonner par eux		Pense qu'elle ne mérite pas d'être aimée et que personne ne l'aimera jamais : elle sera toujours abandonnée par tous
48	BELLE AU BOIS DORMANT/ BESOIN D'INDEPENDANCE	Se sent indépendante et a fait le deuil de sa dépendance passée à un homme	A rompu avec "son homme" et a conscientisé sa dépendance passée. Cherche à gagner son indépendance de manière plus saine	S'est détachée de "son homme" pour diverses raisons mais reste sensible à une prochaine dépendance sentimentale		Se sent toujours dépendante et fidèle à "son homme" malgré les trahisons diverses et souhaite le retrouver ou rester à ses côtés

FACTEURS DE PROTECTION ET PRÉVENTION PRIMAIRE : QUELQUES REMARQUES

Les politiques de prévention et de détection pourraient être plus efficaces si le cadre conceptuel de la problématique de radicalisation était mieux défini. Pour le moment, les programmes mis en place en France ont du mal à être efficaces parce qu'il n'y a pas de consensus clair entre les politiques et les chercheurs sur les aspects problématiques à traiter, chaque spécialiste ayant tendance à ramener la problématique « djihadiste » à sa propre grille de lecture. A cela se rajoute un débat transversal : pour certains, les idées radicales des individus ne regardent pas la société tant qu'elles n'entraînent pas d'actes terroristes. Pour d'autres, on ne peut traiter les actes terroristes si l'on ne traite pas l'idéologie qui les sous-tend. Cela explique que les évaluations des dispositifs et des expériences de détection entraînent des polémiques tant au niveau des intellectuels que des politiques, chacun tentant de ramener la complexité du processus « djihadiste » au domaine qu'il connaît et qu'il maîtrise. Il faudrait pourtant croiser les regards de manière pluridisciplinaire, comme les « penseurs de Daesh » le font, pour arriver à une réelle efficacité et cohérence entre les différents acteurs.

Pour l'instant, de nombreux programmes ont tendance à ne traiter qu'un angle d'approche. Partant du principe que les « djihadistes » ont une vision erronée de l'islam, certains investissent dans des intervenants religieux qui vont se positionner uniquement sur le domaine du savoir¹⁴⁴, ne traitant pas les multiples interactions émotionnelles et relationnelles qui sous-tendent la relation au groupe radical. Quant aux modèles qui réfléchissent à la dimension psychologique et émotionnelle, ils ne prennent généralement pas en compte la dimension idéologique et utilisent des cadres de prévention qui ont déjà été mis en place auparavant, pour la toxicomanie, la délinquance ou l'emprise sectaire¹⁴⁵. En France, c'est le choix actuel du Comité Interministériel de la Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation¹⁴⁶.

Notre retour d'expérience nous mène à penser que l'articulation entre la dimension émotionnelle, relationnelle et la dimension idéologique n'est pas assez mise en avant dans les études et dans les programmes de prévention, probablement parce que les observateurs n'ont accès ni aux « petits pas » de la radicalité, ni aux « fils invisibles » et encore moins aux « motifs implicites » de l'engagement « djihadiste ». Pourtant, les rapports que les individus radicalisés établissent entre eux ont été reconnus essentiels avant nos propres travaux par de nombreux experts¹⁴⁷.

¹⁴⁴Le modèle de l'Arabie Saoudite décrit notamment par El-Said, H. (2015), *New approaches to Countering Terrorism : Designing and Evaluating Counter Radicalization and De-Radicalization Programs*. London : Palgrave Macmillan et le modèle de Singapour, et le modèle de réhabilitation de Singapour, décrit notamment par Briggs, R. (2014). *Policy Briefing : De-radicalisation and Disengagement*. London : Institute for Strategic Dialogue.

¹⁴⁵CIPC. (2017). *6ème Rapport international sur la prévention de la radicalisation violente : une étude internationale sur les enjeux de l'intervention et des intervenants*. Montréal, Canada : Centre International de Prévention de la Criminalité.

¹⁴⁶<http://www.lagazettedescommunes.com/490888/prevention-de-la-radicalisation-muriel-domenach-repond-aux-polemiques/>

¹⁴⁷SAGEMAN, M. & HOFFMAN, B. (2008, a). *Leaderless Jihad: terror networks in the twenty-first century*. Foreign Affairs, 87(3), 133-138. Retrieved from <http://search.proquest.com/docview/36897831?accountid=20032730> ; TAARNBY, M. (2005). *Recruitment of Islamist terrorists in Europe*. Trends and perspectives.

Le problème provient probablement du fait que seuls 31% des recherches effectuées sur le terrorisme au niveau mondial ont pu reposer sur des données empiriques¹⁴⁸. Et ces dernières, quand elles existent, proviennent surtout de témoignages de « djihadistes » qui ont choisi de « faire des déclarations » aux journalistes¹⁴⁹.

L'étude de nos conversations nous mène à attirer l'attention sur le fait que le rejet de l'« Autre » et de la démocratie se réalise à la fois par l'idéologie et par l'approche émotionnelle anxigène des djihadistes, de manière concomitante. Tous les jeunes que nous avons suivis ont à la fois éprouvé une sorte d'angoisse obsessionnelle vis-à-vis de tout ce qui relève de l'humain, transmise et partagée au sein de leur groupe, et adhéré à l'idéologie selon laquelle l'appréciation d'une chose humaine reviendrait à trahir l'unicité de Dieu¹⁵⁰. C'est de notre point de vue l'entremêlement de l'idéologie et des réactions émotionnelles fortes qui aboutit à l'action violente¹⁵¹.

Schéma : Triple approche suscitant l'engagement «djihadiste»

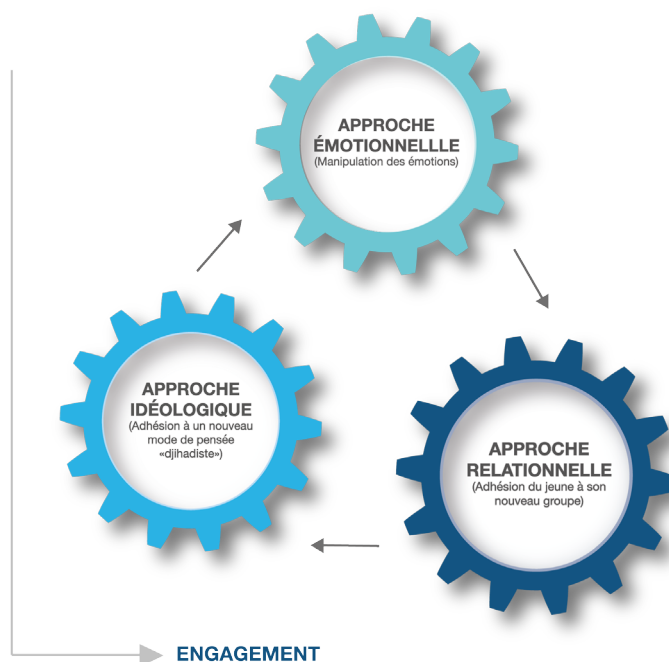
> Les «djihadistes» contemporains utilisent **une triple dimension** :

- Émotionnelle
- Relationnelle
- Idéologique

pour faire miroiter un motif d'engagement qui corresponde à l'idéal de chaque recrue.

> Ses recrues se situent majoritairement dans une tranche d'âge de moins de 30 ans et **recherche ces trois dimensions** :

- Un idéal
- Un groupe
- Des émotions fortes



¹⁴⁸SILKE, A. (2001). The devil you know: Continuing problems with research on terrorism. *Terrorism and political violence*, 13(4), 1–14.

¹⁴⁹Olivier ROY reconnaît lui-même dans son dernier livre qu'il ne traite le phénomène qu'à partir des données des journalistes, faisant fi des procédés méthodologiques requis pour toute réflexion scientifique ; Roy, O. (2016). *Le djihad et la mort*, Seuil.

¹⁵⁰Cf les témoignages dans rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION

¹⁵¹Cf rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION

Cela signifie que pour renforcer les capacités de résilience des jeunes contre le processus de radicalisation, il faut aussi associer l'approche émotionnelle, l'approche relationnelle à l'approche idéologique. Même si le processus de radicalisation s'appuie bien sur une idéologie du monde binaire, on ne peut changer cette conviction en se positionnant sur le registre du savoir et de la raison¹⁵². Il paraît contreproductif de s'adresser directement aux idées de l'individu, qui va automatiquement renforcer sa suspicion envers toute personne extérieure au groupe radical (estimant que cette dernière est jalouse et veut l'éloigner de la Vérité). D'ailleurs, toutes les expériences montrent que le contre-discours ne fonctionne pas en tant que tel¹⁵³. L'objectif est de faire bouger les cognitions, mais l'approche cognitive sans approche émotio-relationnelle n'est pas possible. Comme le discours « djihadiste » a associé l'approche émotionnelle, relationnelle et idéologique pour susciter l'adhésion à leur projet radical, les acteurs qui veulent combattre le phénomène doivent aussi s'appuyer sur cette triple approche. Pour mener le jeune à faire le deuil du groupe « djihadiste » et de l'idéologie, le cadre conceptuel des programmes de prévention doit prendre en compte cette triple dimension émotionnelle, relationnelle et idéologique :

- Émotionnelle : une approche émotionnelle (rassurante) doit renforcer la confiance envers les institutions et le système démocratique, mis à mal par les discours conspirationniste et « djihadiste » qui prennent leur force en devenant les seules « voix » dénonçant les dysfonctionnements de la démocratie. Anticiper leur approche anxiogène passe par la mise en place d'espaces de libres paroles où les jeunes puissent analyser le décalage entre les promesses de la devise républicaine et les réalités, les dysfonctionnements politiques (nationaux et internationaux), la géopolitique, etc., de manière complexifiée et rationnelle. Cela comprend également une prévention contre les discriminations, les stigmatisations, les violences sexuelles, etc. (au fond tout ce qui peut atteindre l'égalité promise des individus entre eux). On peut intégrer dans ces actions une « éducation à la laïcité » notamment pour les Français, qui permette aux jeunes à la fois de comprendre les droits et devoirs de cette notion juridique, mais aussi de s'outiller pour se repérer s'ils étaient pris à parti dans des enjeux politiques qui les dépassent de la part des différents mouvements extrémistes (discours « djihadistes » mais aussi discours d'extrême-droite, voire divers discours politiques ne relevant pas de partis extrémistes). Au fond, l'approche émotionnelle qui a pour objectif de rassurer les jeunes sur la fiabilité de la démocratie doit comporter une dimension politique. Elle doit être secondée par une autre approche basée sur les affects, par l'intermédiaire des proches. Dans notre retour d'expérience, nous avons mis en place des méthodes d'approches émotionnelles expérimentales rassurantes avec les familles auprès des jeunes déjà radicalisés¹⁵⁴, qui ont donné de bons résultats, prouvés dans les tableaux de la partie II – LES VARIABLES DE DEVENIR, repris dans l'encadré final de cette même partie¹⁵⁵.

¹⁵²BOUZAR D. (2015). *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?* Editions de l'Atelier.

¹⁵³CIPC. (2017). *6ème Rapport international sur la prévention de la radicalisation violente*. Ibid.

¹⁵⁴Cf. BOUZAR D., *Comment sortir de l'emprise « djihadiste » ?*, Editions de l'atelier, 2015, et rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION.

¹⁵⁵Les résultats de ces tableaux montrent que les filles et les mineurs sont sortis plus rapidement de la radicalisation parce que leurs parents ont appelé le Numéro vert de la police dès les premiers signes de radicalisation. La caractéristique de ces familles, comparativement aux autres de notre échantillon, est d'avoir immédiatement appliqué et expérimenté notre méthode d'approche émotionnelle rassurante (appelée « Madeleine de Proust » par les parents). Le fait que statistiquement, leur enfant s'en soit sorti plus rapidement que les autres, prouve que cette approche a été efficace.

- Relationnelle : l'importance de la recherche de la fusion au sein du groupe radical prouve que les jeunes souffrent de l'individualisme de notre société. Il s'agit d'utiliser des outils qui permettent de travailler sur la vulnérabilité des jeunes concernant leur recherche d'un groupe de pairs. Nous incitons les institutions éducatives à réinvestir la dimension collective de leurs approches et de leurs projets éducatifs : sports collectifs plutôt que sports individuels, projets basés sur l'entraide plutôt que sur l'effort personnel, programmes citoyens basés sur les échanges plutôt que le don unilatéral, etc. Le travail sur la dimension relationnelle comprend évidemment le développement de l'éducation aux nouveaux modes de communication virtuels (internet, réseaux sociaux...) auquel on doit intégrer les parents, souvent en « décalage générationnel ».

- Cognitivo-idéologique : cette dimension est largement développée par les différentes institutions éducatives, qui travaillent le développement du libre arbitre, du raisonnement analytique, de la flexibilité idéologique, etc. Nous les renvoyons à notre rapport ETAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION pour les aider à adapter leur approche cognitive au processus de radicalisation "djihadiste" (partie III). Parfois, certains programmes de prévention font appel à des historiens ou à des théologiens musulmans pour parler de l'islam.

Mais cette volonté d'outiller les jeunes dans leurs capacités relationnelles et cognitives, de leur redonner confiance en la démocratie fait l'impasse de la relation spécifique de la France avec le fait religieux en général (historique de 8 guerres de religion, etc.) et avec les représentations négatives issues de la mémoire coloniale en particulier.

En effet, on ne peut refermer cette conclusion sur les préconisations de la prévention contre le radicalisme sans rappeler les longues luttes des générations de Français de référence musulmane pour être acceptés comme « citoyens à part entière ». On ne peut oublier dès 1982 leur Marche pour l'Égalité (nommée ensuite « Marche des beurs »), où ils ne mettaient en avant ni le passé colonial ni leur appartenance musulmane, mais inscrivaient leur lutte dans une perspective purement sociale. A l'époque, Ils croyaient en la devise républicaine, espéraient une mobilité sociale et n'acceptaient pas d'être victimes de racisme, discriminés de surcroît par leur appartenance aux banlieues dans lesquelles ils étaient relégués. Le début du manque de confiance en l'Etat apparaît dans ce contexte général des années 90. On ne peut oublier aujourd'hui, 30 ans plus tard, que ce sont les résultats décevants de la Marche pour l'Égalité qui ont changé la relation à la société française de ces jeunes issus de l'immigration et ont conduit certains à vouloir rompre avec l'obligation de « discrétion » à laquelle s'étaient plus ou moins pliés leurs pères. Nous ne pouvons oublier qu'à cette époque, ils ont commencé à mettre leurs références arabo-musulmanes en avant non pas pour s'isoler et rompre avec le contrat social mais pour trouver une place au sein de la démocratie¹⁵⁶. De nombreux travaux ont mis en évidence la façon dont certains de ces jeunes se revendiquaient en tant qu'acteurs au sein de la société en mobilisant des références musulmanes à portée éducative, sociale et publique¹⁵⁷.

¹⁵⁶BOUZAR D., Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université sous le titre « *Importance de l'expérience citoyenne dans le parcours des musulmans nés en France sensibles au discours de l'islam politique* », Paris 8, Soutenue le 19 décembre 2006 à l'Université Paris 8 devant le jury : Pierre BONTE (Directeur), Catherine DELCROIX, Mustapha DIOP, Didier GAZAGNADOU, Olivier ROY.

¹⁵⁷KHOSROKHAVAR F., *L'islam des jeunes*, Flammarion, Paris, 1997, CESARI J., *Musulmans et républicains, les jeunes, l'islam et la France*, Ed. Complexe, Bruxelles, 1998 ; TIETZE N., *Jeunes musulmans de France et d'Allemagne*, L'Harmattan, Paris, 2002.

Certains chercheurs ont montré notamment comment, au travers du tissu associatif qu'ils fréquentaient et faisaient vivre, les jeunes exprimaient leur volonté d'être reconnus individuellement et collectivement, non seulement en tant que personnes auxquelles s'appliquent des politiques, mais aussi en tant que véritables sujets¹⁵⁸, non seulement comme consommateurs trouvant dans la formule de l'association l'accès à des ressources publiques, mais aussi comme auteurs autonomes de leur trajectoire, comme producteurs de leur propre existence¹⁵⁹. Lorsque ces jeunes s'intéressaient à l'islam, dans les années 80, il s'agissait bien pour eux d'une démarche à la fois identitaire et politique liée à une quête de sens : c'était la perception de leur discrimination dans la société française qui a réveillé en eux une conscience musulmane. Au-delà d'une pure recherche d'identité, l'islam est devenu à ce moment-là un moyen de se faire entendre, de se faire « prendre en compte », de contester, en somme de trouver une place. La religion constituait plus un outil qu'un objectif. Elle constituait 'un moyen de contestation' parmi d'autres. Leur comportement se situait parfois sur le registre de la provocation mais il ne correspondait pas à une renonciation à la citoyenneté. A cette époque, leur volonté est nourrie par l'espoir d'être pris en compte et de participer.

Dès leurs débuts associatifs, la « confrontation avec la laïcité » amène les leaders à étudier les deux concepts qui leur sont présentés comme incompatibles par leurs interlocuteurs principaux : islam et laïcité¹⁶⁰. D'un côté, les leaders étrangers auxquels ils se sont identifiés, issus de mouvements musulmans radicaux, considèrent que le concept de laïcité est strictement relié à des modèles antireligieux qui rejetteraient tout ordre moral et nieraient toute possibilité de vérité du message divin. De l'autre côté, les responsables politiques et/ou institutionnels français ne sont pas loin de partager le même point de vue inversé, considérant également l'islam comme incompatible avec la laïcité, puisque par essence, il n'existerait aucune distinction entre l'instance spirituelle et l'ordre temporel spécifiquement dans cette religion. Cette façon de prétendre que le christianisme, à l'inverse de l'islam, est intrinsèquement laïc évacue toute la dimension historique des déclinaisons des deux religions. Cela ignore le constat anthropologique de base selon lequel tout message religieux évolue en fonction des circonstances historiques¹⁶¹ et que c'est justement la laïcité qui a obligé les Chrétiens à redéfinir leur manière de croire et d'exister, ainsi libérés de la tutelle des religions historiques¹⁶².

Au fond, l'ensemble de leurs interlocuteurs véhicule la même assignation : les jeunes doivent choisir entre leur religion et la laïcité française, et donc tout simplement la démocratie. Pourtant, dans les années 90, certains commençaient un travail intéressant d'élaboration de l'islam, opérant une différence entre les fondements vécus comme religieux, destinés à

¹⁵⁸Ibid note précédente ; TOURAINE A., *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*, Paris, Fayard, 1997 ; BOUZAR D., *Monsieur Islam n'existe pas, Pour une désislamisation des débats*, Hachette Littérature, 2004.

¹⁵⁹WIEVIORKA M., *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*, Ed. La Découverte, 1997.

¹⁶⁰BOUZAR D., *Monsieur Islam n'existe pas*, Ibid.

¹⁶¹Quel que soit le contenu de leur religion, les croyants interprètent leur texte en fonction de la mentalité de l'époque où ils vivent. De nombreux auteurs ont démontré comment le désenchantement du monde ne signifie pas la fin de la religion mais le déclin des institutions et des formes religieuses traditionnelles. Il faut rappeler le long débat des catholiques sur les modalités à construire pour vivre dans un espace laïc. L'invitation du Pape Léon XIII au « ralliement » à la République, invitant les croyants à renoncer à une « cité catholique » et à ne plus vivre « dans le rêve d'une théocratie » date de 1892.

¹⁶²HERVIEU-LEGER D., *La religion pour mémoire*, Paris, Editions du Cerf, 1993.

gérer les relations sociales entre les hommes et les règles d'organisation pour les mettre en place, c'est-à-dire les lois qui pourraient en émaner pour construire l'organisation sociale¹⁶³. Pour cela, ils avaient commencé progressivement à opérer, sur certains points, à l'instar des Chrétiens, une distinction entre les principes de l'islam (parole divine intouchable et sacrée pour les Musulmans) et l'aspect historique de l'islam (fruit de compréhensions humaines émanant de processus normatifs anthropologiques, sociaux et historiques)¹⁶⁴, ce qui revenait à reconnaître que le Coran contenait des principes mais ne prévoyait pas de mode de fonctionnement pour les mettre en place. Ces croyants construisaient alors *leur islam*, qui ne leur apparaissait plus comme un système externe qui les déterminait mais comme une référence qu'ils pouvaient articuler à leur expérience humaine en France¹⁶⁵. Dans ce contexte français laïque, la responsabilité de l'individu était au centre de leur logique de construction. Ils construisaient eux-mêmes leur religiosité qui n'apparaissait plus le produit d'un système d'organisation ou de régulation sociale. On assistait alors à l'ouverture d'une voie qui devait conduire à l'abandon des formes religieuses musulmanes traditionnelles et institutionnelles où les principes généraux se traduisent dans des règles de conduite contraignantes appliquées d'une manière uniforme à tous les croyants, et où l'on traite d'infidèles ceux qui les refusent. Ces jeunes entamaient un travail de remise en question de certaines interprétations de l'islam, changeant progressivement leur vision du monde, d'eux-mêmes et des autres¹⁶⁶. Malgré le fait que les expériences humaines émanant du contexte de pluralisme démocratique laïque amenaient alors les jeunes musulmans à réorganiser leur manière d'exister et de croire, la plupart des discours médiatiques, politiques et institutionnels français continuaient à parler d'eux comme d'une entité homogène.

Trente ans plus tard, les représentations sur l'islam n'ont pas évolué dans les discours médiatiques et politiques, qui continuent à considérer que l'islam serait par essence une religion différente des autres monothéismes, incompatible avec la modernité et la laïcité, tel un système externe qui détermine les individus de la même façon. Les discours médiatiques et politiques français appellent les individus de référence musulmane qui leur paraissent démocrates des « musulmans modérés », entérinant par ce vocable le postulat qu'il faut choisir entre l'islam et les valeurs démocratiques et républicaines¹⁶⁷. Trente ans plus tard, la

¹⁶³BOUZAR, Thèse « *Importance de l'expérience citoyenne dans le parcours des musulmans nés en France sensibles au discours de l'islam politique* », 2004, Ibid.

¹⁶⁴Travail appelé de ses vœux par le Feu anthropologue Mohammed ARKOUN pendant toute sa vie, aujourd'hui repris en France par Rachid BENZINE.

¹⁶⁵BOUZAR, 2004, Ibid.

¹⁶⁶DJAÏT H., *La Grande Discorde, Religion et politique dans l'islam des origines*, Paris, Gallimard, 1989 ; FILALI-ANSARY A., *L'islam est-il hostile à la laïcité ?* Casablanca, Le Fennec, 2000 ; ABDERRAZIQ A., *L'islam et les fondements du pouvoir*, La Découverte/CEDEJ, 1994 ; JABRI M.A., *Introduction à la critique de la raison arabe*, Paris, La Découverte, 1995 ; NASR ABOU ZEID, *Critique du discours religieux*, Sindbad/Actes Sud, 1999 ; ABDERRAZIQ Ali, *L'islam et les fondements du pouvoir*, La Découverte, 1994 ; CHARBI Mohamed, *Islam et Liberté*, Albin Michel, 1999 ; DJAÏT Hichem, *La grande Dis-corde, Religion et politique dans l'islam des origines*, Galimard, 1989 ; ESACK FARID, *Coran Mode d'emploi*, Albin Michel, 2004 ; FERJANI Mohamed Chérif, *Islamisme, Laïcité et droits de l'homme*, L'Harmattan ; SOROUGH Abdul Karim, *Reason, Freedom and Démocratie in Islam*, Oxford, Oxford University Press, 2000 ; TALBI Mohammed, *Plaidoyer pour un islam moderne*, Cérès et Desclée de Brouwer, 1998 ; *Universalité du Coran*, Actes Sud, 2002 ; BENZINE Rachid, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Albin Michel, 2004, et tous les ouvrages de Feu Mohammed ARKOUN.

¹⁶⁷BOUZAR Dounia & BOUZAR Lylia, *La République ou la burqa, Les services publics face à l'islam manipulé*, Albin Michel, 2010, BOUZAR Dounia & BOUZAR Lylia, *Allah a-t-il sa place dans l'entreprise*, Albin Michel 2009 ; BOUZAR Dounia & BOUZAR Lylia, *Combattre le harcèlement au travail et décrypter les mécanismes de discrimination*, Albin Michel 2013 ; BOUZAR D. & DENIES N., *Diversité convictionnelle, comment l'appréhender ? Comment la gérer ? Academia*, L'Harmattan, BOUZAR D. *Laïcité mode d'emploi, Cadre légal et solutions pratiques*, Eyrolles, 2010.

participation citoyenne des Français de confession musulmane est toujours aussi entravée. La recherche européenne comparative de Danièle Joly et de Khursheed Wadia le prouve¹⁶⁸ : il y a un réel problème d'exercice de la citoyenneté des Musulmans en France, et notamment des femmes, dans la mesure où la « visibilité » de leur islam les entrave dans leur demande de participation à la société. Cette étude met en avant le fait que le tissu associatif français est majoritairement financé par de l'argent public (et non par des fondations privées comme c'est le cas dans d'autres pays européens) et que les commanditaires de ces instances publiques exigent une « invisibilité musulmane » comme garantie d'adhésion aux « valeurs de la République », au mépris des lois françaises gérant la liberté de manifester sa conviction, et ceci malgré le travail important de l'Observatoire de la laïcité, dirigé par Jean-Louis Bianco, qui a édité de nombreux guides¹⁶⁹ à la disposition des élus pour rappeler le cadre légal de la laïcité.

Peut-on faire un lien entre ce contexte national et le succès du discours « djihadiste » auprès des jeunes français ? La forte proportion de Français qui se sont engagés dans cette utopie de monde meilleur géré par la loi divine constitue-t-elle une sorte de prophétie auto-réalisatrice ? Lorsqu'on ne peut pas s'enraciner sur un territoire avec toutes ses références, lorsque les discours médiatiques et politiques continuent à présenter les références qui vous constituent comme incompatibles, a-t-on davantage envie de devenir un « héros de la révolution avec la loi divine » ? Cette représentation de l'incompatibilité entre l'islam et la démocratie a-t-elle aussi touché des jeunes non musulmans déçus de la République ?

Dans tous les cas, nos résultats prouvent que des connaissances de la civilisation et de la culture arabo-musulmane apparaissent comme des facteurs de protection contre la radicalisation¹⁷⁰, probablement parce qu'elles permettent d'échapper à l'assignation binaire portée par de nombreux discours religieux et politiques, en particulier les discours extrémistes. La majorité des autres jeunes, à l'instar des citoyens français, se retrouve au milieu de discours « pro-islam » ou « anti-islam » qui sont les deux faces de la même définition de cette religion, caractérisée comme ayant une particularité essentialiste l'empêchant de séparer ce qui relève du religieux de ce qui relève du privé. Si ceux qui luttent contre la « djihadisation » définissent l'islam de la même façon que les « djihadistes » qu'ils combattent, il n'est pas étonnant que les actions mises en place de détection, de prévention ou de suivi puissent se révéler contre-productives. Mettre « sous fiche S » tout musulman pratiquant qui se rend à la mosquée ne combat pas le « djihadisme » mais renforce son autorité, en illustrant sa théorie de base : *la France ne vous laissera jamais pratiquer l'islam sur son sol.*

¹⁶⁸JOLY D., KHUESHEED W., *Muslim Women and Power, Political and Civic Engagement in West European Societies*, Gender and Politics, 2017.

¹⁶⁹<http://www.gouvernement.fr/observatoire-de-la-laicite>

¹⁷⁰Tableau 10 : le niveau socio-culturel intervient comme facteur de protection significatif pour les jeunes de culture arabo-musulmane, puisque l'on passe de 61% des jeunes (radicalisés) de classe populaire à 29% de jeunes de classe moyenne. Nous avons fait l'hypothèse que ce résultat propre aux jeunes d'origine maghrébine est dû au fait que les familles arabo-musulmanes de classe moyenne ayant accès à la culture ont transmis des éléments de connaissance de la civilisation arabo-musulmane à leurs enfants, de manière directe ou indirecte, et que cela les protège de la manipulation de ces mêmes éléments par les discours « djihadistes ». Nous avons donc abouti au fait que la connaissance de la civilisation arabo-musulmane constituait un facteur de protection.

Une action préventive préalable à toutes les autres consisterait à travailler sur les représentations négatives conscientes et inconscientes liées à la civilisation arabo-musulmane, de manière à sortir de ce climat de « validation mutuelle du croire »¹⁷¹ partagé à la fois par les « djihadistes » et par une grande partie de la société.

Il faut bien comprendre que ces représentations négatives empêchent les penseurs de l'islam de s'exprimer, de redéfinir des notions et des interprétations de l'islam, et donnent du pouvoir à ceux qui sont le plus normatifs et littéralistes. En effet, les représentations négatives correspondent aux interprétations les plus obscurantistes issues du courant wahhabite. Alors que la laïcité pourrait constituer un cadre privilégié où les musulmans bénéficieraient de la liberté de « penser leur islam » indépendamment des institutions religieuses conservatrices détenant le pouvoir à l'étranger, les représentations négatives contribuent à leurs dépens à figer et renforcer ces mouvances de l'islam les plus archaïques, en entretenant une vision du monde bipolaire, opposant l'islam et la modernité. La connaissance de la culture arabo-musulmane doit faire partie de la culture commune transmise à tous les Français, de manière à réintroduire des données anthropologiques et historiques dans le débat sur l'islam et pouvoir ainsi enfin considérer les individus de référence musulmane comme des sujets pensants, porteurs d'une histoire que l'on ne peut diluer dans une identité de groupe prédéterminé.

¹⁷¹HERVIEU-LEGER D., *La religion pour mémoire*, Édition du cerf, Paris, 1993.

ANNEXE « FOCUS PARTICULIER D'ALAIN RUFFION SUR LE RÔLE DU PSYCHOLOGUE »¹⁷²

Classiquement, les facteurs de protection sont définis comme « des influences qui modifient, améliorent ou changent les réactions d'une personne aux risques environnementaux qui prédisposent à une mauvaise adaptation »¹⁷³ ou comme une caractéristique propre à une personne, à son milieu ou à sa situation qui réduit le risque de récurrence ultérieure.

Nous allons présenter quelques approches nouvelles que peuvent exploiter les intervenants auprès des jeunes qui veulent adapter l'approche psychologique à la prévention primaire et/ou secondaire de la radicalisation.

¹⁷²Cette partie est rédigée en grande partie par le psychanalyste Alain Ruffion, contributeur de notre rapport, qui a repris notre appel d'offre du Ministère de l'Intérieur lorsque nous avons refusé son renouvellement et qui a donc à son tour suivi des jeunes radicalisés signalés par les préfetures sur le terrain français.

¹⁷³DE VOGEL V., DE VRIES ROBBÉ M., DE RUITER C., BOUMAN Y., *Assessing Protective factors in forensic Psychiatric Practice : introducing the SAPROF*, International Journal of Forensic Mental Health, n°10, 2011, p. 171-177.

I. INTÉGRER LA THÉMATIQUE DES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'ÊTRE HUMAIN DANS LES PROJETS PRÉVENTIFS ET ÉDUCATIFS À DESTINATION DE LA JEUNESSE.

La question de la prévention primaire des radicalisations est cruciale car elle représente le sens le plus profond d'une vraie stratégie de fond pour lutter contre toutes formes d'extrémismes et de radicalisations violentes. Nous proposons ici une approche préventive qui se réfère à la Santé Publique. En effet, depuis sa constitution en 1948, l'*Organisation mondiale de la santé* (OMS) définit la santé comme « un état de bien-être physique complet, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Pour être en bonne santé, il faut que les besoins nutritionnels, sanitaires, éducatifs, sociaux et affectifs soient satisfaits. En 1952, l'OMS définit la santé publique comme la science et l'art de prévenir les maladies, de prolonger la vie et d'améliorer la santé physique et mentale à un niveau individuel et collectif. La notion de Santé Publique intègre les facteurs sociaux et politiques, la question des « mentalités » et intègre même des données historiques, sociologiques et psychosociologiques dans l'analyse des conditions du bien-être. Ceci convient bien à une approche multifactorielle des causes profondes des radicalisations.

Les besoins fondamentaux plus ou moins présents en chacun de nous ont une grande importance dans l'équilibre et la croissance aussi bien psychologique que sociale des individus. Les résultats de ce rapport rejoignent de nombreuses théories psycho-sociales, qui ont rappelé l'impact du déséquilibre de ces besoins psychiques et psycho-sociaux dans la création de personnalités vulnérables aux extrémismes¹⁷⁴. La présentation ci-dessous est d'ailleurs tirée du premier programme de prévention de la radicalisation que nous avons expérimenté à partir des ressources de la résilience et de la psychologie positive existentielle¹⁷⁵ en France, lié à la Roue des Valeurs Humaines Universelles (présentée immédiatement après).

¹⁷⁴ Might Depression, Psychosocial Adversity, and Limited Social Assets Explain Vulnerability to and Resistance against Violent Radicalisation ? K. BHUI, B. EVERITT, E. JONES, PLOS ONE, September 2014 - <http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0105918> The Sociology and Psychology of Terrorism : Who Becomes a Terrorist and Why ? REX A. HUDSON, MARILYN MAJESKA, ANDREA M. SAVADA, HELEN C. METZ, Federal Research Division, Library of Congress, September 1999 - https://www.loc.gov/rr/frd/pdf-files/Soc_Psych_of_Terrorism.pdf Suicide Terrorism - Genesis of, A. SPECKHARD, Georgetown University, January 2006 - [file:///C:/Users/asus/Desktop/dossier%20ressource/DOSSIERS%20RESSOURCES/psy%20et%20rad/Suicide%20Terrorism%20-%20Genesis%20of%20\(PDF%20Download%20Available\).html](file:///C:/Users/asus/Desktop/dossier%20ressource/DOSSIERS%20RESSOURCES/psy%20et%20rad/Suicide%20Terrorism%20-%20Genesis%20of%20(PDF%20Download%20Available).html)

Terrorism – A (Self) Love Story, A. W. KRUGLANSKI, J. BELANGER & M. GELFAND, R. GUANRATNA, M. HETIARACHCHI, F. REINARES, E. OREHEK, J. SASOTA, K. SHARVIT, American Psychologist, October 2013 - <http://www.gelfand.umd.edu/Terrorism%20Self%20Love%20Story.pdf>

The Psychology of Radicalization and Deradicalization : How Significance Quest Impacts Violent Extremism, A. W. KRUGLANSKI, J. BELANGER & M. GELFAND, A. SHEVELAND, M. HETIARACHCHI, R. GUANRATNA - [http://gelfand.umd.edu/KruglanskiGelfand\(2014\).pdf](http://gelfand.umd.edu/KruglanskiGelfand(2014).pdf)

¹⁷⁵ BONIWELL I., TUNARIU A., RUFFION A., *Vers une prévention durable de la radicalisation des jeunes. Dialogues existentiels et philosophiques : une intervention de psychologie positive existentielle favorisant la résilience, le bien-être et un état d'esprit positif*, in RUFFION A. (2018), *Méthodes d'intervention en prévention des radicalisations*, La Boîte à Pandore, Bruxelles, à paraître avril 2018.

*Annexes***UNIVERSALITÉ**

Compréhension, appréciation, tolérance & protection du bien-être de tous les êtres et de la nature.

HÉDONISME

Plaisir et gratification des sens.

BIENVEILLANCE

Préservation et amélioration du bien-être des gens avec lesquels on est souvent en contact.

CONFORMITÉ

Restriction des actions, des envies et des impulsions qui pourraient probablement déranger ou blesser les autres et aller à l'encontre des normes ou des attentes sociales.

TRADITION

Respect, engagement et acceptation des coutumes et idées inculquées à travers une culture traditionnelle ou une tradition.

SÉCURITÉ

Sécurité, harmonie, et stabilité d'une société, d'une relations ou d'un individu.

POUVOIR

Statut social et prestige, contrôle ou domination sur les gens et les ressources.

STIMULATION

Excitation, nouveauté et défis de la vie.

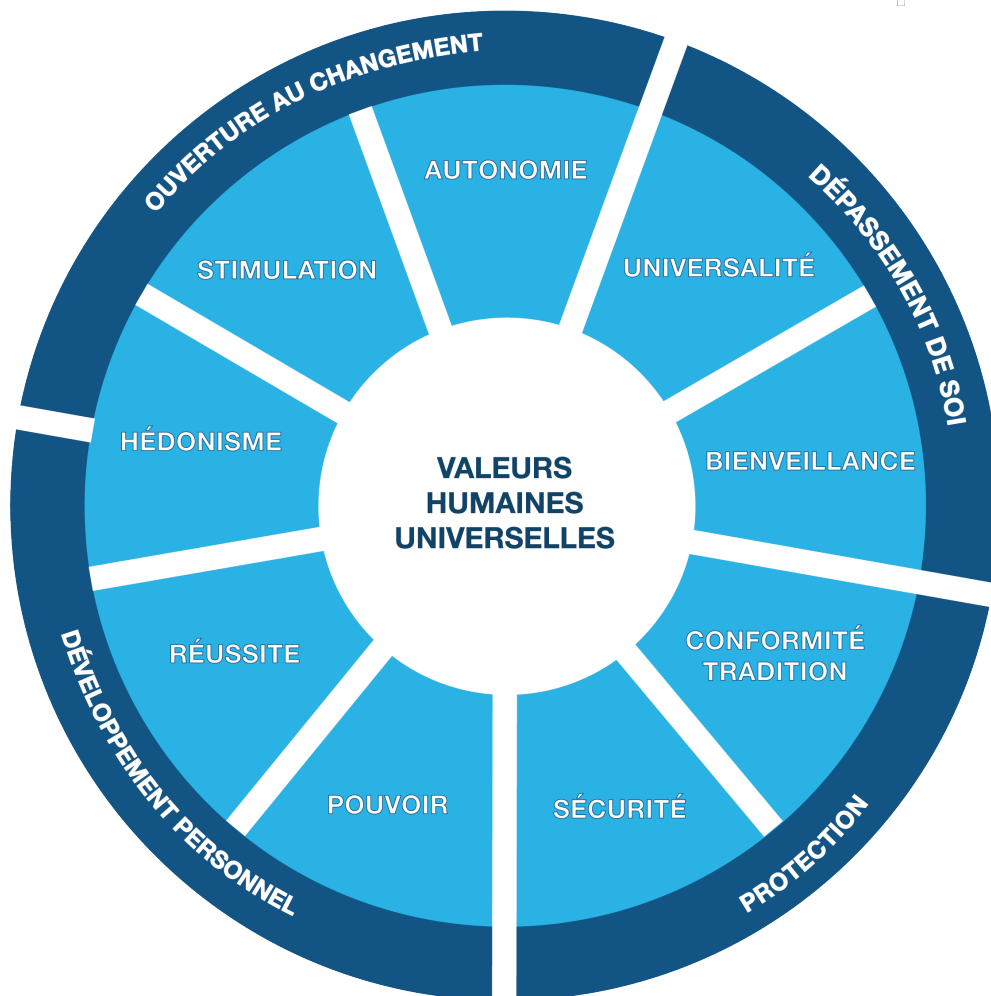
ACOMPLISSEMENTS

Succès personnel dû à une compétence valorisée socialement.

AUTONOMIE

Pensées et actions indépendantes – Choisir, créer, explorer..

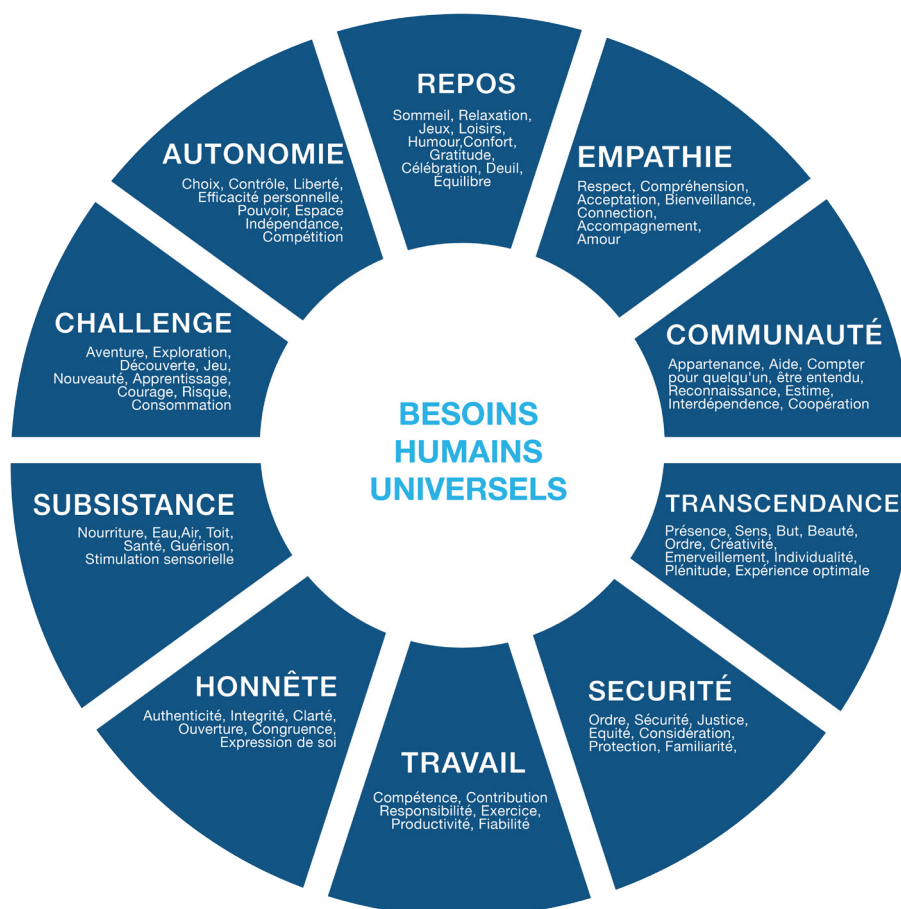
Valeurs humaines universelles



Shalom Schwartz's (2012) Roue des Valeurs Humaines Universelles. Valeurs d'ouverture au changement vs. de protection & Valeurs de dépassement de soi vs. de développement personnel. (schéma réinterprété pour l'harmonie du rapport)

Annexes

Besoin humains universels



Source: The Center for School Transformation (2012). Inspired by the work of Manske (2005) <http://radicalcompassion.com>; Rosenberg (2005) <http://www.cnvc.org>. (schéma réinterprété pour l'harmonie du rapport)

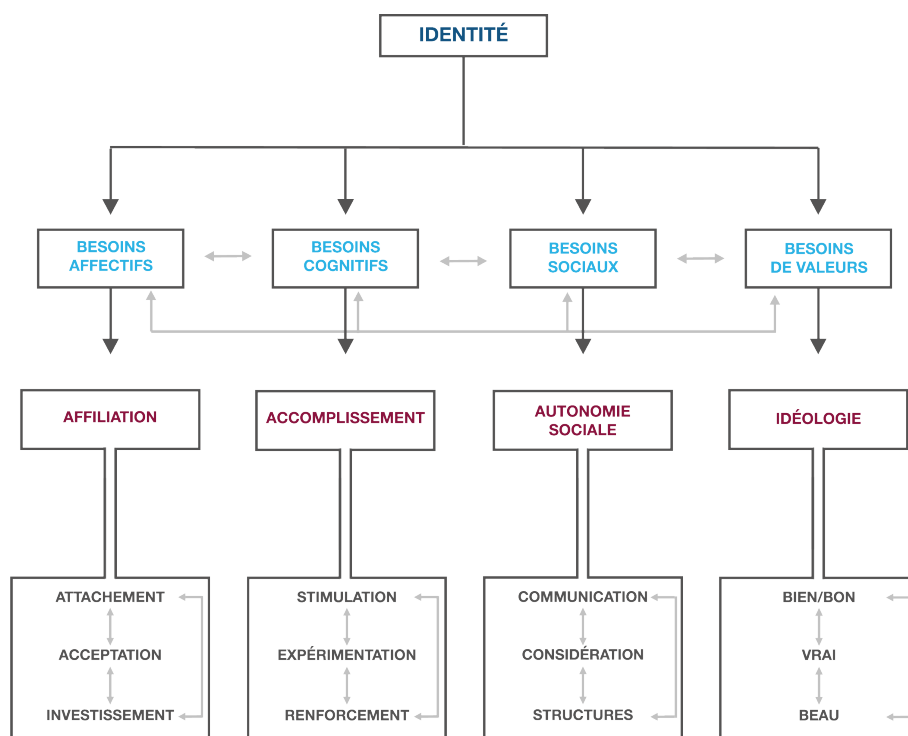
Une autre approche des besoins fondamentaux ressort des travaux expérimentaux de Jean-Pierre Pourtois et de Huguette Desmet¹⁷⁶, qui ont élaboré « le paradigme des douze besoins psychopédagogiques », qui a pour but l'établissement de repères dans l'éducation des enfants. « Parents, praticiens et chercheurs peuvent y trouver un tableau d'ensemble des diverses composantes psychopédagogiques indispensables aux besoins de l'enfant. De là peuvent découler des propositions de pratiques éducatives répondant le mieux à ces besoins¹⁷⁷ ».

« Le paradigme comporte quatre dimensions en ce sens qu'il prend en considération à la fois les besoins affectifs, cognitifs, sociaux et de valeurs. À chacune de ces dimensions correspondent trois besoins spécifiques de l'enfant qui impliquent des catégories d'attitudes chez les parents. Le schéma suivant reprend les diverses dimensions du paradigme et leurs possibles interactions¹⁷⁸ ».

¹⁷⁶Le paradigme des douze besoins psychopédagogiques a été élaboré au Centre de Recherche et d'innovation en Socio-pédagogie familiale et scolaire (CERIS) de Mons.

¹⁷⁷POURTOIS J. P. ET DESMET H. (1997) : *L'Éducation Postmoderne*, PARIS, PUF.

¹⁷⁸*Ibid.*

Tableau des douze besoin¹⁷⁹

Les besoins du domaine affectif s'inscrivent dans le besoin d'affiliation qui renvoie à la dimension de continuité intergénérationnelle, d'histoire familiale et sociale. Il est impossible de grandir et de se développer sans être attaché, accepté ou investi par son milieu. Les notions d'attachement, d'acceptation et d'investissement constituent les trois pôles essentiels de ce domaine.

Le besoin d'accomplissement traduit l'importance du domaine cognitif dans le développement de tout être humain. Pouvoir agir sur son environnement, le comprendre, le maîtriser apparaît indispensable à l'homme. Le besoin de curiosité de l'enfant est considérable. Il s'agit de répondre à ce besoin par des comportements de stimulation, d'incitation à l'expérimentation et de renforcement.

Tout individu qui se construit présente un autre besoin essentiel, celui d'autonomie sociale. La socialisation passe par la nécessité pour le sujet de se différencier de son groupe d'origine et de «s'individuer». Ce processus implique de répondre aux besoins de communication, de considération et nécessite l'existence de structures qui doivent être suffisamment flexibles pour susciter le sentiment d'appartenance au milieu d'origine mais aussi pour encourager l'ouverture du jeune vers le monde extérieur.

Enfin, un autre ensemble de besoins apparaît indispensable au développement et à l'adaptation du sujet : ce sont les valeurs que les auteurs définissent comme des valeurs «humaines » nécessaires au bonheur de l'homme : le bon et le bien (la morale et l'éthique), le vrai (la vérité) et le beau (l'esthétique).

¹⁸⁰ *Ibid.*

Un paradigme multidirectionnel : Le paradigme des douze besoins se veut multidirectionnel en ce sens qu'il ne doit pas servir au seul milieu micro-familial. Ainsi, le modèle doit aussi faire réfléchir sur : est-ce que la société répond bien aux besoins de ses citoyens ? Est-ce que l'école répond bien aux besoins des enfants qui lui sont confiés ? Dans quelle mesure la famille - l'école - la société établissent-elles des structures qui puissent à la fois assurer la sécurité et l'indépendance des individus ?

Un paradigme d'interactions : Il importe ici d'attirer l'attention sur le fait que si nous présentons, par souci de clarté, les différentes composantes du paradigme de façon distincte, nous précisons aussitôt que chaque dimension n'existe qu'en interaction avec les autres.

Un paradigme visant la formation : Le paradigme des douze besoins ne constitue pas seulement un cadre théorique d'analyse des conditions favorables ou défavorables au développement de l'enfant. Certes, cette utilisation du paradigme ne nous échappe pas : elle nous permet de mener des recherches dans le domaine de l'adaptation scolaire de l'enfant, de la toxicomanie, de la violence, de la maltraitance. Mais le modèle présenté se dote aussi d'un instrument de formation des adultes qui s'interrogent sur l'éducation qu'ils dispensent aux enfants dont ils ont la responsabilité éducative (parents, éducateurs...).

Un modèle ouvert : Comme le rappellent Pourtois et Desmette¹⁸⁰, « le paradigme psychopédagogique des douze besoins ne se veut en aucune façon figé une fois pour toutes car il doit pouvoir se modifier en fonction des contextes y compris d'apprentissage.

Le paradigme des douze besoins psychosociaux et leurs possibles involutions

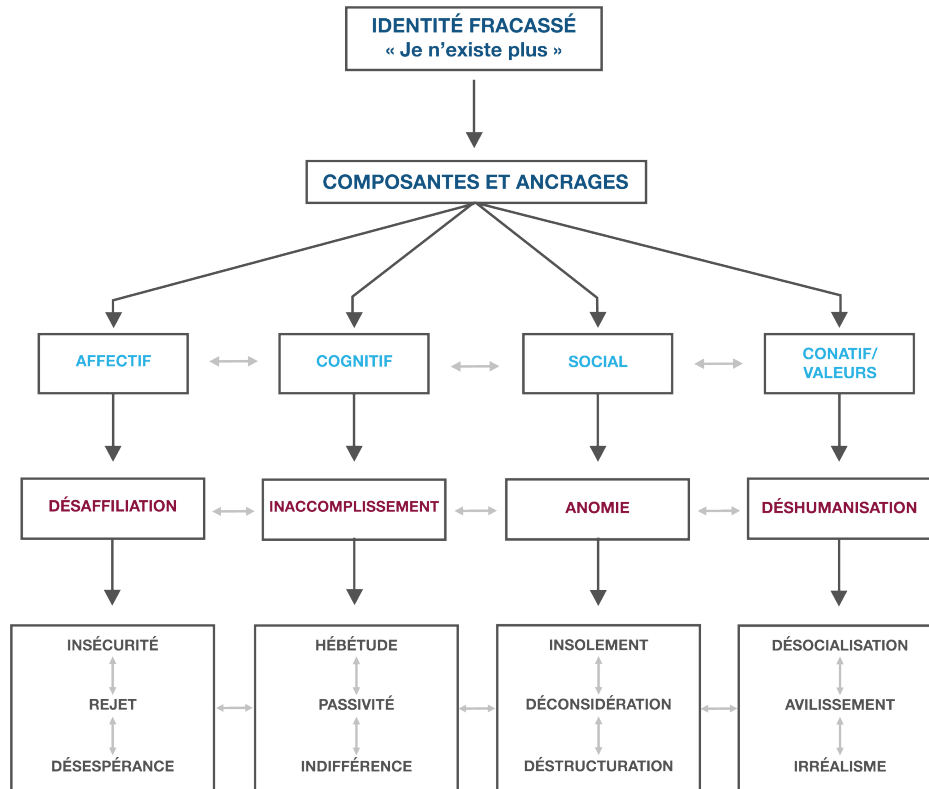
L'épanouissement résistant et/ou résilient est également rendu improbable d'un point de vue cognitif lorsque, au-delà de la phase traumatique, le sujet utilise des postures de désocialisation, d'avilissement et d'irréalisme qui contrarient fondamentalement sa manière d'être au monde. Cela se traduit par le schéma d'involution ci-dessous¹⁸¹, qui illustre le mécanisme de ceux qui s'engagent dans des processus de radicalisation.

¹⁸⁰POURTOIS J. P., HUMBEECK B., DESMET H. (2012), *Les ressources de la résilience*, PARIS, PUF, p. 7.

¹⁸¹POURTOIS J. P., HUMBEECK B., DESMET H. (2012), *Les ressources de la résilience*, PARIS, PUF, p. 12.

Involution psychosociale

Afin d'éviter cette régression, la résilience et la croissance post-traumatique présentés en II vont nous aider à mobiliser les bonnes ressources.



II. INTÉGRER SYSTÉMATIQUEMENT LE CONCEPT CLEF DE RÉSILIENCE AU SEIN DES DISPOSITIFS DE SANTÉ PUBLIQUE.

Nous allons privilégier pour des raisons théoriques et pratiques le versant « processus » du concept de résilience, car la résilience est liée à des stades de développement, à l'évolution de l'environnement parental et relationnel, à des contextes de vie culturels et sociaux variables. En définitive, elle n'est d'une part jamais acquise un fois pour toutes et d'autre part, ce n'est pas seulement une résistance, comme aime à le rappeler Boris Cyrulnik mais « c'est aussi apprendre à vivre ».¹⁸² Cela nous fait retenir la définition de Jacques Lecomte : « La résilience est un processus dynamique consistant à bien se développer malgré des conditions de vie difficiles ou des événements traumatiques, basé sur l'interaction de potentialités internes à l'individu et de soutiens environnementaux et susceptible d'être opérationnalisé en un temps et par certain(s) résultat(s), spécifiques selon le domaine abordé¹⁸³ ».

Si on retient la résilience comme concept clé à mettre en évidence dans la prévention, cette dernière doit être développée de manière globale, à la fois au sein des individus, au sein de leurs environnements proches et au sein des institutions sanitaires et socio-éducatives.

Intégrer la résilience relève d'une déclaration de principe qui doit être portée par les institutions, en mettant en place des protocoles qui permettent aux professionnels d'apprendre à isoler les forces de caractère qui président à une telle résistance : le courage, l'endurance, l'optimisme, etc. et de réfléchir à des stratégies de coping en Santé Publique qui permettent de repousser les limites de chacun en donnant des clefs de compréhension des mécanismes défensifs et offensifs de résistance. Penser à introduire la résilience dans la prévention revient aussi à s'assurer des conditions d'épanouissement durable de ces dernières au sein même de l'individu (développement des capacités) et au sein de l'environnement proche (préparation et formation de la communauté de vie : parents, familles, écoles, partenaires d'insertion).

Le simple fait de multiplier des interlocuteurs porteurs d'une manière différente de susciter ou de réveiller les ressources de résilience du jeune provoque des effets protecteurs démultipliés. Si les professionnels se sentent tous porteurs d'une « transmission de résilience », le chaînage renforcera les capacités de résilience du jeune.

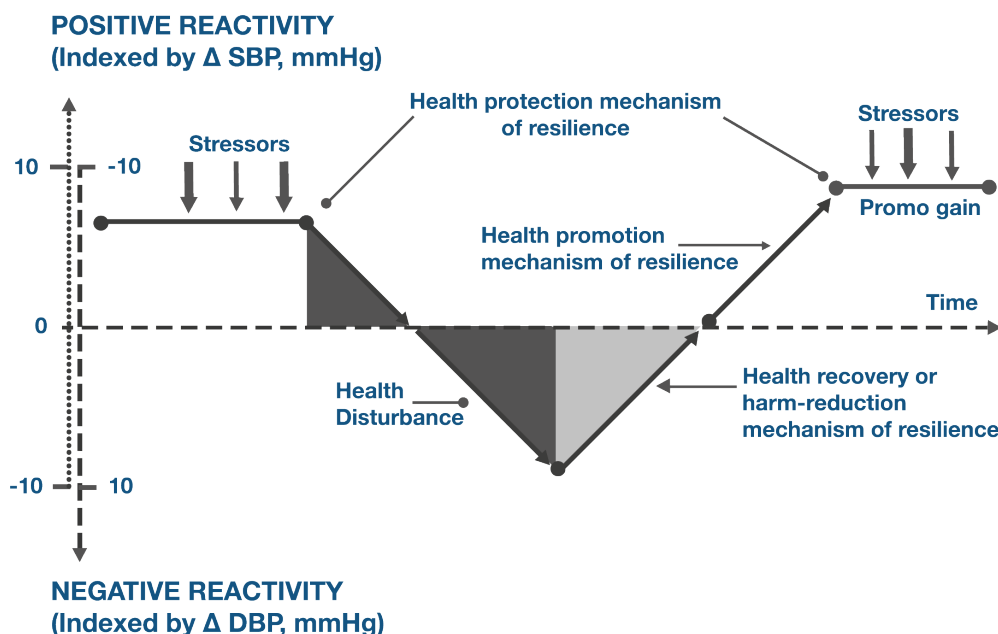
Ceci montre l'importance à intégrer le concept de résilience de manière efficiente dans une politique de santé publique¹⁸⁴.

¹⁸²CYRULNICK B. (1999) : *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.

¹⁸³LECOMTE J. (2002) : *Qu'est-ce que la résilience ? Question faussement simple. Réponse nécessairement complexe, Pratiques Psychologiques*, 2002, 1, 7-14 ;

¹⁸⁴Une approche systémique générale, qui suggère que la capacité des systèmes dynamiques à résister ou à se remettre d'une perturbation significative, a été récemment proposée comme potentiellement plus pertinente, DAVYDOV M. STEWART R., RITCHIE K., CHAUDIEU I.(2010) : *Resilience and mental health, Clinical Psychology Review* 30, page 481.

Modèle de trois mécanismes du système de résilience mentale (protection de la santé, promotion et réduction des risques) face à des événements aversifs (facteurs de stress de divers pouvoirs): avant, pendant et après une perturbation de la santé.



Ce schéma nous amène à distinguer :

- Les facteurs «réduction des dommages» qui peuvent fonctionner face à des facteurs de risque qui peuvent eux-mêmes être difficiles à modifier (tels que les facteurs de risque génétiques ou la pauvreté) ;
- Les facteurs de protection qui diminuent la probabilité de pathologie ;
- Les facteurs de promotion qui améliorent activement le bien-être psychologique positif¹⁸⁵.

L'ensemble de ces facteurs est illustré dans la figure ci-dessus qui a le mérite de montrer l'importance des mécanismes de résilience pour la promotion et la protection de la santé, mécanismes de résilience que nous développerons dans le paragraphe suivant. La résilience basée sur des facteurs de protection sous-entend que des éléments de vie difficiles ont déjà eu lieu et souligne l'importance du rééquilibrage par des vécus positifs.

Autre fait à prendre en compte : les situations aversives et difficiles que les individus rencontrent au cours de leur vie peuvent conduire dans certains cas à un renforcement du caractère et au développement de caractéristiques positives dont les ressources psychologiques, ce qui a été prouvé dans le cadre de recherches récentes sur la Croissance Post-Traumatique¹⁸⁶(CPT).

¹⁸⁵HOGE, E. A., AUSTIN, E. D., & POLLACK, M. H. (2007). *Resilience : Research evidence and conceptual considerations for posttraumatic stress disorder. Depression and Anxiety*, 24, 139–152.

PATEL, V., & GOODMAN, A. (2007). *Researching protective and promotive factors in mental health. International Journal of Epidemiology*, 36, 703–707.

¹⁸⁶CSILLIK A. (2017) : *Les ressources psychologiques*, Dunod, Paris, qui se réfère notamment aux travaux de TEDESCHI R.G. ET CALHOUN L.G. (2004) : *Postrumatic growth : conceptual foundations and emipirical evidence. Psychological inquiry*, 15, 1, 1-18.

Ce concept de croissance post-traumatique se réfère à un changement psychologique positif expérimenté à la suite de la lutte contre des circonstances de vie très difficiles. Antonia Csillik précise que le concept de CPT « décrit les changements positifs pouvant découler d'événements traumatisants. Il s'agit de l'expérience des individus dont le développement a surpassé ce qu'ils étaient avant la phase de crise dans des domaines aussi variés que l'appréciation de la vie, l'intimité, la spiritualité ou le changement des valeurs »¹⁸⁷. Cependant, elle souligne aussi que « la CPT est favorisée par un statut socio-économique et un niveau d'études élevés, des traits de personnalité comme l'optimisme et l'extraversion, des émotions positives, un soutien social et des stratégies de coping adaptatives »¹⁸⁸. Il est donc essentiel de comprendre non seulement quelles ressources doivent être mobilisées mais aussi et surtout comment aider les individus à les mobiliser.

La CTP serait d'autant plus intéressant à utiliser en prévention secondaire que les analyses statistiques de ce rapport prouvent que les jeunes de l'échantillon présentent de nombreux traumatismes (deuils, séparation, vécu d'abandon, abus sexuels, violences physiques...) plus importants que dans le reste de la population. Le processus selon lequel les ressources prennent vie dans des conditions difficiles est illustré dans ce rapport : « avoir survécu à la mort ou au divorce de ses parents » apparaît comme une caractéristique des « réussites du CPDSI ». La mort d'un parent ou le divorce apparaît donc non pas comme une vulnérabilité empêchant la déradicalisation du jeune mais comme une variable « de devenir » positive, apparentée à un facteur facilitant la déradicalisation... Dans la mesure où les jeunes ont développé leurs capacités de résilience pendant cette épreuve familiale avant la radicalisation, ils s'en servent à nouveau quand il s'agit de sortir du groupe et de l'utopie « djihadiste ».

Une disposition psychologique peut être considérée comme une ressource psychologique et devenir un facteur de protection¹⁸⁹ quand elle :

- Protège contre le stress et la psychopathologie dans les situations difficiles ;
- Contribue à la satisfaction de vie et au bien-être individuel ;
- Est mesurable : ayant pu être identifiée et évaluée de manière objective en tant que différence interindividuelle ;
- Apparaît stable : il s'agit d'un trait stable et non pas d'un état fluctuant ;
- Apparaît malléable : peut être modifiée par une intervention psychologique ;
- Apparaît renouvelable : malgré des fluctuations, cette ressource une fois activée, peut être réactivée assez facilement, selon la situation.

¹⁸⁷*Ibid.*

¹⁸⁸*Ibid.*

¹⁸⁹*Ibid.*

III. INTÉGRER LA PSYCHOLOGIE POSITIVE COMME RESSOURCE PRÉVENTIVE ET ÉDUCATIVE

Il est important de bien définir la psychologie positive et de rappeler qu'elle n'est pas un remake de la pensée positive du 19ème siècle. La psychologie positive (PP) est un nouveau courant de pensée en psychologie, apparu aux États-Unis à la fin des années 90¹⁹⁰. Constatant que la plupart des travaux théoriques et empiriques menés en psychologie et en psychiatrie s'intéressaient systématiquement à la compréhension et au traitement des troubles psychiques, le psychologue Martin Seligman a voulu privilégier l'étude des forces et des ressources psychologiques des individus laissées pour compte. En effet, l'étude des facteurs qui permettent d'enrichir l'existence et l'expérience humaine a longtemps été négligée en psychologie, puisque l'accent était mis sur les défaillances psychologiques des individus et le traitement des troubles mentaux. En fait, la définition des objectifs de la psychologie positive est la suivante : « L'étude scientifique des conditions et processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des personnes, des groupes et des institutions »¹⁹¹.

À partir de cet angle, Ilona Boniwell¹⁹² présente trois axes prioritaires : le premier fait référence à toutes les expériences positives ressenties par un individu : le bien-être, le contentement et la satisfaction pour les expériences liées au passé, la joie et « l'expérience optimale » pour l'expérience présente ; l'espoir et l'optimisme pour l'avenir. Le second niveau consiste à identifier les éléments constitutifs d'une vie épanouie et concerne l'étude des qualités individuelles positives comme les capacités relationnelles, la créativité, le courage, le sens du pardon, la persévérance, la spiritualité ou encore la sagesse. Enfin, le troisième niveau concerne celui de la communauté et englobe les vertus civiques, les responsabilités sociales, l'encouragement à s'élever, l'altruisme, la civilité, les institutions positives et autres facteurs qui contribuent au développement de la citoyenneté et incitent à tendre vers quelque chose situé au-delà de soi¹⁹³. Ce dernier niveau apparaît fondamental, dans la mesure où dans la première partie de ce rapport, est identifié un grand besoin d'appartenance et de dépassement chez les jeunes radicalisés. Cela rejoint la réflexion de Sheldon qui souligne que dans un monde présentant adversités et incertitudes, la nouvelle science de la psychologie positive a pour but de « comprendre, tester, découvrir, et promouvoir les facteurs qui permettent aux individus et aux communautés de prospérer »¹⁹⁴.

¹⁹⁰ À l'initiative de Martin SELIGMAN, professeur à l'université de Pennsylvanie, alors président de l'Association Américaine des Psychologues (APA).

¹⁹¹ GABLE, S. L. AND HAIDT J. (2005) : *what (and why) is positive psychology ?* Review of General psychology, 9(2), 103-110.

¹⁹² BONIWELL I. (2012) : *Introduction à la psychologie positive*, Payot, Paris.

¹⁹³ Décliné par BONIWELL I. in *Ibid*.

¹⁹⁴ SHELDON ET AL (2000) : *Positive Psychology Manifesto*, [Mexico, www.ppc.sas.upenn.edu/akumalmanifesto.html](http://www.ppc.sas.upenn.edu/akumalmanifesto.html). Voir aussi les liens entre la difficulté d'engagement citoyen des jeunes d'origine arabo-musulmane (notamment les filles) et leur radicalisation, apparus dans la sur-représentation du motif d'engagement DAESH/ISIL (Cf tableau 17.a dans le chapitre I.2.4 Dynamique de variables liées aux motifs d'engagement).

Comme le rappelle Antonia Csillik dans son ouvrage¹⁹⁵, la prise en compte des ressources positives de la personnalité avait déjà inspiré le courant de la psychologie humaniste aux États-Unis dans les années 60 avec Carl Rogers en tête de file, qui a défini cette tendance actualisante (actualising tendency) comme étant « la tendance inhérente de l'organisme à développer toutes les potentialités de la personne afin d'assurer son maintien et son enrichissement »¹⁹⁶. Il ne s'agit pas de gommer la part de négatif¹⁹⁷, « la part d'ombre » diraient les adeptes de la psychanalyse Carl Gustave Young¹⁹⁸ ou encore celle de la violence et des parties pulsionnelles individuelles et collectives, pour reprendre les préoccupations du fondateur de la psychanalyse¹⁹⁹ et celles plus récentes du fondateur de la thérapie sociale²⁰⁰. Il s'agit d'une capacité à la fois de compréhension de soi et de résolution de ses problèmes et difficultés afin d'arriver à un fonctionnement adéquat. L'être humain est doué selon Rogers²⁰¹ de capacités d'autorégulation et d'autodétermination et de ressources psychologiques dans lesquelles il peut puiser, notamment dans un climat interpersonnel facilitateur. Nombre de travaux ont confirmé qu'outre la génétique et l'environnement, l'être humain disposait d'un capital de changement à minima de 30% pour influencer sur ces comportements. Ceci est important pour deux raisons : un tiers de nos capacités de changement sont à notre portée directe, un autre tiers est lié à la qualité de l'environnement et aux personnes ressources qui peuvent éventuellement nous aider à rehausser notre capital psychologique et relationnel. Ce dernier point est stratégique pour nos questions d'accompagnement et de prévention des radicalisés.

Au préalable, les professionnels doivent apprendre à repérer les potentiels qui ont été identifiés et vérifiés scientifiquement. Rappelons avant tout que les ressources psychologiques sont des facteurs protecteurs dans la mesure où ils facilitent la résistance à l'adversité, ainsi que l'adaptation psychologique dans les situations difficiles de la vie. Ces ressources jouent le rôle de facteurs de protection, c'est-à-dire de facteurs qui tentent de réduire l'effet des facteurs stressants et qui permettent à la personne de maintenir ses compétences dans

¹⁹⁵CSILLIK A. (2017) : *Les ressources psychologiques*, Dunod, Paris.

¹⁹⁶ROGERS C. (1959) : *A theory of therapy, personality and interpersonal relationships as developed in the client-centered framework*. In JS Koch (Eds). *Psychology : a study of science. Formulations of the person in the social context* (vol3, pp 184-256) ; New York Mc Graw-Hill.

¹⁹⁷GREEN A. (2011) : *Le travail du négatif*, Edition de Minuit, Paris.

¹⁹⁸C.G. JUNG (1951), *Études sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Albin Michel, 1983. Voir l'excellent dossier de Cahiers jungiens de psychanalyse 2007/3 (N° 123).

¹⁹⁹FREUD (1929) : *Malaise dans la civilisation*, PUF, Paris : « L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possibles, mais aussi un objet de tentation. L'homme est en effet tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. Homo homini lupus : qui aurait le courage, en face de tous les enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans nos rapports avec notre prochain ; c'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts. Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine. »

²⁰⁰ROJZMAN C. (1999), *La peur, la haine et la démocratie*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Provocation » ; Freud, un humanisme de l'avenir, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Témoins d'humanité », 1998 ; *Sortir de la violence par le conflit, une thérapie sociale pour apprendre à vivre ensemble*, Paris, La Découverte, 2008 ; *Bien vivre avec les autres. Une nouvelle approche : la thérapie sociale*, Paris, Larousse, coll. « L'univers psychologique », 2009 ; *Vers les guerres civiles. Prévenir la haine*, Paris, Lemieux éditeur, 2017.

²⁰¹ROGERS C. (1961) : *Développement de la personne*, traduction Dunod, PARIS, 1968.

des circonstances de détresse y compris de conserver un rôle constructif par rapport à sa communauté et surtout une vision suffisamment bienveillante d'elle-même.

Parmi ces ressources psychologiques, nous pouvons présenter les plus citées dans la littérature scientifique en choisissant celles qui auraient pu prendre le contre-pied des besoins identifiés chez les radicalisés dans la première partie du rapport : l'optimisme, l'espoir, le contrôle personnel (auto control), la quête de sens (search of meaning), l'auto-efficacité, la disposition à l'attention consciente (mindfulness) et la bienveillance envers soi (self-compassion). Ces ressources auront aussi une influence sur les outils proposés dans notre paragraphe IV.

L'optimisme dispositionnel de Scheier et Carver²⁰²

Comme le rappelle l'ouvrage sur la psychologie de la santé²⁰³, selon le modèle de l'auto-régulation des comportements²⁰⁴, les comportements des individus sont affectés par des croyances relatives à l'issue de leurs actions. L'optimisme serait ainsi modelé par des facteurs contextuels (sécurité affective et financière pendant l'enfance ; expériences de succès et d'échecs) et 25% de son action serait d'origine génétique²⁰⁵.

Peterson et Seligman²⁰⁶ proposent de considérer l'optimisme et le pessimisme comme des styles cognitifs. Les attentes des individus vis-à-vis du futur proviendraient de leur interprétation des expériences passées. Un style explicatif optimiste consiste à expliquer les événements positifs passés par des causes internes, stables et globales. Les optimistes perçoivent leurs efforts comme efficaces et adoptent plus facilement des comportements sains. De plus, les affects dépressifs et l'impuissance perçue vont de pair avec l'activation de certains systèmes (corticotrope par exemple), induisant une réactivité cardio-vasculaire excessive et une moindre compétence immunitaire²⁰⁷. Ceci est à mettre en lien avec la partie des radicalisés dont les besoins sont liés à une certaine tendance nihiliste (expression d'une totale désillusion dans la capacité du politique à changer le monde corrompu). Cette désespérance induirait un pessimisme ravageur, qui une fois manipulé par le discours « djihadiste » se renverserait en un optimisme complètement artificiel, porté par une idéologie et en aucun cas reliée à une disposition en soi-même. Dans le contexte de radicalisation religieuse qui se sert de visions eschatologiques pour angoisser le jeune, travailler l'optimisme est une forme de rééquilibrage fondamentale pour sortir la déradicalisation.

²⁰²SCHEIER M F. ET CARVER C S (1985) : *Optimism, coping and health : Assessment and implication of generalized outcome expectancies*. Health Psychology, 4, 3, 219-247.

²⁰³BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014), Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles, Dunod, Paris.

²⁰⁴*Ibid.*

²⁰⁵PLOMIN, R, SCHEIEIR, M.F., BERGEMAN, CS, PEDERSEN, N.L., NESSELROAD, J.R. ET MCCLEAN, GE (1992) : *Optimism, pessimism, and mental health : a twin adoption analysis*. Personality and individual differences, 13, 8, 921-930.

²⁰⁶PETERSON C ET SELIGMAN MEP (1984). *Causal explanations as risk factors for depression : theory and evidence*. Psychological review, 91, 347-374.

²⁰⁷PETERSON C. (2000) : *Optimistic explanatory style and health*. In J E Gillham (ed) The sciences of optimism and hope : research, essays in honor of Martin EP Seligman. Radnor Templeton Foundation Press, pages 141-161.

Le lieu de contrôle (locus of control) de Rotter²⁰⁸

Le LOC est la croyance généralisée dans le fait que les événements ultérieurs (ou renforcements) dépendent soit de facteurs internes (actions, efforts et capacités personnelles), soit de facteurs externes (destin, chance, hasard et personnages tout-puissants). Les individus qui établissent un lien causal entre leurs actions ou capacités et les événements qui les touchent ont un contrôle interne. Ceux qui attribuent les renforcements ultérieurs à des facteurs extérieurs ont un contrôle externe. En psychologie de la Santé, « Le contrôle serait acquis par apprentissage social, notamment au cours des expériences vécues de succès et d'échec et par observation du comportement d'autrui et de ses résultats (apprentissage vicariant). Pendant la petite enfance, la famille, source principale de renforcements et de modèles, joue un rôle important. Des parents attentifs, gratifiants et cohérents (quant aux comportements attendus) faciliteront le développement d'un LOC interne chez l'enfant. Le LOC se construit à partir d'autres expériences (enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse) et résulte d'informations complexes, souvent reconstruites a posteriori. Il peut être irréaliste et ne constituer qu'une illusion de contrôle »²⁰⁹. Quand on juge un individu irresponsable, c'est qu'il a un LOC interne peu développé et un LOC externe surinvesti, car il attribue tout ce qui lui arrive à des événements extérieurs et se dégage systématiquement de toute responsabilité. En prévention, il est donc fondamental de faire prendre conscience aux jeunes qu'ils ont une part d'autonomie et de responsabilité dans les choix qui les engagent. Les professionnels doivent apprendre à développer le LOC interne des jeunes en terme de prévention.

L'endurance (hardiness)

Selon Suzanne Kobasa et Salvatore Maddi²¹⁰, l'endurance est définie par trois éléments :

- Le contrôle (control) : croire que l'on peut influencer ce qui nous arrive ;
- L'implication (commitment) : s'engager avec plaisir dans des activités ;
- Le défi (challenge) : considérer les changements comme des opportunités pour progresser et non comme des menaces.

Ces auteurs ont dénommé hardiness (endurance) le regroupement de ces « trois C ». Les croyances et les comportements associés à l'endurance protégeraient les individus contre les effets nocifs des situations stressantes. En effet, l'endurance renforcerait l'effet bénéfique de certaines croyances et comportements, car elle entraîne un effet de répétition, qui permet à ces croyances et à ces comportements de bien se renforcer et de se stabiliser. L'effet de répétition qui se met en place sur les nouvelles croyances entraîne des nouveaux

²⁰⁸ROTTER JB. (1966) : *Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement*. Psychologies Monographs, 80, 1, 1-28.

²⁰⁹BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014) : *Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles*, Dunod, Paris Et aussi DUBOIS N. (2009), Les différents biais relatifs au contrôle, in Paquet Y (ed) *Psychologie du contrôle, Théories et applications*, Bruxelles, De Boeck, chap 2, pages 27-49.

²¹⁰KOBASA SC. (1979) : *Stressful live events, personnlity and health : an inquiry onto hardiness*. Journal of personnalitty and social psychologie, 37, 1, 1-11.
KOBASA SC. and all (1985), *Effectiveness of hardiness, Exercice and social support as ressource against illness*. Journal of psychometric Research, 29, 525-533.

comportements, qui entraînent à leur tour le renforcement des croyances en s'inscrivant dans le temps. L'endurance est une forme de persistance qui favorise les nouvelles croyances et les comportements.

Le sens de la cohérence (SOC) d'Antonovsky

Antonovsky appelle Sense of cohérence (SOC)²¹¹ « l'ensemble des facteurs cognitifs, comportementaux et émotionnels permettant, malgré l'adversité, de gérer les tensions, de rechercher des solutions, d'identifier et de mobiliser diverses ressources et d'adopter des stratégies d'ajustement permettant de résoudre les problèmes et de rester en bonne santé (...). L'individu « cohérent » perçoit les événements comme compréhensibles (structurés, prévisibles, explicables, clairs), maîtrisables (il pense disposer des ressources nécessaires pour les gérer) et significatifs (l'individu cohérent possédant un système de valeurs leur donnera du sens)²¹². Autrement dit, quand on parle d'un individu qui est centré et/ou qui se recentre, cela fait partie du sens de la cohérence. Quand il a le sentiment de se remettre en cohérence avec ses valeurs et ses croyances, ses décisions et ses comportements lui apparaissent plus satisfaisants et il peut alors mieux les porter.

L'auto-efficacité de Bandura

Selon Antonia Csillik²¹³, cette notion introduite par Bandura²¹⁴ se réfère « à l'évaluation par la personne de sa capacité de réussir dans un domaine spécifique. Selon la théorie de l'apprentissage social de Bandura, des processus psychologiques créent et renforcent des attentes d'efficacité personnelle. Bandura²¹⁵ définit le sentiment d'efficacité personnelle ou l'auto-efficacité perçue comme une capacité productrice au sein de laquelle les sous-compétences cognitives, sociales, émotionnelles et comportementales doivent être organisées et harmonisées efficacement pour servir de nombreux buts. Selon Bandura²¹⁶, « L'auto-efficacité implique un contrôle perçu sur l'environnement et sur ses propres comportements, le fait de se fixer des buts élevés et de penser pouvoir les atteindre. Elle dépendrait de facteurs personnels et contextuels : expérience antérieure de réussite dans des activités valorisées, encouragements de la part de personnes significatives renforçant le sentiment de maîtrise dans ses activités, observation et imitation de personnes ayant réussi, états affectifs et physiologiques positifs ou négatifs associés à l'activité²¹⁷. Les personnes dépressives ressentent la plupart du temps une auto-efficacité faible : des échecs antérieurs ou le fait d'avoir été dévalorisées par l'entourage ont pu induire cette impuissance perçue²¹⁸.

²¹¹ANTONOVSKY A. (1979) : *Health, stress, and coping*, San Francisco, Jossey-Bass.

ANTONOVSKY A. (1987) : *Unravelling the mystery of health : how people manage stress and stay well*, San Francisco, Jossey-Bass.

²¹²*Psychologie de la Santé*, p. 306.

²¹³CSILLIK A. (2017) : *Les ressources psychologiques, Apports de la psychologie positive*, Paris, Dunod.

²¹⁴BANDURA A. (1997) : *self-efficacy : the exercise of control*, freeman.

²¹⁵BANDURA A ; (2002) : *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, Trad J. Lecomte, Paris, De Boeck.

²¹⁶*Ibid* 1997.

²¹⁷*Ibid*.

²¹⁸RASCLE N. BOUJUT E IDIER L. (2009) : *Contrôle et Santé*, in Paquet Y (ed) *Psychologie du contrôle. Théories et applications*, Bruxelles, De Boeck, p.116.

Certaines thérapies menées avec des sujets dépressifs ont précisément pour objectif de renforcer leurs sentiments d'efficacité personnelle »²¹⁹.

De l'estime de soi à la bienveillance envers soi

Comme le définit Antonia Csllik, « l'estime de soi peut se définir comme l'appréciation positive ou négative de l'individu sur lui-même, issue de son système de valeurs personnelles ou imposées par l'extérieur (...) Mais une estime de soi trop importante peut conduire au narcissisme, à un manque de considération pour les autres et à des comportements agressifs et de violence contre ceux perçus comme menaçant notre ego »²²⁰. Compte tenu de notre sujet lié aux processus de radicalisation, qui peut notamment concerner des personnalités fortement narcissiques (voir « mégalomanie » dans les dénominations cliniques du Professeur Cohen, tableau 18), il nous semble adapté de mettre en avant le concept de bienveillance envers soi, de manière à mener les jeunes à se sentir compétents, en pleine possession de leurs moyens et à avoir la certitude qu'ils sont utiles.

Qu'est-ce que la bienveillance envers soi (self-compassion) ?

C'est une forme « de bienveillance dirigée vers l'intérieur, relative à soi-même, une forme d'empathie envers soi, grâce à laquelle les gens comprennent leur propre douleur et difficultés et ont le désir de les réduire, en évitant de se juger sévèrement devant leurs propres insuffisances²²¹. La bienveillance envers soi-même consiste à réaliser et à accepter que la souffrance, les échecs et les faiblesses font partie de l'expérience humaine et que tout le monde, y compris soi, mérite de recevoir de la bienveillance²²². Les personnes qui ont cette capacité se traitent donc avec bonté et bienveillance »²²³. Cette bienveillance comprend la gentillesse envers soi-même (selfkindness), qui consiste à se montrer chaleureux et compréhensif envers soi-même au lieu de s'accabler de critiques lorsque l'on souffre, que l'on est en échec ou que l'on traverse des situations difficiles, le sens de l'humanité partagée (common humanity), qui consiste à considérer qu'être humain signifie être imparfait et que tout le monde peut subir des échecs et éprouver des difficultés, ce qui demande donc d'intégrer son expérience de souffrance et d'échec dans une perspective plus large et commune à tous les humains et de prendre conscience du fait qu'on n'est pas seul dans notre souffrance, l'acceptation pleinement consciente (mindfulness) qui consiste à prendre conscience de ses pensées et émotions douloureuses telles qu'elles sont, sans chercher à les supprimer ou à les éviter, de manière à accepter cette expérience en étant connecté à ses émotions mais sans jugement négatif, la mindfulness-trait ou la disposition à l'attention consciente, sorte d'état de conscience qui « résulte du fait de porter son attention intentionnellement au moment présent, sans juger,

²¹⁹BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014) : *Psychologie de la Santé : concepts, méthodes et Modèles*, Dunod, Paris.

²²⁰BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014), *Ibid* page 121.

²²¹NEFF, KD (2003a) : *the developpement and validation of a scale of mesure self compassion*. Self and Indentity, 2, 223-250.

²²²NEFF, KD (2003) : *self-compassion : an alternative conceptualization of a healty attitude toward onesel*. Self and Indentity, 2, 85-101.

²²³BRUCHON-SCHWEITZER M. ET BOUJUT E. (2014), *Ibid*.

sur l'expérience qui se déploie moment après moment »²²⁴, le caractère positif, composé de forces de caractère qui peuvent être définis comme des mécanismes psychologiques qui opérationnalisent les vertus²²⁵.

Si la psycho-criminologie a déjà intégré une certaine philosophie de la psychologie positive dans ses outils²²⁶, notamment destinés à des personnalités criminelles incarcérées et en risque de récidive, ce n'est pas le cas dans le domaine de la radicalisation. Nous estimons que la psychologie positive est extrêmement bien placée pour traiter des facteurs de protection de radicalisation car une compréhension dimensionnelle plutôt que dichotomique semble bien adaptée à la complexité de ressources dévolues à ce type de prévention. En nous basant sur les statistiques de ce rapport sur les caractéristiques et les historicités des jeunes avant leur radicalisation (tableau 15 notamment de ce rapport mais aussi témoignages des jeunes du rapport ÉTAPES DU PROCESSUS DE RADICALISATION ET DE DÉRADICALISATION), il s'agit d'identifier et de hiérarchiser les bonnes ressources qui auraient pu les protéger.

C'est pour cette raison que nous avons réfléchi à la façon de transmettre aux professionnels des moyens d'intégrer les apports de la Psychologie positive à leurs approches et à leurs postures (Paragraphe IV).

²²⁴KABAT-ZINN J. (2009), *Au cœur de la tourmente, la pleine conscience*, MBSR, la réduction du stress basée sur le *Mindfulness* : programme complet en 8 semaines », Bruxelles, De Boeck.

²²⁵PARK N., PETERSON C., AND SELIGMAN MEP (2004) : *Strengths of character and well-being*, *Journal of social and Clinical Psychology*, 23, 603-619. Le projet « Valeurs en action » (VEA) ou VIA (Values in Action), du nom de l'institut Values in Action VIA aux États-Unis, créé en 2000, qui a financé les premiers travaux, a comme objectif d'étudier les forces de caractère et de les opérationnaliser. Cette classification (The Values In Action Classification of Strength): comprend à l'heure actuelle 24 forces de caractère incluses dans un système de classification, reposant sur des recherches interculturelles menées dans de nombreuses disciplines et portant sur un nombre très important de sujets.

IV. INTÉGRER À LA PRÉVENTION DE LA RADICALISATION LES APPORTS DE LA PSYCHOLOGIE POSITIVE

Nous renvoyons les psychologues à des outils existants qu'ils peuvent utiliser comme la thérapie centrée sur la compassion, le programme Penn Resilience (PRP) qui améliore les compétences cognitives et sociales, la psychothérapie positive (PPT) qui intègre « les symptômes avec les forces, les regrets et les espoirs, les faiblesses et les valeurs de manière à comprendre de manière équilibrée la complexité des expériences humaines²²⁷ » et les outils du programme BOUNCE, soutenu par la Communauté Européenne STRESAVIORA (Strengthening Resilience against Violent Radicalization²²⁸), ainsi que le programme INEAR, mis en place dans le contexte de l'éducation scolaire en Angleterre²²⁹.

Au-delà de ces outils déjà existants à l'étranger, nous avons réfléchi à un programme plus spécifique pour prévenir le risque de radicalisation des jeunes en France, que nous avons appelé *Dialogues existentiels et philosophiques*²³⁰. Cette intervention psycho-éducative de 12 étapes repose à la fois sur l'étude des systèmes d'acquisition des croyances extrêmes, sur certains principes de philosophie existentielle et sur les apports de la psychologie positive.

L'accent est mis sur le capital psychologique individuel comme atout social déterminant dans la réussite d'une prévention durable.

²²⁶Good Live Model

²²⁷RASHID, T. (2015), *Positive Psychotherapy : A strengths-based approach*, *The journal of positive psychology*, 2015, vol 10, n°1, 25-40.

RASHID, T. (2008), *Positive psychotherapy Positive psychology: Exploring the best in people*. In Lopez Shane, J. (Ed.) *Pursuing human flourishing* (Vol. 4, pp. 188-217). Westport, CT: Praeger

RASHID, T. (2013), Ibid.

RASHID, T., & ANJUM, A. (2008). *Positive psychotherapy for young adults and children handbook of depression in children and adolescents* (pp. 250-287). New York, NY: Guilford.

RASHID, T., ANJUM, A., QUINLIN, D., NIEMIEC, R., MAYERSON, D., & KAZEMI, F. (2013). *Assessment of positive traits in children and adolescents*. In A. Linley & C. Proctor (Eds.).

Research, applications and interventions for children and adolescents: *A positive psychology perspective* (pp. 81-116). Amsterdam: Springer.

RASHID, T., & OSTERMANN, R. F. O. (2009). *Strength-based assessment in clinical practice*. *Journal of Clinical Psychology* : In Session, 65, 488-498.

RASHID, T., & SELIGMAN, M. E. P. (2013), *Positive Psychotherapy*. In D. WEDDING & R. J. CORSINI (Eds.), *Current Psychotherapies* (pp. 461-498). Belmont, CA: Cengage, Oxford University Press.

²²⁸En particulier deux rapports en anglais disponible sur le net:

SUMMARY home/2011/ISEC/AG/4000002547, APART, THOMAS MORE, February 2014.

Part III Conclusions and recommendations HOME/2011/ISEC/AG/4000002547 ; Texte de présentation issu de leur page internet : <https://www.bounce-resilience-tools.eu/fr>

²²⁹TUNARIU, A.D. (2015). *The iNEAR psychological intervention. A resilience curriculum programme for children and young people*. Teacher and Student Guides. UEL, London, UK.

TUNARIU, A.D. (2017a). *Positive Psychology in my practice. Presentation and workshop at the "Adverse Childhood. Experiences (ACEs): What it means for you" Public Health Network Cymru Conference, Cardiff, Wales.*

Tunariu, A.D. (2017b). Coaching for resilience within an Islamic context (case study). In C. van Nieuwerburgh and R. Al-Laho. *The Principles and Practice of Coaching in Islamic Culture*. London: Karnac.

²³⁰TUNARIU A.D. BONIWELL, I. RUFFION, A. & CLAMY-SEBAG, V. (2017). *Towards sustainable prevention of youth radicalization. The Philosophical Dialogues Program - An existential positive psychology intervention for resilience, well-being and affirmative mindset*. Manual and training materials.

Il s'agit de :

- a. Déstabiliser les visions extrémistes, leurs croyances et leurs systèmes de valeur ;
- b. Fournir un cadre de questionnement philosophique permettant de réfléchir et produire des narrations et visions du monde différentes et socialement inclusives ;
- c. Reconnaître l'importance essentielle de conditions et facteurs psychologiques normaux dans le combat contre la propagande idéologique;
- d. Créer des occasions d'améliorer la résilience individuelle, de promouvoir la réalisation de soi, de développer des outils existentiels et d'échafauder des perspectives positives pour le futur.

La philosophie du programme repose sur le lien entre le développement d'une identité positive et l'augmentation de la résistance des individus. Mettre en place des habitudes de penser de manière réflexive et analytique et acquérir des outils d'aide à l'épanouissement permettent d'augmenter la résistance des jeunes aux discours ou pressions qui font la promotion de systèmes de valeurs extrémistes. L'ensemble des 12 séances du programme a pour objectif non seulement d'augmenter la résistance des jeunes à la coercition ou aux tentatives de ceux qui veulent leur dicter « quoi penser » (endoctrinement), mais aussi d'augmenter leur confiance et leurs compétences à penser par eux-mêmes, en prenant leurs responsabilités. Comme le programme s'appuie sur les ingrédients liés au développement de la résilience, il permet également aux participants de mieux faire face à l'adversité en général et de pouvoir percevoir ces moments difficiles comme des opportunités pour apprendre et grandir. Le programme constitue un point de départ à de nouveaux apprentissages, à des modifications d'une vision du monde que l'individu considère comme allant de soi, à l'acceptation et au développement d'outils de développement personnel favorisant la régulation émotionnelle, les relations avec les autres, la résilience et le bien-être personnel. Tous ces éléments permettront à leur tour d'accélérer le voyage des jeunes vers un état d'esprit positif où la réflexion et l'éthique sociale ont toute leur place. Le programme utilise le dialogue philosophique afin de normaliser les réactions (émotionnelles et cognitives) aux événements qui, d'une certaine manière, pourraient être perçus comme des menaces à l'ordre social habituel ou à la place de l'individu dans la société. Dans le même temps, il pose les jalons d'une prise de responsabilité par l'individu, l'aidant à réguler ses réponses en faisant appel à ses choix personnels, à l'autonomie, à des méthodes de raisonnement moral, remettant en question des conceptions binaires, favorisant l'ouverture à des points de vue multiples et aux valeurs d'empathie et de relations positives pour développer des conditions de vie optimales. L'expérience est au cœur du programme et elle exacerbe le besoin de réalisation de soi via la confrontation à des enjeux existentiels. L'intention est ici d'accroître la tolérance des jeunes à l'incertitude, au bénéfice de la maîtrise émotionnelle et du développement de l'individu.

Les changements attendus sont de plusieurs ordres :

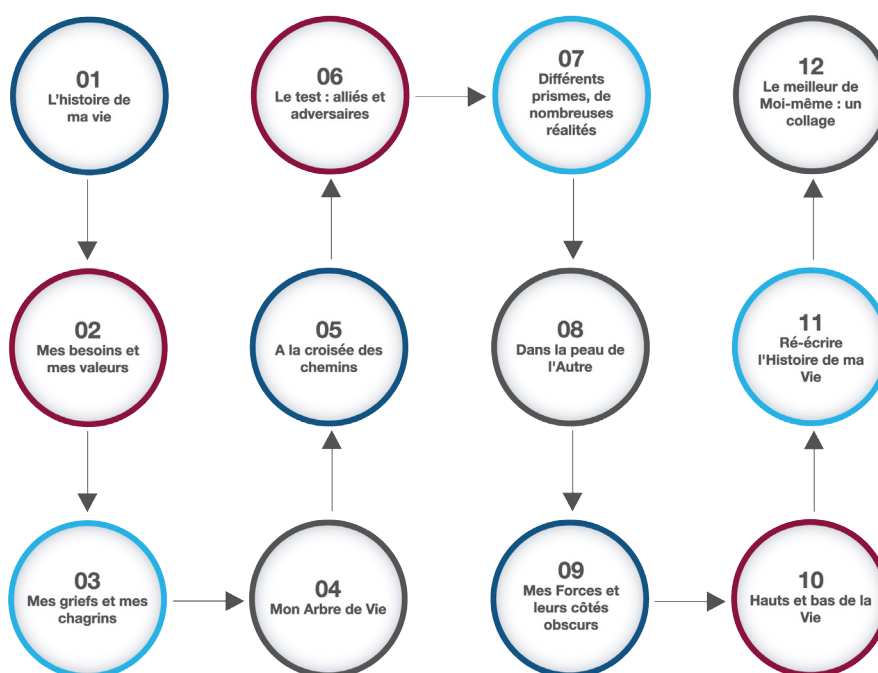
- 1. Identité positive : estime de soi ; relation à soi ; image de soi ; maîtrise de soi.



2. Régulation émotionnelle : intelligence émotionnelle ; compétences relationnelles ; empathie ; raisonnement moral.
3. Flexibilité idéologique : habitudes de pensée créative ; raisonnement analytique ; options et alternatives ; éthique et justice sociale ;
4. Résilience et courage : état d'esprit de développement ; persévérance ; bien-être ; réalisation de soi.
5. Donner du sens : conflit existentiel ; choix et responsabilités ; 'faire avec' l'incertitude.

Il est conseillé de garder le programme tel quel et de proposer les 12 séances dans l'ordre indiqué ci-dessous :

Schéma Dialogues existentiels et philosophiques – un programme en 12 séances²³¹



Il s'agit de développer l'éducation positive et l'éducation à la responsabilité. Les expérimentations citées précédemment sont à généraliser pour avoir un effet de démultiplication à la hauteur des enjeux soulevés par les nouveaux risques encourus par la jeunesse de nos pays européens, risques qui ne se limitent malheureusement pas aux fourvoiements idéologiques et à leurs basculements dans l'horreur et la violence. L'école et les lieux de loisirs sont des points d'appui tout à fait stratégiques pour atteindre cet objectif.

²³¹Ce protocole est en train d'être expérimenté dans le Sud de la France dans des cadres de prévention très intéressants : jeunes en chantier d'insertion, jeunes suivis en Mission Locale, sous la direction d'Alain Ruffion.

ANNEXE « TABLEAUX STATISTIQUES GLOBALES »

Notes :

Ces statistiques ont été réalisées par Hugues Pellerin, de l'équipe du Professeur David Cohen, qui dirige le service pédopsychiatrique de l'enfance et de l'adolescence de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière de Paris sur la base de 150 de nos jeunes de notre échantillon.

Comparaison Salafistes piétistes et Djihadistes (Résultats sous forme Moyenne, Ecart-type) - Tableau A

	« DJIHADISTES » DE CLASSE MOYENNE (N = 100)	SALAFISTES DE CLASSE MOYENNE (N = 100)	P-VALUE
ÂGE_PEC	19.44(4.67)	21.38(4.78)	0.001

	« DJIHADISTES » (N = 100)	SALAFISTES (N = 100)	P-VALUE
SEXE (FÉMININ/MASCULIN)	67(67%) / 33(33%)	67(67%) / 33(33%)	1
QUITTE_DOM_PARENTS (0/1)	75(75%) / 25(25%)	62(62%) / 38(38%)	0.048
QUITTE_FRANCE (0/1)	86(86%) / 14(14%)	86(86%) / 14(14%)	1
ARRETE_PAR_POLICE (0/1)	20(20%) / 80(80%)	97(97%) / 3(3%)	< 0.001
DAESH (0/1)	10(10%) / 90(90%)	100(100%) / 0(0%)	< 0.001
AL.QAIDA (0/1)	82(82%) / 18(18%)	100(100%) / 0(0%)	< 0.001
OMSEN (0/1)	84(84%) / 16(16%)	100(100%) / 0(0%)	< 0.001
SALAFI (0/1)	77(77%) / 23(23%)	2(2%) / 98(98%)	< 0.001
AUTRE (0/1)	97(97%) / 3(3%)	82(97.6%) / 2(2.4%)	1
DEPTMT (HORS IDF/IDF)	59(59%) / 41(41%)	62(62%) / 38(38%)	0.664
ENV_SOCIAL_ENFANCE (CAMPAGNE/ VILLE)	17(17%) / 83(83%)	21(21%) / 79(79%)	0.471
SIGNALEMENT (0/1)	26(26%) / 74(74%)	50(50%) / 50(50%)	< 0.001
STATUT_FAM_JEUNE (CELIB OU DIVORCE/MARIE)	76(76%) / 24(24%)	65(65%) / 35(35%)	0.088
ENFANT (0/1)	79(79%) / 21(21%)	70(70%) / 30(30%)	0.144
STATUT_FAM_PARENTS (CELIB OU DIVORCE OU VEUF/MARIÉ)	55(55%) / 45(45%)	63(63%) / 37(37%)	0.25
AFRIQUE (0/1)	96(96%) / 4(4%)	98(98%) / 2(2%)	0.683

MAGHREB (0/1)	72(72%) / 28(28%)	81(81%) / 19(19%)	0.133
EUROPE (0/1)	80(80%) / 20(20%)	78(78%) / 22(22%)	0.728
ANTILLES (0/1)	94(94%) / 6(6%)	97(97%) / 3(3%)	0.498
AMÉRIQUE.DU.SUD (0/1)	99(99%) / 1(1%)	97(97%) / 3(3%)	0.621
JUIVE (0/1)	99(99%) / 1(1%)	99(99%) / 1(1%)	1
ASIE (0/1)	98(98%) / 2(2%)	97(97%) / 3(3%)	1
USA (0/1)	100(100%) / 0(0%)	99(99%) / 1(1%)	1
PARENTS_SEP_VEUF (0/1)	45(45%) / 55(55%)	36(36%) / 64(64%)	0.195
CATHOLIQUE.EXTREMISTE (0/1)	86(93.5%) / 6(6.5%)	70(97.2%) / 2(2.8%)	0.468
CATHOLIQUE.PRATIQUE (0/1)	78(83.9%) / 15(16.1%)	64(80%) / 16(20%)	0.508
CATHOLIQUE.NON.PRATIQUE (0/1)	63(67.7%) / 30(32.3%)	50(62.5%) / 30(37.5%)	0.47
MUSULMAN.PRATIQUE (0/1)	83(89.2%) / 10(10.8%)	71(87.7%) / 10(12.3%)	0.742
MUSULMAN.NON.PRATIQUE (0/1)	78(83%) / 16(17%)	71(88.8%) / 9(11.2%)	0.279
ATHÉE (0/1)	51(51%) / 49(49%)	57(57.6%) / 42(42.4%)	0.352
CULTURE.ARABO-MUSULMANE (0/1)	65(69.1%) / 29(30.9%)	59(72.8%) / 22(27.2%)	0.592
CULTURE.CATHOLIQUE (0/1)	19(19%) / 81(81%)	17(17.2%) / 82(82.8%)	0.738
AUTRE_1 (0/1)	87(93.5%) / 6(6.5%)	67(88.2%) / 9(11.8%)	0.22
REL_FUSION_AVANT_RAD (0/1)	34(34%) / 66(66%)	61(61%) / 39(39%)	< 0.001
REL_EMPIRE_AVANT_RAD (0/1)	63(63%) / 37(37%)	71(71%) / 29(29%)	0.229
RAD_CONNUE_PROCHE (0/1)	62(62%) / 38(38%)	74(74%) / 26(26%)	0.069
TENT_EMBRIGADE_ENTOUR (0/1)	66(66%) / 34(34%)	66(66%) / 34(34%)	1
TS_SCAR_AVANT_RAD (0/1)	66(66%) / 34(34%)	77(77%) / 23(23%)	0.085
HOSPI_PSY_AVANT_RAD (0/1)	89(89%) / 11(11%)	91(91%) / 9(9%)	0.637
SUIVI_PSY_AVANT_RAD (0/1)	59(59%) / 41(41%)	69(69%) / 31(31%)	0.141
ENFERMEMENT_AP_RAD (0/1)	74(74%) / 26(26%)	86(86%) / 14(14%)	0.034
MALAD_DECLAREE_PROCHES_AVANT_RAD (0/1)	74(74%) / 26(26%)	76(76%) / 24(24%)	0.744

MALAD_DECLAREE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	85(85%) / 15(15%)	79(79%) / 21(21%)	0.269
DEP_DECLAREE_PROCHES_AVT_RAD (0/1)	55(55%) / 45(45%)	73(73%) / 27(27%)	0.008
DEP_DECLAREE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	51(51%) / 49(49%)	66(66%) / 34(34%)	0.031
ABUS_VIOL_PROCHE (0/1)	92(92%) / 8(8%)	90(90%) / 10(10%)	0.621
ABUS_VIOL_JEUNE (0/1)	75(75%) / 25(25%)	78(78%) / 22(22%)	0.617
SI_ABUS (0/1)	16(64%) / 9(36%)	29(78.4%) / 8(21.6%)	0.213
VIOLENCE_PHY_PROCHE_AVT_RAD (0/1)	80(80%) / 20(20%)	84(84%) / 16(16%)	0.462
VIOLENCE_PHY_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	82(82%) / 18(18%)	86(86%) / 14(14%)	0.44
VIOLENCE_PSYTRAUMA_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	24(24%) / 76(76%)	26(26%) / 74(74%)	0.744
ABANDON_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	25(25%) / 75(75%)	38(38%) / 62(62%)	0.048
DC_ENTOURAGE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	66(66%) / 34(34%)	70(70%) / 30(30%)	0.544
ADDICTION_PROCHE_AVT_RAD (0/1)	74(74%) / 26(26%)	85(85%) / 15(15%)	0.054
ADDICTION_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	81(81%) / 19(19%)	87(87%) / 13(13%)	0.247
INCARC_CONNUE_PROCHE_AVT_RAD (0/1)	95(95%) / 5(5%)	98(98%) / 2(2%)	0.445
SUIVI_EDU_AVT_RAD (0/1)	84(84%) / 16(16%)	94(94%) / 6(6%)	0.024
SUIVI_EDU_AP_RAD (0/1)	48(48%) / 52(52%)	74(74%) / 26(26%)	< 0.001
LIEN_RADIC_PHYSIQUE (0/1)	52(52%) / 48(48%)	57(57%) / 43(43%)	0.478

État_actuel p-value = < 0.001

	DJIHADISTES	SALAFISTES
DÉCÉDÉ OU SUR ZONE	6	0
RADICALISÉ	11	62
DÉSENGAGÉ	21	0
DÉRADICALISÉ	62	38

Niveau scolaire

BAC	23(11.5%)
BAC +10	1(0.5%)
BAC +2	14(7%)
BAC +3	9(4.5%)
BAC +4	1(0.5%)
BAC +5	3(1.5%)
BAC +8	1(0.5%)
BEP	9(4.5%)
CAP	10(5%)
COLLÈGE	12(6%)
LYCÉE	92(46%)
UNIVERSITÉ	25(12.5%)
NA	0(0%)

Analyse univariée des variables significatives dans la sortie de radicalisation - Tableau B
 Test de tendance, qui essaye d'évaluer une tendance du devenir

	DÉCÉDÉ SUR ZONE	RADICALISÉ	DÉSENGAGÉ	DÉRADICALISÉ	P
SEXE (FÉMININ / MASCULIN)	9(60%) / 6(40%)	9(47.4%) / 10(52.6%)	12(57.1%) / 9(42.9%)	71(74.7%) / 24(25.3%)	0.016
DEPTMT (HORS IDF / IDF)	6(40%) / 9(60%)	11(57.9%) / 8(42.1%)	13(61.9%) / 8(38.1%)	55(57.9%) / 40(42.1%)	0.49
SIGNALEMENT (OUI / NON)	8(53.3%) / 7(46.7%)	2(10.5%) / 17(89.5%)	12(57.1%) / 9(42.9%)	34(35.8%) / 61(64.2%)	0.745
STATUT_FAM_JEUNE (CELIB OU MARIE)	6(40%) / 9(60%)	11(57.9%) / 8(42.1%)	18(85.7%) / 3(14.3%)	74(77.9%) / 21(22.1%)	0.008
ENFANT (NON / OUI)	7(46.7%) / 8(53.3%)	14(73.7%) / 5(26.3%)	19(90.5%) / 2(9.5%)	78(82.1%) / 17(17.9%)	0.031
STATUT_FAM_PARENTS (DIVORCE_VEUF / MARIÉ)	7(46.7%) / 8(53.3%)	10(52.6%) / 9(47.4%)	6(28.6%) / 15(71.4%)	61(64.2%) / 34(35.8%)	0.024
PARENTS_SEP_VEUFS (NON / OUI)	7(46.7%) / 8(53.3%)	10(52.6%) / 9(47.4%)	15(71.4%) / 6(28.6%)	35(36.8%) / 60(63.2%)	0.039
ATHÉE (NON / OUI)	9(60%) / 6(40%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	15(71.4%) / 6(28.6%)	55(57.9%) / 40(42.1%)	0.475
CULTURE ARABO-MUSULMANE (NON / OUI)	6(40%) / 9(60%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	6(28.6%) / 15(71.4%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0.001
CULTURE CATHOLIQUE (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	6(31.6%) / 13(68.4%)	11(52.4%) / 10(47.6%)	23(24.2%) / 72(75.8%)	0.012
AUTRE (NON / OUI)	13(86.7%) / 2(13.3%)	19(100%) / 0(0%)	21(100%) / 0(0%)	87(91.6%) / 8(8.4%)	0.421
REL_FUSION_AVT_RAD (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	9(47.4%) / 10(52.6%)	9(42.9%) / 12(57.1%)	34(35.8%) / 61(64.2%)	0.136
REL_EMPRISE_AVT_RAD (NON / OUI)	9(60%) / 6(40%)	10(52.6%) / 9(47.4%)	11(52.4%) / 10(47.6%)	51(53.7%) / 44(46.3%)	0.842
RAD_CONNUE_PROCHE (NON / OUI)	6(40%) / 9(60%)	8(42.1%) / 11(57.9%)	14(66.7%) / 7(33.3%)	57(60%) / 38(40%)	0.141
TENT_EMBRIGAD_ENTOUR (NON / OUI)	4(26.7%) / 11(73.3%)	8(42.1%) / 11(57.9%)	11(52.4%) / 10(47.6%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0
TS_SCAR_AVT_RAD (NON / OUI)	14(93.3%) / 1(6.7%)	15(78.9%) / 4(21.1%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	61(64.2%) / 34(35.8%)	0.016
HOSPI_PSY_AVT_RAD (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	17(89.5%) / 2(10.5%)	18(85.7%) / 3(14.3%)	81(85.3%) / 14(14.7%)	0.223
SUIVI_PSY_AVT_RAD (NON / OUI)	12(80%) / 3(20%)	14(73.7%) / 5(26.3%)	15(71.4%) / 6(28.6%)	56(58.9%) / 39(41.1%)	0.048
ENFERMEMENT_AP_RAD (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	15(78.9%) / 4(21.1%)	10(47.6%) / 11(52.4%)	75(78.9%) / 20(21.1%)	0.951
MALAD_DECLAREE_PROCHE_AV T_RAD (NON / OUI)	11(73.3%) / 4(26.7%)	17(89.5%) / 2(10.5%)	14(66.7%) / 7(33.3%)	67(70.5%) / 28(29.5%)	0.364
MALAD_DECLAREE_JEUNE_AVT_ RAD (NON / OUI)	12(80%) / 3(20%)	16(84.2%) / 3(15.8%)	17(81%) / 4(19%)	77(81.1%) / 18(18.9%)	0.915
DEP_DECLAREE_PROCHE_AVT_ RAD (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	15(71.4%) / 6(28.6%)	54(56.8%) / 41(43.2%)	0.595
DEP_DECLAREE_JEUNE_AVT_RA D (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	13(68.4%) / 6(31.6%)	13(61.9%) / 8(38.1%)	50(52.6%) / 45(47.4%)	0.335
ABUS_PROCH_AVT_RAD (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	16(84.2%) / 3(15.8%)	17(81%) / 4(19%)	78(82.1%) / 17(17.9%)	0.263
VIOLENC_PHY_PROCHE_AVT_RA D (NON / OUI)	10(66.7%) / 5(33.3%)	13(68.4%) / 6(31.6%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	63(66.3%) / 32(33.7%)	0.68
VIOLENC_PHY_JEUNE_AVT_RAD (NON / OUI)	10(66.7%) / 5(33.3%)	14(73.7%) / 5(26.3%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0.783

Annexes

VIOLENC_PSY_JEUNE_AVT_RAD (NON / OUI)	2(13.3%) / 13(86.7%)	2(10.5%) / 17(89.5%)	6(28.6%) / 15(71.4%)	12(12.6%) / 83(87.4%)	0.596
ABAND_JEUNE_AVT_RAD (NON / OUI)	3(20%) / 12(80%)	2(10.5%) / 17(89.5%)	6(28.6%) / 15(71.4%)	16(16.8%) / 79(83.2%)	0.794
DC_ENTOUR_JEUNE_AVT_RAD (NON / OUI)	7(46.7%) / 8(53.3%)	14(73.7%) / 5(26.3%)	13(61.9%) / 8(38.1%)	61(64.2%) / 34(35.8%)	0.642
ADDICT_PROCH_AVT_RAD (NON / OUI)	9(60%) / 6(40%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	12(57.1%) / 9(42.9%)	69(72.6%) / 26(27.4%)	0.139
ADDICT_JEUNE_AVT_RAD (NON / OUI)	12(80%) / 3(20%)	11(57.9%) / 8(42.1%)	18(85.7%) / 3(14.3%)	76(80%) / 19(20%)	0.351
INCARC_AVT_RAD (NON / OUI)	10(66.7%) / 5(33.3%)	15(78.9%) / 4(21.1%)	17(81%) / 4(19%)	84(88.4%) / 11(11.6%)	0.032
SUIV_EDU_AVT_EMBR (NON / OUI)	13(86.7%) / 2(13.3%)	14(73.7%) / 5(26.3%)	12(57.1%) / 9(42.9%)	78(82.1%) / 17(17.9%)	0.324
SUIVI_PSYCHO-EDU_AP_EMBR (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	11(57.9%) / 8(42.1%)	9(42.9%) / 12(57.1%)	51(53.7%) / 44(46.3%)	0.054
LIEN_RADIC_INTERNET (NON / OUI)	0(0%) / 15(100%)	0(0%) / 19(100%)	0(0%) / 21(100%)	1(1.1%) / 94(98.9%)	0
LIEN_RADIC_PHYSIQ (NON / OUI)	5(33.3%) / 10(66.7%)	7(36.8%) / 12(63.2%)	8(38.1%) / 13(61.9%)	46(48.4%) / 49(51.6%)	0.146
FORTERESSE (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	18(94.7%) / 1(5.3%)	17(81%) / 4(19%)	93(97.9%) / 2(2.1%)	0.298
ZEUS (NON / OUI)	15(100%) / 0(0%)	12(63.2%) / 7(36.8%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	92(96.8%) / 3(3.2%)	0.006
PARA.SUICIDAIRE (NON / OUI)	14(93.3%) / 1(6.7%)	18(94.7%) / 1(5.3%)	17(81%) / 4(19%)	78(82.1%) / 17(17.9%)	0.179
LANCELOT (NON / OUI)	11(73.3%) / 4(26.7%)	13(68.4%) / 6(31.6%)	15(71.4%) / 6(28.6%)	83(87.4%) / 12(12.6%)	0.02
SAUVEUR (NON / OUI)	13(86.7%) / 2(13.3%)	19(100%) / 0(0%)	18(85.7%) / 3(14.3%)	78(82.1%) / 17(17.9%)	0.14
DAESHLAND (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	19(100%) / 0(0%)	12(57.1%) / 9(42.9%)	61(64.2%) / 34(35.8%)	0.381
MÈRE THÉRÈSA (NON / OUI)	13(86.7%) / 2(13.3%)	18(94.7%) / 1(5.3%)	18(85.7%) / 3(14.3%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0.029
BELLE (NON / OUI)	14(93.3%) / 1(6.7%)	13(68.4%) / 6(31.6%)	21(100%) / 0(0%)	66(69.5%) / 29(30.5%)	0.029
TOUJOURS_MUSULMAN (NON / OUI)	0(0%) / 15(100%)	0(0%) / 19(100%)	0(0%) / 21(100%)	12(12.6%) / 83(87.4%)	0
PRATIQUEANT (NON / OUI)	10(66.7%) / 5(33.3%)	15(78.9%) / 4(21.1%)	8(38.1%) / 13(61.9%)	70(73.7%) / 25(26.3%)	0.252
FAMILLE CATHOLIQUE (NON / OUI)	11(73.3%) / 4(26.7%)	10(52.6%) / 9(47.4%)	16(76.2%) / 5(23.8%)	57(60%) / 38(40%)	0.446
FAMILLE MUSULMANE (NON / OUI)	8(53.3%) / 7(46.7%)	13(68.4%) / 6(31.6%)	8(38.1%) / 13(61.9%)	71(74.7%) / 24(25.3%)	0.02
ORIGINE (AUTRE / FRANCE_EUROPE)	12(80%) / 3(20%)	7(36.8%) / 12(63.2%)	17(81%) / 4(19%)	39(41.1%) / 56(58.9%)	0.008
ABUS (NON / OUI)	12(80%) / 3(20%)	16(84.2%) / 3(15.8%)	14(66.7%) / 7(33.3%)	69(72.6%) / 26(27.4%)	0.466

Comparaison des mineurs et des majeurs - Tableau C

Comparaison des deux groupes - Variables quantitatives

	< 18 (N = 70)	18 ET + (N = 80)	P-VALUE
ÂGE_PEC	15.82(1.14)	23.32(4.99)	< 0.001

Comparaison des deux groupes - Variables binaires

	< 18 (N = 70)	18 ET + (N = 80)	P-VALUE
SEXE (FÉMININ/MASCULIN)	57(81.4%) / 13(18.6%)	44(55%) / 36(45%)	0.001
DEPTMT (HORS IDF/IDF)	44(62.9%) / 26(37.1%)	41(51.2%) / 39(48.8%)	0.152
SIGNALEMENT (0/1)	21(30%) / 49(70%)	35(43.8%) / 45(56.2%)	0.082
STATUT_FAM_JEUNE (CÉLIBATAIRE/MARIÉ)	62(88.6%) / 8(11.4%)	47(58.8%) / 33(41.2%)	< 0.001
ENFANT (0/1)	67(95.7%) / 3(4.3%)	51(63.7%) / 29(36.2%)	< 0.001
STATUT_FAM_PARENTS (DIVORCÉ_VEU/MARIÉ)	36(51.4%) / 34(48.6%)	48(60%) / 32(40%)	0.291
PARENTS_SEP_VEUF (0/1)	33(47.1%) / 37(52.9%)	34(42.5%) / 46(57.5%)	0.568
ATHÉE (0/1)	42(60%) / 28(40%)	49(61.3%) / 31(38.8%)	0.876
CULTURE ARABO-MUSULMANE (0/1)	43(61.4%) / 27(38.6%)	51(63.7%) / 29(36.2%)	0.769
CULTURE CATHOLIQUE (0/1)	25(35.7%) / 45(64.3%)	23(28.7%) / 57(71.2%)	0.362
AUTRE (0/1)	61(87.1%) / 9(12.9%)	79(98.8%) / 1(1.2%)	0.006
REL_FUSION_AVT_RAD (0/1)	29(41.4%) / 41(58.6%)	31(38.8%) / 49(61.3%)	0.738
REL_EMPRISE_AVT_RAD (0/1)	38(54.3%) / 32(45.7%)	43(53.8%) / 37(46.2%)	0.948
RAD_CONNUE_PROCHE (0/1)	47(67.1%) / 23(32.9%)	38(47.5%) / 42(52.5%)	0.015
TENT_EMBRIGAD_ENTOUR (0/1)	53(75.7%) / 17(24.3%)	40(50%) / 40(50%)	0.001
TS_SCAR_AVT_RAD (0/1)	39(55.7%) / 31(44.3%)	67(83.8%) / 13(16.2%)	< 0.001
HOSPI_PSY_AVT_RAD (0/1)	61(87.1%) / 9(12.9%)	70(87.5%) / 10(12.5%)	0.948
SUIVI_PSY_AVT_RAD (0/1)	41(58.6%) / 29(41.4%)	56(70%) / 24(30%)	0.144
ENFERMEMENT_AP_RAD (0/1)	50(71.4%) / 20(28.6%)	65(81.2%) / 15(18.8%)	0.156
MALAD_DECLAREE_PROCH_AVT_RAD (0/1)	50(71.4%) / 20(28.6%)	59(73.8%) / 21(26.2%)	0.75
MALAD_DECLAREE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	56(80%) / 14(20%)	66(82.5%) / 14(17.5%)	0.695
DEP_DECLAREE_PROCH_AVT_RAD (0/1)	41(58.6%) / 29(41.4%)	48(60%) / 32(40%)	0.859
DEP_DECLAREE_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	41(58.6%) / 29(41.4%)	43(53.8%) / 37(46.2%)	0.553
ABUS_PROCH_AVT_RAD (0/1)	60(85.7%) / 10(14.3%)	66(82.5%) / 14(17.5%)	0.592
VIOLENC_PHY_PROCHE_AVT_RAD (0/1)	46(65.7%) / 24(34.3%)	56(70%) / 24(30%)	0.575
VIOLENC_PHY_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	49(70%) / 21(30%)	61(76.2%) / 19(23.8%)	0.388
VIOLENC_PSY_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	9(12.9%) / 61(87.1%)	13(16.2%) / 67(83.8%)	0.558
ABAND_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	16(22.9%) / 54(77.1%)	11(13.8%) / 69(86.2%)	0.148
DC_ENTOUR_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	43(61.4%) / 27(38.6%)	52(65%) / 28(35%)	0.651
ADDICT_PROCH_AVT_RAD (0/1)	48(68.6%) / 22(31.4%)	54(67.5%) / 26(32.5%)	0.888
ADDICT_JEUNE_AVT_RAD (0/1)	58(82.9%) / 12(17.1%)	59(73.8%) / 21(26.2%)	0.179

Annexes

INCARC_AVT_RAD (0/1)	62(88.6%) / 8(11.4%)	64(80%) / 16(20%)	0.153
SUIV_EDU_AVT_EMBR (0/1)	51(72.9%) / 19(27.1%)	66(82.5%) / 14(17.5%)	0.155
SUIVI_EDU_AP_EMBR (0/1)	29(41.4%) / 41(58.6%)	57(71.2%) / 23(28.7%)	< 0.001
LIEN_RADIC_INTERNET (0/1)	0(0%) / 70(100%)	1(1.2%) / 79(98.8%)	1
LIEN_RADIC_PHYSIQ (0/1)	38(54.3%) / 32(45.7%)	28(35%) / 52(65%)	0.018
FORTERESSE (0/1)	66(94.3%) / 4(5.7%)	77(96.2%) / 3(3.8%)	0.706
ZEUS (0/1)	62(88.6%) / 8(11.4%)	73(91.2%) / 7(8.8%)	0.585
SUICIDE LICITE (0/1)	55(78.6%) / 15(21.4%)	72(90%) / 8(10%)	0.053
LANCELOT (0/1)	59(84.3%) / 11(15.7%)	63(78.8%) / 17(21.2%)	0.385
SAUVEUR (0/1)	63(90%) / 7(10%)	65(81.2%) / 15(18.8%)	0.131
DAESHLAND (0/1)	48(68.6%) / 22(31.4%)	52(65%) / 28(35%)	0.643
MÈRE THÉRÉSA (0/1)	52(74.3%) / 18(25.7%)	67(83.8%) / 13(16.2%)	0.153
BELLE (0/1)	44(62.9%) / 26(37.1%)	70(87.5%) / 10(12.5%)	< 0.001
TOUJOURS MUSULMAN (0/1)	10(14.3%) / 60(85.7%)	2(2.5%) / 78(97.5%)	0.008
FAMILLE CATHOLIQUE (0/1)	48(68.6%) / 22(31.4%)	46(57.5%) / 34(42.5%)	0.162
FAMILLE MUSULMANE (0/1)	45(64.3%) / 25(35.7%)	55(68.8%) / 25(31.2%)	0.563
ORIGINE (AUTRE/FRANCE_EUROPE)	35(50%) / 35(50%)	40(50%) / 40(50%)	1